





CLASH DE *Cartier*





JOSÉ GARCIA, TAUPE MODÈLE

« Totems », la nouvelle série française produite par Amazon, débarque le 18 février. À l'affiche : José Garcia en espion torturé. Il sera entouré de Niels Schneider et d'Ana Girardot. (Page 18) =

Crédits photo : P. 4 : E. Garaud, P. 6 & 9 : H. Pambrun, BV. Richébé, J. L. Mercieu, Getty Images, DR, P. 14 : J. Depp / Never Fear Truth, Tix Tok, DR, P. 16 et 17 : P. Fouque, DR, P. 18 : E. Garaud, DR, P. 20 : J. Cascia Jr / The Frick collection, H. Lewandowski / RMN - Grand palais / Musée d'Orsay, P. Schmidt / Dist RMN - Grand Palais / Musée d'Orsay.

L'ENTRETIEN

6 Gérard Darmon :
le jeu de la vérité

L'AIR DU TEMPS

11 Chevalet servant

CULTURE

14 Art. Johnny Depp débarque
en numérique

16 Livres. Constance Debré
l'intransigeante

18 Série. José Garcia,
agent trouble

20 Art. Whistler,
un Américain à Paris

22 PERSONNALITÉS

24 POUVOIRS

30 DESSIN
Sempé

T + TISSOT



TISSOT PRX AUTOMATIC.

LE RETOUR D'UN MODÈLE PHARE TISSOT DE 1978.
FABRIQUÉ EN SUISSE.

650€*

*PRIX PUBLIC CONSEILLÉ.

BOUTIQUES : 76 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 PARIS / LES 4 TEMPS, NIVEAU 2 - 92092 PARIS LA DÉFENSE
ATELIER HORLOGER : 78 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 PARIS

[TISSOTWATCHES.COM](https://www.tissotwatches.com)

L'ENTRETIEN



GÉRARD DARMON

LE JEU DE LA VÉRITÉ

Dans la très drôle pièce « Une situation délicate », le comédien incarne un septuagénaire partagé entre son épouse et sa maîtresse. Rencontre avec un homme au franc-parler salvateur.

Interview Benjamin Locoge / Photos Hélène Pambrun

■ Deux heures avant d'entrer en scène, il arrive au théâtre des Nouveautés à la cool. Jean, baskets, casquette, Gérard Darmon s'installe dans sa loge, « ce petit chez-moi pendant plusieurs mois ». Deux fauteuils, un canapé, une table de maquillage et quelques photos au mur. Le courrier qu'on lui adresse est posé sur le minibar rempli de sodas, mais le comédien ne le regarde pas tout de suite. Depuis quelques jours il est attaqué sur les réseaux sociaux pour avoir eu un échange vif avec Edwy Plenel, le patron de Mediapart sur le plateau de Laurent Ruquier. Darmon n'a pas envie de revenir sur l'incident qu'il considère clos. Non, il préfère parler de sa carrière, de sa vie d'homme et de père, de sa multiple actualité (le dernier Lelouch, le film « King », « La flamme 2 »). De ses amitiés. Mais, une fois lancé, il viendra finalement sur le terrain de ses ennemis du moment. Pour l'heure, il tombe la casquette, prêt à se raconter avec pudeur, élégance et honnêteté.

Paris Match. Qu'est-ce qui vous a amusé dans cette "Situation délicate" ?

Gérard Darmon. Alan Ayckbourn est un auteur que j'apprécie, sa pièce est pour moi un mélange de Feydeau et de Tchekhov avec des situations de comédie incroyables, des quiproquos. La seule personne qui est au courant de tout c'est le public, qui a un dossier d'avance sur chaque personnage. C'est un super ressort.

Vous faites rire parce que vous donnez l'impression de ne pas jouer. Comme si vous subissiez la tromperie, le mensonge...

C'est l'impression que j'avais quand je voyais Sinatra, qui donnait le sentiment que tout le monde pouvait chanter. Alors que pas du tout. Tant mieux si mon jeu n'est pas laborieux. Mais en amont il y a une réflexion, un travail ; je ne sors pas du génie, je cherche, je propose, je vais dans le mur.

Philippe, votre personnage, a le mauvais rôle : il est menteur, pas forcément courageux, refuse de se voir vieillir.

Mais c'est un rôle en or ! La mauvaise foi, le mensonge, la naïveté feinte, la vraie naïveté, il a toutes les qualités, ce Philippe ! Mais dans la pièce ce sont les femmes qui mènent le bal. Tout cela est dit avec finesse, sans mots d'auteur et sans qu'on se tape **[SUITE PAGE 8]**





« Une situation délicate », jusqu'au 30 avril, au théâtre des Nouveautés, Paris IX*.



« Dans ce métier, les gens ont envie que vous leur deviez quelque chose dans votre réussite. Heureusement l'indifférence est mon arme absolue » **Gérard Darmon**

sur les cuisses non plus. J'ai envie que mes amis viennent voir le spectacle et n'en sortent pas avec un sourire gêné. Comme cela a pu m'arriver... Mais celle-là, c'est du petit-lait.

Vous auriez pu faire carrière dans le théâtre public ?

Non. Par pressentiment d'abord, ensuite parce que je n'avais pas envie d'être enfermé. Enfin parce que j'ai un léger problème avec l'autorité. Je n'avais pas spécialement envie d'aller vers des mecs comme Patrice Chéreau – un grand metteur en scène mais qui faisait un peu abstraction des acteurs. On se souvient de ses décors, de ses lumières, mais pas de ses comédiens. Je n'avais pas envie d'être son larbin, quoi...

Au cinéma, c'est le rôle du commissaire Bialès dans "La cité de la peur" qui vous a imposé ?

Je suis déjà un routier à ce moment-là. Mon premier vrai succès c'est "37°2" même si ce n'était pas simple d'exister entre Anglade et Dalle. Mais le pizzaiolo que j'incarne existe. Il existe au point d'être nommé aux César. Mais je ne l'aurai pas.

Deux fois nommé, jamais primé, ça vous énerve ?

Sur le moment, ça me fait chier, oui. Pour "Astérix", tout le monde voulait que Jamel l'obtienne. Mais c'était évident que, si nous étions deux acteurs du même film nommés dans deux catégories différentes, il ne l'aurait pas. Et c'est ce qui s'est passé. Ils l'ont filé à Bernard Le Coq... comme son nom l'indique. [Il rit.] Quand pour "Les princes", de Tony Gatlif, ils nomment celle qui joue ma femme, une Andalouse qui a deux scènes et demie, et que moi rien du tout, j'ai les boules. Quand en 1997 je joue au théâtre "Le roman de Lulu" avec Sandrine Kiberlain, la pièce a huit nominations aux Molières. Et rien pour moi. Je finis par me dire que le métier m'envoie des messages quand même... Mon attitude envers la profession était mal perçue, on me disait arrogant, agressif avec les critiques.

Ce qui était le cas ?

J'aime la vérité, peut-être trop parfois. Mais j'ai appris depuis à contourner, alors que plus jeune je pouvais être plus frontal. J'étais aussi à un âge où je pensais que je

pouvais faire avancer les choses. Avec les tronches des gens de ma génération on pensait que les critères allaient changer. Je vous rappelle que je suis refusé au Conservatoire parce que je n'ai pas la tête qui correspond à la maison. Je ne passe pas le second tour à une voix près, celle de Lise Delamare, une actrice de la Comédie-Française qui m'explique que je n'ai pas le profil... Je l'ai vécu comme un coup de poignard, ça me renvoyait à mes origines, moi le fils d'immigrés, à ma judéité, à tout, quoi...

Le monde a évolué sur ces questions depuis ?

Je ne pense pas. On utilise d'autres mots, on stigmatise peut-être moins les Juifs, mais ce n'est pas le cas pour les musulmans, les Arabes ou les Noirs. Tous les gens qui ne sont pas nés à Chartres...

Ce métier qui vous snobe, c'est ce qui vous mène à la dépression à la fin des années 1990 ?

Horowitz, pianiste que j'adore, a laissé son instrument de côté pendant presque cinq ans parce qu'il avait besoin de souffler. Et quand il est revenu ça a été du délire. Moi – sans me comparer à lui –, ma vie partait en cacahouète suite à une rupture amoureuse.

À cause de la drogue aussi ?

J'avais déjà fumé. Auser de l'herbe c'était quasiment culturel chez moi. Les autres drogues j'en ai eu une consommation très aristocratique, très luxueuse... Je n'en fais pas un étendard.

Est-ce que c'est le cinéma qui vous a sorti de la dépression ? Ou comme vous étiez guéri vous avez pu retrouver les plateaux ?

J'y retourne avec "Astérix" mais je suis encore en vrac. Alain [Chabat] ne connaît pas ma situation personnelle quand je l'appelle. Je vais le voir et il me fait lire un truc minuscule. Il baisse un peu le nez: "Bah y a pas grand-chose à becqueter." Y avait même rien. Mais je suis dans un tel tourbillon que j'ai besoin de prendre l'air. Donc je pars au Maroc pour tourner. Sur place mon entente avec Jamel est telle que mon personnage d'Amonboflis devient la mascotte du film. Et derrière on fera 15 millions d'entrées...

PROFIL

1948
Naissance le 29 février à Paris.

1970
Premiers pas sur scène dans « Les fraises musclées », de Jean-Michel Ribes.

1994
Joue le commissaire Bialès dans « La cité de la peur », le film des Nuls.

2001
Alain Chabat lui offre une renaissance personnelle et artistique dans « Astérix et Obélix. Mission Cléopâtre ».

2019
Tourne dans la série « Family Business » pour Netflix.



Jean-Pierre Bacri et Gérard Darmon dans «Le grand carnaval» (1983).



Dans la pièce «Les catcheuses» (1977).

BACRI SON AMI

« On a eu un parcours chaotique lui et moi. Au début il y avait presque une gémellité entre nous. Nous avons été très proches et tels deux atomes on s'est séparés, brouillés pendant quinze ans, pour finalement se retrouver. Mais toute la période de sa vie où il était en couple avec Agnès Jaoui, je ne l'ai pas vu. Les derniers dix-huit mois j'ignorais qu'il était malade, il est parti comme il a vécu, dans une incroyable dignité. Je pense à lui tous les jours. »

« J'aime la vérité, peut-être trop parfois. Ce qui est terrifiant c'est le silence. Il faut parler, dire ce que l'on pense »

“Astérix” vous offre la popularité que vous recherchez ?

Avec “Astérix” il y a eu un vrai divorce entre la façon dont le public m'appréhendait et le métier. Parce que je ne suis pas un roi de festivals, ni un salonnard qui va à tous les cocktails ou inaugure des pharmacies. Dans ce métier les gens ont envie de savoir que vous leur devez quelque chose dans votre réussite. Et ça je l'ai compris assez tard. Heureusement l'indifférence est mon arme absolue... [Il rit.]

C'est ce que vous inspire votre échange avec Edwy Plenel, de l'indifférence ?

Pour moi cette polémique est un non-événement. Il s'agit juste de deux hommes qui se retrouvent autour d'une table à une heure de grande écoute et qui ne sont pas d'accord l'un avec l'autre. On n'a donc plus le droit dans ce beau pays qu'est le nôtre, libre, démocratique, de dire non à quelqu'un qui dit oui ? Est-ce un crime de lèse-majesté de dire à Edwy Plenel “Monsieur je ne suis pas d'accord avec vous, je ne suis pas d'accord avec vos méthodes” ? Encore une fois, pourquoi Mediapart débusque les dossiers ? Pourquoi Mediapart est en cheville avec les procureurs ? Pour essayer de rendre la République un peu plus propre ? Mais balayez déjà devant votre porte !

Depuis, les réseaux sociaux se déchangent contre vous.

Vous parlez des haineux de Twitter ? J'ai lu les messages, ça ne fait pas plaisir, mais ce n'est rien à côté des SMS et des coups de téléphone de remerciement. Je n'ai donc pas été d'une vulgarité crasse... Que M. Plenel s'estime heureux que je n'aie pas parlé de ses déclarations sur les attentats de Munich. Que je n'aie pas évoqué les insanités qu'il a publiées sur Dominique Baudis.

Tout cela dit quoi de l'époque dans laquelle nous sommes ?

Que nous sommes dans une impasse, dans une rigidité d'expression où il ne faut pas dire une chose plus forte que l'autre. Dans les

émissions de Polac ou d'Ardisson, il y a trente ans, on avait quand même le droit de dire des choses ! D'autant que nous sommes un peuple de râleurs notoire !

On vous reproche désormais votre amitié avec Éric Dupond-Moretti.

On rêve, non ? On se connaît depuis des années, j'ai encore le droit d'avoir les amis que je veux. Éric est un être qui m'est cher, un homme valable. La seule chose que je note, c'est que je reçois beaucoup d'encouragements de mes collègues et que personne ne sort du bois. Mais putain allez-y les mecs ! Prenez vos responsabilités. Le métier manque un peu de courage, d'autant que ce n'est pas si grave que cela, c'est juste un débat d'idées.

Le risque de ce débat d'idées est que les gens n'aient plus envie d'aller voter ? Que le public se détourne encore plus de la politique ?

J'ai confiance dans le peuple. Il y a toujours, en ultime recours, une réaction de bon sens qui nous rend à nouveau fiers d'être français. On peut nous faire jouer un ou deux tours de valse, mais on ne se laisse pas embarquer. Il y a des moments historiques où l'on a parfois fait des conneries, mais généralement il y a un réflexe. Ce qui est terrifiant c'est le silence. Il faut parler, dire ce que l'on pense, prendre ses responsabilités une fois encore.

Vous aimez la joute ?

Point trop n'en faut. [Il rit.] Franchement...

Vous avez le sentiment de faire un métier utile ?

La pièce que je joue actuellement est d'utilité publique ! Faire rigoler les gens dans une période comme la nôtre, ça vaut six mois d'analyse. Sinon l'engagement je l'ai fait, ça ne m'a pas toujours porté bonheur.

Vous avez eu un enfant à 69 ans. Ça rend la vie plus douce ?

C'est extraordinaire, surprenant. Ça donne une énergie folle, même si ce n'est pas celle que j'avais il y a quarante ans avec mes aînés. C'est un mélange entre l'envie de bien faire, d'aller au bout le plus longtemps possible. Là quand je dis au revoir à ma fille pour venir au théâtre et qu'elle me prend dans ses petits bras, il y a quelque chose de très fort. J'ai aussi la chance de vivre avec une femme que j'aime éternellement. Avec qui je vis depuis vingt-deux ans, qui n'est pas du tout du métier. Et c'est fantastique. ■

Interview Benjamin Locoge

LA CARTE POUR MOINS FAIRE CHAUFFER SA CARTE.

**AVEC LA CARTE
AVANTAGE :**

-30% SUR VOS VOYAGES⁽¹⁾

-60% POUR LES ENFANTS⁽²⁾

IL Y AURA TOUJOURS UN **TGV inOUI** SUR LEQUEL COMPTER **SNCF**

TGV
inOUI

RENDEZ-VOUS SUR LE SITE ET L'APPLICATION **snfconnect**, EN GARES, BOUTIQUES, AGENCES DE VOYAGES AGRÉÉES SNCF ET PAR TÉLÉPHONE.

(1) Offre réservée au titulaire de la carte Advantage et à un accompagnateur de plus de 12 ans pour les titulaires de la carte Advantage Adulte. Réduction calculée, hors prestations supplémentaires payantes, sur le plein tarif seconde et première. (2) Offre réservée jusqu'à 3 accompagnateurs enfants de 4 à 11 ans inclus si le billet est acheté simultanément au billet du titulaire de la carte Advantage. Réduction calculée, hors prestations supplémentaires payantes, sur le plein tarif seconde et première. Réductions applicables sur le territoire national (sauf trajets effectués intégralement en Ile-de-France). Tous droits de reproduction réservés. TGV INOUI est une marque enregistrée de SNCF Voyageurs, SA au capital social de 157 789 960 €, inscrite au RCS de Bobigny sous le numéro 519 037 584 - 9, rue Jean-Philippe Rameau - 93200 Saint-Denis Cedex. ROSA PARIS

On parle beaucoup de la France, ces temps-ci. Elle a des atouts, cette petite. D'abord son nom, un joli prénom de femme. Aragon lui trouvait des yeux de tourterelle. Cela dit, personne ne voit la même. Pour Cocteau, elle ressemblait plutôt à un coq bruyant débitant son chapelet sur un tas de fumier. Chacun son sale goût. Disons qu'elle a une carte d'identité : 551 000 kilomètres carrés, un climat tempéré et 67 millions d'habitants. Là, on est tous d'accord.

Dès qu'on aborde le sujet de son caractère, en revanche, les querelles d'Allemands commencent. C'est que sa personnalité change. Cette jolie nation évolue avec le temps. Or elle est là depuis des siècles. À un moment, au XVII^e, c'était presque un volcan. Elle se voyait comme la mère des arts, des armes et des lois. On n'en est plus là. À présent, c'est plutôt une allumette. Heureusement pour elle, elle ne s'en rend pas compte. Car, miracle des miracles, elle conserve un charme à part. Rien à voir avec ses armées, son PIB ou son outrecuidance diplomatique. Son truc, ce qui la rend unique, c'est l'art de vivre. Dieu sait que c'est large. Du Tour de France à la fashion week et de Versailles à la volaille en vessie de porc farcie aux truffes arrosées de cognac, les Français ont un don pour jongler avec les homards bleus, les broderies Lesage en fil d'or et les flacons de N° 5. Tout ça dans un décor en pierre de taille digne de son statut de grand-mère des arts.

Vu de loin, Paris reste une fête. Mais le miracle, c'est que parfois cette fameuse Ville lumière demeure un plaisir même vue de près. En particulier quand elle se laisse aller à son vieux talent pour la conversation piquante qui attirait toute l'Europe à l'époque des salons de Mme Du Deffand ou de Juliette Récamier. On était déjà superficiels – mais comme disait Karl Lagerfeld, un Parisien pur jus, avec une très grande superficie. Or ce bavardage pétillant et érudit, des survivants le cultivent toujours. Si vous voulez plonger au cœur de notre civilisation, allez écouter Hector Obalk

L'AIR DU TEMPS



Par Gilles Martin-Chauffier

CHEVALET SERVANT Sur scène, Hector Obalk déroule le grand spectacle de l'histoire de l'art

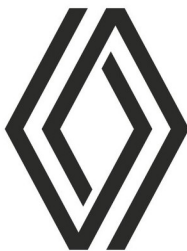
résumer l'histoire de la peinture en deux heures au théâtre de l'Atelier, le bien nommé.

Stendhal qui raffolait de la conversation parisienne devait lui ressembler. Aussi solide qu'un buffet, les cheveux dressés sur la tête, bien habillé, avec une rayonnante silhouette de bon convive, Obalk est accueillant comme une chaise longue. Flânant sur la scène devant son mur d'images alternant vues d'ensemble, comparaisons et gros plans sur des détails, il zigzague de Giono à Géricault et de Manet au Caravage. Installé dans son musée imaginaire tel un chat dans son panier, il nous épargne le style savant qui transforme une jolie toile en grammaire avec règles, contenu narratif et autres mots techniques dont l'emphase semble écrite à l'huile et au vernis. Rien d'universitaire, ni de coude académique sur la cheminée. Avec de la malice dans l'œil, il met de la couleur dans ses commentaires, et son espièglerie nous ouvre les yeux au cutter. Même s'il a

l'air de se borner à la façade sans trop sonder les murs, on redécouvre des tableaux vieux de cinq siècles qu'on avait regardés cent fois. On repère enfin deux élégantes avec ombrelle sous une haie d'aubépines de Monet, on entre sous la capuche d'un moine de Zurbaran. Soudain la culture à la fantaisie d'un parc d'attractions.

Mais attention : rond comme une cuillère, Obalk est aussi affûté qu'un couteau. Pas question qu'il reste aux lisières de ses persiflages. La gloire n'est pas une rente viagère et les

éloges sans réserve sont des roses sans épines. Avec toute l'admiration qui leur est due, Ingres et un ou deux autres passent de sales quarts d'heure. Gentiment, je vous rassure : enlever un pétale à une fleur de jasmin ne retire rien à son parfum. De toute manière, les hercules ne craignent pas les chatouilles et Obalk a le cœur enthousiaste. Seule critique des mauvais coucheurs : il n'y a pas de femme dans son anthologie provisoire. Peut-être par prudence : il sera bientôt plus facile de devenir une femme que de parler d'elles. Rassurez-vous : pour les peindre, le pinceau de Fragonard avait des délicatesses de cils. Or c'est le héros de la soirée. Normal : il est tellement français. ■

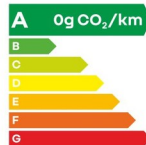


SERIE LIMITEE
URBAN NIGHT
**RENAULT
TWINGO E-TECH**
100 % électrique

89€ à partir de
/mois⁽¹⁾

LLD sur 37 mois. 1^{er} loyer de 0€
5 353€ de bonus écologique déduits⁽²⁾
2 500€ de prime à la conversion déduits⁽³⁾
**3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois⁽⁴⁾**

configurer





existe aussi en motorisation essence

modèle présenté : Renault twingo e-tech 100% électrique urban night avec option peinture métallisée à **160€/mois⁽¹⁾**, 1^{er} loyer de 8500€ ramené à 0€ après déduction du bonus écologique de 6000€⁽²⁾ et de 2500€⁽³⁾ de prime à la conversion, pack zen Renault inclus pour 1€/mois⁽⁴⁾. (1) exemple pour Renault twingo e-tech 100% électrique life, hors options. (2) locations longue durée, hors assurances facultatives, pour 37 mois et 22500 km maximum, sous réserve d'acceptation par diao, sa au capital de 415100500 € - siège social : 14 avenue du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 ros bobigny, en fin de contrat, restitution du véhicule chez votre concessionnaire avec paiement des frais de remise à l'état standard et des kilomètres supplémentaires. (3) informations sur <https://www.economie.gouv.fr/plan-de-relance/profil/particuliers/bonus-ecologique>. (4) déduction faite de la prime à la conversion de 2500€ sous condition de mise au rebut d'un véhicule particulier ou camionnette diesel mis en circulation avant 2011 ou essence mis en circulation avant 2006 (selon décret n° 2021-977 du 23 juillet 2021) et d'éligibilité, voir détails sur www.primelaconversion.gouv.fr. (5) pack zen Renault optionnel comprenant l'entretien, l'extension de garantie constructeur et l'assistance sur 37 mois/22500 km (au 1^{er} des 2 termes atteint) inclus dans le loyer pour 1€/mois, voir détail du pack zen en points de vente et sur renault.fr, offres non cumulables réservées aux particuliers et valables dans le réseau Renault participant pour toute commande d'une Renault twingo e-tech 100% électrique neuve du 01/02/2022 au 28/02/2022 et dans la limite des stocks disponibles. gamme Renault twingo e-tech 100% électrique : consommation mixte (procédure wltp) (wh/km) : à 160, émissions co₂ (procédure wltp) : 0 à l'usage, hors pièces d'usure, sous condition d'homologation définitive.

renault.fr

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer



JOHNNY DEPP DÉBARQUE EN NUMÉRIQUE

Il peint depuis toujours mais s'est enfin décidé à montrer ses œuvres et même à les proposer à la vente sous forme de NFT. Lily-Rose, Elizabeth Taylor, Marlon Brando... : les portraits au style pop version street art réalisés par Johnny Depp seront l'occasion de « soutenir les organismes de bienfaisance qui ont été si importants pour ma famille », précise l'acteur. La distribution se fera via une répartition aléatoire équitable, chaque NFT étant doté d'une édition matérielle haute résolution. ➔ **A.-C.B.**



EP « Un jour, je » (Cinq7/Wagram).

JEUNE POUSSE



PIERRE DE MAERE L'ÉPHÈBE BELGE

Il y a chez Pierre de Maere l'électro d'Hervé, la candeur d'Angèle et le phrasé de Stromae. Le Belge de 20 ans à la gueule d'ange s'inscrit dans cette nouvelle vague artistique qui rend hommage à la variété tout en apposant une patte urbaine. Son premier EP « Un jour, je » se veut aussi brut que doux, aussi mélancolique que dansant. Celui qui compose et écrit depuis ses 10 printemps est un passionné de photographie qui mise autant sur les sonorités que sur l'esthétique — de son look à sa pochette de disque. Avec une petite poignée de concerts à son actif, il espère remplir la Cigale, à Paris, le 13 mai prochain. Et c'est tout ce qu'on lui souhaite. ➔ **C.D. / Photo Alexandre Isard**

UN CHIFFRE ET DES LETTRES

30



Star de « Maigret », le nouveau film de Patrice Leconte, **Gérard Depardieu est le 30^e acteur à incarner le célèbre commissaire à l'écran.**



Il succède ainsi à d'autres pointures nommées Michel Simon, Jean Richard, Gino Cervi, Charles Laughton, Jean Gabin, Bruno Cremer ou encore Rowan Atkinson, alias Mr. Bean ! ➔ **Fa.L.**

Sortie le 23 février.

LE SAC À MAIN

Matière en simili-cuir.

Une poche arrière
et une poche
intérieure zippée.

Dim. : L 42 x H 39 x P 13 cm.

PARIS MATCH

ABONNEZ-VOUS

1 AN - 52 NUMÉROS

+

LE SAC À MAIN
ET L'ÉTOLE

89€
au lieu de 246,80€**

PLUS DE
50%
DE RÉDUCTION

L'ÉTOLE **YUSS**

Grande étole alliant finesse

et légèreté, pour vous accompagner

dans toutes vos sorties et en toutes saisons.

Matière 100% polyester. Dim. : 180 x 90 cm.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.etolrouge-sac.parismatchabo.com

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :

PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

OUI, je m'abonne à Match et je choisis ma formule :

1 AN - 52 N^{os} + le sac à main + l'étole Yuss pour 89€
au lieu de 246,80€**, soit une économie de 157,80€.

6 MOIS - 26 Numéros au prix de 49,95€ au lieu de 118,40€**,
soit une économie de 68,45€.

Je choisis : le sac à main ou l'étole Yuss

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match.

Je souhaite payer par carte bancaire  pour un paiement sécurisé.

Je me connecte sur www.etolrouge-sac.parismatchabo.com

Mme Nom* :
Mlle
Mr Prénom* :
N°/Voie* :
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)
Cplt d'adresse* :
Code postal* : Ville* :
N° Tél : HFM PMAHL5

Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations pratiques liées à mon cadeau

Mon e-mail : @
 J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
 J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

Paris Match est édité par LMN - RCS Paris B34 289 373 - 2 rue des Cèvennes - 75015 Paris (tél. 01 87 64 68 10) - TVA FR 23 B34 289 373. Offres valables 2 mois, réservées aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. **Vous pouvez également acquiescer séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,40€ le sac à main à 40€ et l'étole à 30€. Après enregistrement du règlement, réception du 1^{er} N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 5 semaines environ, par gli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.abonnement.parismatch.com. Abonnement réévaluable à tout moment (remboursement des N° non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (MEDICYS, 73 Bd de Cléry, 75009 Paris) ou formulaire sur www.medicys.fr. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1^{er} N° (cf. formulaire de rétractation sur www.abonnement.parismatch.com). Ces données sont destinées à LMN et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospecting. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'à son sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.abonnement.parismatch.com.





CONSTANCE DEBRÉ L'INTRANSIGEANTE

Dans « Nom », l'auteure rompt sans remords avec sa famille. Une déclaration d'indépendance radicale.

Par Aurélie Raya / Photo Patrick Fouque

Elle revient de New York. Post-Covid, la ville verticale lui a semblé à plat, odeur d'herbe partout, clopes à 18 dollars, échoppes fermées. Est-ce agréable de retrouver Paris la vieille? Bof. Constance Debré donne rendez-vous dans une brasserie du bourgeois IX^e arrondissement. Cheveux ras, fin blouson de cuir, café et cigarettes vont s'enchaîner pour parler de son « Nom ». Ça commence par la mort lente du père, François Debré, avant de s'attaquer aux souvenirs. Grandir entre deux toxicomanes, dont l'un rejeton du Premier ministre qui a rédigé la constitution de la V^e République, offre un treteau romanesque inouï. Pourquoi maintenant? « J'ai toujours été atterrée par les

VENGEANCE

pleurnicheries des adultes sur leur enfance. Papi-maman-et-mes-trois est une religion qui m'enlue et à laquelle je ne crois pas. » Ce n'est pas l'unique objet de la chose. L'ouvrage est plus fort, plus tendu, que les soucis et les détails parfois glauques d'une adolescence passée à subir la décadence parentale. « Nom »: un cri de colère, maîtrisé, qui surine que l'on doit tout balancer, attaches, parents, enfants, pour se construire, car « toute famille crée sa folie et l'alimente puisqu'elle ne tient que par elle ». Pondre 170 pages sur les siens pour expliquer à quel point il est urgent et vital « de s'en foutre », n'est-ce pas contradictoire? Debré esquisse un sourire: « Mon livre est plein de contradictions, bien sûr. Mais il ne s'agit pas de nier les faits de l'enfance, il s'agit de dire ça a existé à cette hauteur, en parler sans procès ni romanesque. »

« 1 h 22 avant la fin »
actuellement à
La Scala, Paris X^e.



DUO BANCAL ★★★★★

Au moment de sauter par la fenêtre de son appartement, Bertrand est interrompu par un individu le menaçant d'un pistolet. Ensemble, pendant une heure vingt-deux donc, ils vont tenter de comprendre le sens de la vie et envisager la meilleure issue possible. Pour leur nouvelle création, Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière s'emmêlent les pinceaux dans cette tragi-comédie bavarde et cousue de fil blanc. Si Éric Elmosnino semble pouvoir se tirer de n'importe quelle situation, Kyan Khojandi, pour ses premiers pas au théâtre, n'a pas vraiment l'air convaincu par son prochain destin. Dommage. = Benjamin Locoge

DUO DUEL ★★★★★

C'est un huis clos qui nous capte et nous emmène là où on ne s'y attend pas. Dans ce petit Studio Hébertot où, du premier rang, on peut quasiment toucher les actrices en tendant la main, la pièce commence comme du boulevard à rebrousse-poil. Deux héroïnes que tout oppose: une quinquagénaire introvertie et une trentenaire exubérante à la limite du crispant. Deux provinciales « montées » à Paris. On découvre que la plus âgée est une disparue volontaire... Impossible d'en dire plus sous peine de déflorer le suspense. Car, dans ce dialogue aigre-doux, il y a une imposture vraiment inattendue. On croit d'abord assister à une forme d'entente entre les deux, puis on sent monter une tension... Dans ce décor unique, il fallait un sacré texte et une mise en scène au cordeau pour nous tenir en haleine pendant une heure dix. Bravo à l'auteure Sophie Cottin, et surtout à la metteuse en scène, Raphaëlle Cambay: les deux comédiennes évoluent sur le fil du rasoir, sans une seconde de dérapage. Très fort! = Catherine Schwaab

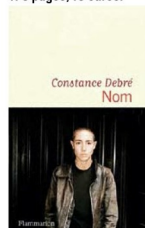


« L'odeur des azalées m'a subitement fait suffoquer », jusqu'au 27 mars, au Studio Hébertot, Paris XVII^e.

Le nom d'Édouard Louis débarque dans la conversation. Debré paraît dubitative quant au jeune Bellegueule qui, sempiternellement, creuse le sillon de la douleur familiale. « On est tellement opposés que ça finit par en être troublant. Sa perversion, sa mauvaise foi, son ambition, ses mensonges m'intéressent. Peut-être qu'il tire une ficelle, on verra. » On pourrait l'accuser du même délit ? Elle tique. « J'ai un nom connu. Donc je savais que le livre pourrait plaire pour des raisons dégueulasses, mais la littérature c'est dégueulasse, et c'est ce qui fait sa beauté. » La difficulté de l'entreprise : doser. Debré le résume sans poésie, « ne pas faire trop bander avec des histoires de ministres et de duchesses, éviter le tombeau formidable ». Elle a élagué, coupé, s'est empêchée du côté de sa mère mannequin, issue d'une lignée d'aristocrates basques désargentés. « Je n'ai pas raconté que mes parents étaient morts le même jour, à quelques années d'écart... » Elle n'a pas troussé de charmantes sentences mais des morceaux ciselés de cruauté, au passage, sur ses oncles, ses grands-parents, ses sublimes géniteurs, amoureux défoncés, le cauchemar bourgeois dont on ne réchappe pas. Quel que soit le milieu d'ailleurs, l'important est de se tirer. « Il se trouve que j'ai aimé mes parents, et écrire à la première personne c'est toujours écrire sur les gens qu'on aime, c'est toujours les maltraiter, c'est comme ça. »

Comme pour ses précédents textes, Constance Debré noircit des pages sans obéir aux règles de ponctuation, ça fonce, efficace, intense, faussement froid, un crawl en apnée. « La littérature, ça doit être beau comme une ville moche. Ce qui est joli est mortifère », défend l'admiratrice de Proust et de Carrère. Elle s'affiche moins radicale « en vrai », « on ne peut pas se détacher totalement de la vanité », constate celle qui possédait un compte Instagram. C'est d'ailleurs grâce à un message privé qu'elle a connu sa compagne Camille, styliste. « Je suis hyper sauvage, c'est un moyen de rester connectée. » Depuis cette interview elle a fermé son compte, « ça ne m'intéressait pas assez », précise-t-elle plus tard. Discuter avec elle, c'est chercher la posture, ne pas la trouver, tenter de savoir si tout plaquer, tuer le confort, c'est vivable. « J'ai choisi des métiers de moins en moins bien payés, mais à chaque fois c'est de plus en plus excitant. On s'habitue à la perte, même si cela épuise. » Elle n'a pas d'appartement, peu d'objets, peu d'argent, abandons qui furent une matrice littéraire. Debré nage vers d'autres rivages. Son « Nom » sème des bribes de son futur d'auteur. « Je suis dans une période plus calme, plus nomade mais moins heurtée. » Une catastrophe ? « Une chance. Je m'autorise à aller plus loin, à écrire davantage ce que je pense. » Une écrivaine. —

« Nom », de Constance Debré, éd. Flammarion, 176 pages, 19 euros.



« Papa-maman-et-mes-traumas est une religion qui m'ennuie »

MARCEL PROUST

16 DÉCEMBRE 2021 — 10 AVRIL 2022

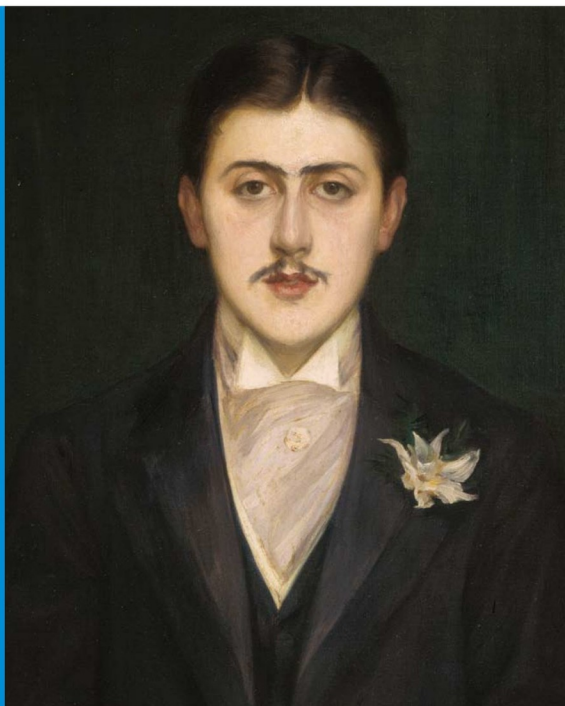
UN ROMAN PARISIEN

MUSÉE HISTOIRE DE PARIS CARNAVALET

PARIS MUSEES

Réservation conseillée sur www.carnavalet.paris.fr

#ExpoProust



JOSÉ GARCIA AGENT TROUBLE

Dans « Totems », la nouvelle série Amazon, il incarne un espion hanté par ses démons. Rencontre avec un acteur qui se réinvente.

Par Clémence Duranton / Photo Éric Garault

Certains atteignent ce stade à 40 ans. Cette fameuse « crise » où ces messieurs achètent une voiture clinquante, une montre démesurée ou recouvrent leur chevelure poivre et sel à l'aide d'une teinture bien trop foncée. José Garcia aura attendu 55 ans. Un divorce d'abord, après vingt-huit ans de vie commune avec Isabelle Doval, et une ribambelle de projets inédits : le tournage d'un film en Chine, le lancement de sa propre cuvée de **MÉTAMORPHOSE** physique et où je pouvais jouer sur autant de variantes. J'adore ces personnages qui ne sont ni le bien ni le mal. C'est une sorte d'archange avec des tonnes de failles.»

Sur le terrain, Virgile est efficace, alerte, a une maîtrise totale de la situation. Il se montre d'un pragmatisme à toute épreuve face à Francis Mareuil (Niels Schneider), jeune recrue tombée sous le charme d'une pianiste contrainte de collaborer avec le KGB

je sais que je dois pouvoir réinventer un rôle pour être bien et celui de Virgile était parfait pour ça.» On a connu Garcia jet-setteur en tee-shirt moulant, méchant allumé aux cheveux hirsutes et cadre dévoré par l'ambition. Pour « Totems », le voilà espion jonglant entre RDA, RFA, KGB et CIA. Autant d'acronymes qui plantent un décor glacial. « À l'âge que j'ai, je ne m'attendais pas à ce que l'on me propose un tel rôle, aussi physique et où je pouvais jouer sur autant de variantes. J'adore ces personnages qui ne sont ni le bien ni le mal. C'est une sorte d'archange avec des tonnes de failles.»

Sur le terrain, Virgile est efficace, alerte, a une maîtrise totale de la situation. Il se montre d'un pragmatisme à toute épreuve face à Francis Mareuil (Niels Schneider), jeune recrue tombée sous le charme d'une pianiste contrainte de collaborer avec le KGB



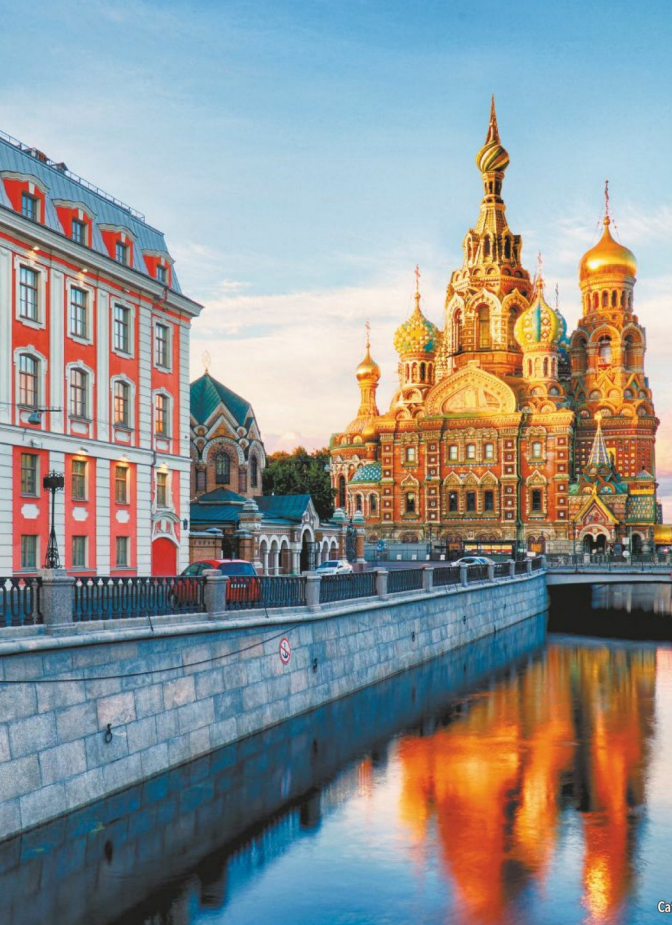
« Totems », disponible chaque vendredi à partir du 18 février sur Prime Video.

« J'ai beaucoup d'addictions. Mais j'ai de la chance, je me lasse vite »

(Vera Kolesnikova). Mais, une fois dans son appartement délabré, Virgile est envahi par sa solitude. José Garcia dégage alors une puissance rare, pose un regard habité, porte une inquiétude communicative. « Il n'a plus personne. Dans nos métiers, on peut rapidement se retrouver dans une situation similaire. Un tournage de série dure six mois,

si tu en fais deux, tu ne rentres plus chez toi pendant un an et tu ne retournes jamais à ta vie. Il faut faire gaffe, ça va très vite.» D'autant plus quand, comme pour « Totems », il faut tourner à Prague en plein confinement dans des rues désertes avec couvre-feu et fermeture des frontières. Et un arrière-goût de guerre froide au XXI^e siècle.

Plus d'une fois, Virgile fend l'armure, abandonné par son corps en prise à son addiction aux médicaments. Garcia comprend, dit-il, car son personnage est à son image, extrême. « J'ai beaucoup d'addictions, mais j'ai de la chance, je me lasse vite.» Durant six mois, il peut fumer comme un pompier et arrêter du jour au lendemain ou encore aller à la salle de sport tous les jours (ce qu'il fait en ce moment) pour ne plus faire une minute d'exercice pendant deux ans. La seule chose qui l'effraie vraiment, c'est l'alcool. « On a un tel taux d'adrénaline quand on est dans le rôle qu'au moment où ça s'arrête on a besoin de boire des quantités assez démentes pour compenser. Et ça nous joue des tours. Imaginez : sur un tournage, il m'est arrivé de me battre ou de m'engueuler 45 fois d'affilée avec quelqu'un, de 3 à 6 heures du matin non-stop. Les gens normaux ne font jamais ça ! Quand tu tues quelqu'un ou que tu le fracasses contre le sol, ton cerveau sait que c'est faux, mais ton geste, lui, est bien réel. Et c'est très difficile de redescendre. » D'ailleurs, anecdote plus légère, il se souvient d'avoir été l'extravagant Serge Benamou du soir au matin pendant qu'il jouait dans « La vérité si je mens ! » – « Je gueulais sans arrêt ! » s'esclaffe-t-il. L'expérience lui a fourni le fil d'Ariane pour revenir à lui, une fois de retour à la maison. « Je crois qu'au fond la seule véritable addiction qu'on ait, nous, les acteurs, c'est ce métier. Certains en crèvent de ne plus pouvoir le faire. »



CROISIÈRE REGARDS SUR LA RUSSIE

PARIS
MATCH

SAINT-PÉTERSBOURG

Du 6 au 16 juin 2022
à bord du M/S Kronstadt
au départ de Paris

MOSCOU



Réservez vite,
nombre de places
limité !

Cathédrale Saint-Sauveur-sur-le-Sang-Versé - Saint-Petersbourg

En juin 2022, embarquez avec *Paris Match*, pour une superbe croisière au fil de la **Neva** et de la **Volga**. En compagnie de **Marc Brincourt** (ancien rédacteur en chef photos de *Paris Match*) et de **Chantal Forest** (spécialiste de la destination), vous aurez la chance de découvrir les merveilles de la Russie que sont **Saint-Petersbourg** et **Moscou**, mais aussi **Mandroga**, escale champêtre, **Kiji**, la perle de Carélie, ou encore **Iaroslavl**, une des villes marquantes de l'Anneau d'Or.

OFFRE SPÉCIALE -300 €/pers. pour toute réservation avant le 15 mars 2022 (code REVE)
soit la croisière à partir de ~~4 690 €~~ **4 390 €/pers.*** au départ de Paris, à bord du **MS Kronstadt**

Vol Paris/Saint-Petersbourg à l'aller et vol Moscou/Paris au retour en classe économique, pension complète (hors boissons), conférences et taxes inclus. Départs de province, de Belgique et de Suisse possibles : nous consulter.

Demandez la brochure au **01 75 77 87 48**, par mail à contact@voyages-exception.fr,
sur www.voyages-exception.fr/russiematch ou dans votre agence de voyage habituelle.



Marc Brincourt



Chantal Forest

Renvoyez ce coupon à Voyages d'exception - 77 rue de Charonne - 75011 Paris

Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : [] [] [] [] Ville :
Tél. : [] [] [] [] [] [] E-mail :

Conformément à la loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de rectification des données vous concernant. *Pour toute nouvelle réservation. Se référer à la brochure pour le détail des prestations et les conditions générales de vente. Licence n° IM075150063. Les conférences seront présentés sauf cas de force majeure. Crédits photos : © Shutterstock, © Voyages d'exception, © Hannah Assouline.

 **Voyages
d'exception**

S'enrichir de la beauté du monde



1. « Arrangement en brun et noir. Portrait de miss Rosa Corder », 1876-1878, huile sur toile.
2. « L'homme à la pipe », vers 1859, huile sur toile.
3. « Arrangement en gris et noir n° 1. Portrait de la mère de l'artiste », 1871, huile sur toile.



WHISTLER UN AMÉRICAIN À PARIS

Le musée d'Orsay présente pour la première fois des chefs-d'œuvre du peintre issus de la Frick Collection de New York.

Par Anaël Pigeat

■ C'est un accrochage intime d'œuvres exceptionnelles qui offrent une vision rare à Paris de James Abbott McNeill Whistler (1834-1903). Quatre peintures prêtées par la Frick Collection de New York, à l'occasion de travaux d'extension, font face à trois autres peintures appartenant au musée d'Orsay – les seules dans les collections françaises. Des eaux-fortes et des pastels peu souvent exposés complètent cet ensemble et donnent à voir l'adresse saisissante de l'artiste. Derrière un rideau de velours, une salle feutrée veut évoquer l'atmosphère de l'hôtel particulier de Henry Clay

Une silhouette, un regard : il pratique l'art de la suggestion

Frick le long de Central Park. Industriel de Pittsburgh et grand collectionneur américain des premières années du XX^e siècle, ce dernier a fait transformer sa maison en l'un des plus singuliers musées de New York. Cette institution, ouverte en 1935, réunit sous ses ors des chefs-d'œuvre européens du XIV^e au XIX^e siècle : Bellini, Cimabue, le Greco, Fragonard... Parmi eux, Whistler, dont la Frick Collection compte vingt œuvres.

Whistler naît dans le Massachusetts en 1834, se forme à Paris, dans l'atelier du peintre Charles Gleyre et dans les salles du Louvre. « L'homme à la pipe » date de ces premières années. Bien qu'installé à Londres par la suite, il expose « La dame blanche » au Salon des refusés en 1863 et devient quelques temps plus tard une référence pour la génération des symbolistes. En 1891, sous l'influence de quelques proches, parmi lesquels Stéphane Mallarmé, l'État français lui achète son « Arrangement en gris et noir. Portrait de la mère de l'artiste » (1871).

Ses grands portraits font sa célébrité. Une silhouette et un regard : il pratique l'art de la suggestion. Comme le raconte Paul Perrin, conservateur et commissaire de l'exposition, Whistler fait parfois poser ses modèles dans le noir, pour faire disparaître les détails non nécessaires. Inspirés de Vélasquez aussi bien que des estampes japonaises, ses personnages sont mis à distance du visiteur par des cadres qu'il dessine lui-même, et sur lesquels est parfois posé le papillon qui marque sa signature. Signe que ses encadrements font partie intégrante de ses créations, des photographies d'atelier le montrent en train de peindre sur des toiles déjà encadrées. Trois chefs-d'œuvre sont ici réunis, dont les titres empruntent au vocabulaire de la musique et de la couleur : « Symphonie en couleur chair et rose. Portrait de Mrs Frances Leyland », « Arrangement en brun et noir. Portrait de miss Rosa Corder », et le très proustien « Arrangement en noir et or. Comte Robert de Montesquiou-Fezensac », lequel inspira le personnage de Charlus. Les paysages ne sont pas en reste, avec de virtuoses eaux-fortes de Venise et des marines, notamment au large de Valparaiso. C'est une salle seulement, et l'on a envie d'y rester des heures. ■

ICONIQUE



« James McNeill Whistler (1834-1903). Chefs-d'œuvre de la Frick Collection », au musée d'Orsay, à Paris, jusqu'au 8 mai.

LA FRICK S'EXPORTE

■ Pendant les travaux de la Frick Collection, un ensemble de toiles de Rembrandt, Bruegel ou Van Dyck sont exposées à New York dans l'ancien Met Breuer rebaptisé Frick Madison. Il est également prévu que quelques tableaux soient prêtés à l'étranger : Goya au Prado à Madrid, Vermeer au Mauritshuis à La Haye, Turner à la National Gallery de Londres... ■

18 VENDREDI
FÉVRIER

20H30 2022

SALLE **GAVEAU**

INFORMATIONS ET RÉSERVATION

+33 (0)1 49 53 05 07 www.sallegaveau.com

MAKE OUR PLANET GREAT**

LA PLUS GRANDE SCÉNOGRAPHIE EN LUMIÈRE D'EUROPE

ORCHESTRE APPASSIONATO,
DIR. MATHIEU HERZOG

NADINE SIERRA

UNE EXPÉRIENCE PROPOSÉE PAR



BE CLASSICAL

Sous réserve d'un pass sanitaire valide

** Photographie retouchée*

*** Rendre notre planète formidable*



HEUREUX ÉVÉNEMENT

CAPUCINE ANAV MARIAGE EN VUE

La discrète figure du petit écran revient sur sa rencontre avec Victor Dumas, son fiancé.

La jeune femme de 30 ans révélée dans « Secret Story » en 2012, ex-chroniqueuse de « TPMP », désormais comédienne, vient de se fiancer à Victor Dumas, avec qui elle partage sa vie depuis deux ans. C'est lors d'un séjour romantique aux Maldives que le courtier de 29 ans a fait sa demande. « Avant de le rencontrer, je pensais que l'amour rimait avec souffrance, confie Capucine Anav. Je sortais d'une relation toxique et violente. Il m'a appris à redécouvrir l'amour, le vrai. Il m'a sauvée. » Les noces prévues pour 2023 s'annoncent fastueuses – « 300 à 400 invités », précise-t-elle. « Je songe au mariage depuis toute petite, avec la robe de princesse qui va avec ! » Par le passé, Capucine

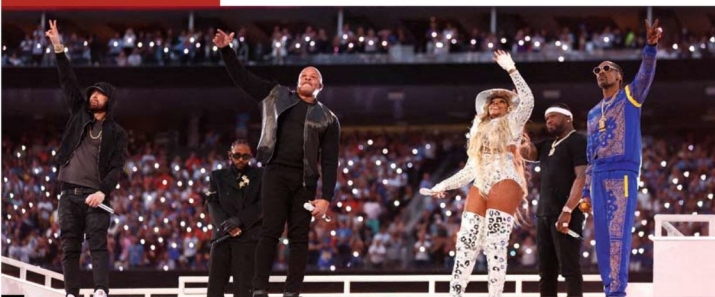
Anav a fait parler d'elle pour ses histoires avec des « fils de ». À son tableau de chasse, Alain-Fabien Delon, avec qui l'expérience n'a pas été glorieuse, ou Louis Sarkozy. « Je garde un excellent souvenir de ma relation avec Louis. Je chéris les moments passés avec sa famille. Je n'oublierai jamais leur bienveillance à mon égard. Nicolas Sarkozy m'a beaucoup défendue. » Après avoir joué dans la pièce « Le switch » de Marc Fayet, celle qui est aussi productrice bâche sur de nouveaux projets. En attendant d'accéder à son rêve le plus cher : fonder une famille. « Cela fait un an que nous essayons... J'espère devenir maman avant notre mariage. » — Sarah Louaguef



LE SUPER BOWL FAIT LE SHOW

La mi-temps de la manifestation sportive la plus suivie des États-Unis réunissait dimanche dernier, et pour la première fois, les tôleurs du hip-hop **Dr. Dre, Eminem, Kendrick Lamar, Mary J. Blige, Snoop Dogg et 50 Cent (1)**. Le show exceptionnel a rameuté une pluie de stars. The Weeknd, Usher et Jay-Z ont posé en bord de terrain, quand les ex Sean Penn et Charlize Theron faisaient loges à part. **Katy Perry et Orlando Bloom (4)** ou encore **Heidi Klum et Tom Kaulitz (5)** s'affichaient plus amoureux que jamais. **Ringo Starr, Joe Walsh** et leurs femmes **(3)**, **Kendall Jenner, Devin Booker** et le couple **Bieber (2)** ont, eux, choisi de regarder le match à quatre. — C.D.

TOUT LE MONDE EN PARLE





UNE COLLECTION DE **HORS-SÉRIES** EXCEPTIONNELS
AU CŒUR DES ARCHIVES DE PARIS MATCH



L'ODE À LA MODE

Plongez dans l'univers de la mode à travers les grandes histoires des créateurs : Dior, Yves Saint Laurent, Givenchy, Jean-Paul Gaultier, Karl Lagerfeld et bien d'autres... Tous ont marqué l'excellence française depuis les années 50. Retrouvez également les mannequins des grands défilés qui vous ont fait rêver au fil des décennies par leur élégance intemporelle.

Découvrez les archives, textes et photos inégalés de Paris Match, dans ce hors-série à ne pas manquer !

LES TOPS AU POUVOIR
NAOMI CAMPBELL, KATE MOSS,
CLAUDIA SCHIFFER...

DES CRÉATRICES, ENFIN !
ENTRETIEN DE MARIA GRAZIA CHIURI



EN VENTE ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Dans sa loge, quelques minutes avant de monter sur la scène du Zénith de Paris, le 13 février.



VALÉRIE PÉCRESSÉ CHERCHE LA BONNE VOIE

Après les critiques essuyées lors de son meeting du Zénith, la candidate LR ne se laisse pas abattre. Elle tiendra une nouvelle réunion ce vendredi dans les Alpes-Maritimes et martèle qu'elle est la mieux placée pour battre le président sortant.

Par Bruno Jeudy / Photo Éric Hadj

■ Et maintenant, que va-t-elle faire? Après sa décevante prestation au Zénith, Valérie Pécresse veut tracer sa route. Fidèle à son tempérament de battante, elle n'a pas esquivé le problème. Elle a admis sans barguigner qu'il y avait de «meilleurs orateurs» qu'elle dans la campagne mais qu'elle était la «meilleure faiseuse», à l'instar d'une Angela Merkel, piètre oratrice également. Qu'on se le dise, elle ne baissera pas les bras malgré les critiques, y compris celles venues, parfois, de ses rangs. Et veut croire qu'elle reste la plus crédible par rapport à ses concurrents.

La candidate reprend la route ce 17 février en Vendée, au côté de Bruno Retailleau. Le lendemain, elle sera dans les Alpes-Maritimes pour un meeting régional consacré à l'immigration en compagnie de ses soutiens sudistes Éric Ciotti, David Lisnard et Michèle Tabarot. Pas question de renoncer aux meetings, a-t-elle tranché lors du

comité stratégique de campagne lundi dernier. Xavier Bertrand et Jean-François Copé sont tout de même montés en ligne pour demander des éclaircissements sur l'utilisation du «grand remplacement», la formule connotée d'Éric Zemmour, qui a fait polémique. Sur RTL, elle avait protesté plus tôt contre le faux procès qui lui était fait. Selon elle, il ne s'agissait pas de reprendre l'expression à son compte, mais justement de ne pas s'y résigner. Des mots qu'elle avait déjà prononcés lors des débats du congrès LR, a-t-elle rappelé.

Déjà compliquée avant le discours du Zénith, la situation de la candidate ressemble à un moment de bascule. Valérie Pécresse n'a pas rassuré ses troupes, contrairement à ce qu'elle espérait. Après un bon lancement de campagne en décembre, elle a commencé à baisser en janvier, repassant à la troisième place derrière Marine Le Pen jusqu'à être rattrapée dans les sondages – le

rolling Ifop-Fiducial pour Match (en ligne chaque jour sur notre site à 17 heures) – par Zemmour. Les deux étaient à stricte égalité lundi dernier. La voie de Valérie Pécresse devient donc de plus en plus étroite tant elle apparaît prise en tenaille entre les candidats extrémistes. «L'électorat de droite est dans un arbitrage entre Zemmour et Pécresse», confie Éric Ciotti, qui ne cache pas une certaine inquiétude. D'autres ont des mots plus crus en privé.

Lucide, Pécresse avait elle-même évoqué son problème de voix dans le livre de la politologue Chloé Morin, «On a les politiques qu'on mérite». «C'est très, très compliqué, la voix, pour nous les femmes. Parce qu'il nous arrive de la perdre bien plus souvent que les hommes [...]. La voix compte beaucoup dans la persuasion. Alors qu'en vérité l'autorité n'a rien à voir avec la voix.» Pécresse se console en rappelant que Macron n'avait pas brillé en 2017 dans ses premiers meetings. Et qu'il lui reste cinquante-trois jours pour convaincre qu'elle a l'autorité sans la voix. ■

**« L'électorat de droite est dans un arbitrage entre Zemmour et Pécresse »
Éric Ciotti**

PRÉSENTIELLE

MILA, VISITE SYMBOLIQUE À L'ASSEMBLÉE

Dans le cadre de la 31^e Journée du livre politique, le député LREM Florian Bachelier a invité la jeune femme menacée et cyber-harcelée depuis janvier 2020 pour ses propos critiquant l'islam.

Par Charlotte Leloup / Photo Vincent Capman

Les yeux rivés sur le plafond de la salle des pas perdus, aussi appelée le salon de la paix, Mila contemple le lieu et les peintures murales d'Horace Vernet. «C'est sublime! Est-ce que je peux prendre des photos?» demande la jeune femme au guide. C'est Florian Bachelier, premier questeur de l'Assemblée nationale et député (LREM) d'Ille-et-Vilaine, qui a souhaité lui offrir cette visite privée «pour lui montrer que la Nation sera toujours à ses côtés». La visite se déroule en compagnie de son avocat, Richard Malka, qui vient de recevoir le prix des députés et le prix du livre politique 2022 avec «Le droit d'emmerder Dieu», une version écrite de sa plaidoirie prononcée le 4 décembre 2020 lors du procès des attentats de janvier 2015.

Mila a souhaité participer à cet événement, elle écoute les tables rondes, rencontre les auteurs et dédicace son livre, «Je suis le prix de votre liberté». «J'ai le sourire depuis ce matin, confie celle qui redoutait un peu cette journée. J'appréhende toujours les grandes réunions publiques car on me pose sans cesse des questions qui me renvoient à mon statut de victime. Il m'arrive parfois de sortir en pleurant car ça me perturbe trop. Aujourd'hui, je me sens soutenue par la République et par de nombreuses personnes courageuses et résistantes comme Caroline Fourest.»

Depuis le procès en juillet dernier qui a condamné onze de ses cyber-harceleurs à des peines allant de quatre à six mois de prison avec sursis, Mila confie aller mieux : «Je reçois encore des messages d'insultes, mais ils ont diminué, explique Mila. J'ai choisi de vivre et je suis résiliente, je me rattache à tout ce qui peut me rendre heureuse. Je ne veux plus m'interdire d'avoir une vie sociale, je ne veux plus vivre enfermée entre quatre murs comme je l'ai été pendant plus d'un an.» La jeune femme a aujourd'hui quitté ses parents pour vivre dans un appartement. Elle est amoureuse d'un homme totalement déconnecté des réseaux sociaux.

«Fière de la République», elle assure : «Je ne suis pas dans la politique et je ne le serai jamais.» Elle nous raconte ses projets : «Je rêve de m'acheter un chien, mais j'attends d'avoir une maison avec un jardin. En attendant, je vis avec mon chat, Tarzan. Mais surtout je travaille sur mon prochain album, j'espère qu'il sortira en 2022. J'écris toutes mes chansons, il y a des clins d'œil à ce qui m'est arrivé de manière très détournée. J'aimerais dire que l'on peut être une personne harcelée et réaliser ses rêves.» Alors que la visite est sur le point de s'achever, Mila s'éternise dans le salon des Marianne. «Mila, n'oublie jamais que tout ça, c'est fort, c'est grand, c'est la République», lui souffle Richard Malka. ■

Mila pose avec Richard Malka, Caroline Fourest et Florian Bachelier au Palais-Bourbon, le 12 février.



LE FAIT
POLITIQUE
DE BRUNO
JEUDY

LA PLAIE DES EX

Elles ont en commun d'avoir des parrains bien encombrants. Valérie Pécresse comme Anne Hidalgo doivent faire bon gré mal gré avec les humeurs des anciens présidents de leurs familles politiques respectives. Au rayon des coups de patte distribués par les ex, Nicolas Sarkozy vient de provoquer une tempête force 10 chez Les Républicains. Outre les défections de plusieurs personnalités sarkozystes (l'ancien ministre Éric Woerth en tête), il y a surtout eu les cruelles confidences distillées par l'ex-président devant des élus LR et rapportées dans la presse. On découvre que ça flingue à tout-va quand il évoque la campagne de la candidate LR. «Pimbèche», «grosse blonde», voici quelques-uns des quolibets entendus dans le huis clos de son bureau. Entre eux, c'est l'amour vache. «Valérie» n'en ferait pas assez. Elle serait coupable de lui préférer Chirac et d'en faire moins que Macron, qui le «traiterait» avec plus d'égards. Lors de leur rencontre à la veille du meeting du Zénith, il l'aurait prévenue dans ces termes : «Si tu dis plus de bien de moi, je dirai des gentillesse sur toi.» Dimanche, elle a cité trois fois Sarkozy dans son discours, soit autant que... Chirac. Pas sûr que cela suffise.

Un proche de l'ex redoute déjà le pire : «Au mieux, Sarko restera dans un soutien service minimum comme pour Fillon en 2017. Il n'a pas envie que Pécresse gagne car il veut rester comme le dernier président de droite. Il tue tous ses successeurs potentiels depuis 2012. Je pense qu'il a en réalité un deal avec Macron.» Sarkozy peut-il à son tour rallier le président sortant ? L'hypothèse hier improbable commence à se dessiner. À ce jour, il n'a toujours pas soutenu publiquement la candidate LR. Il a même avant Noël pris furtivement la défense de Zemmour. Mais rien sur «Valérie», au grand dam de plusieurs sarkozystes. Certains s'en seraient d'ailleurs plaints auprès de l'intéressé. Tout ça commence à prendre les allures d'un minutieux sabotage.

Ce n'est pas glorieux à gauche non plus, où Hollande souffle le chaud et le froid sur la campagne de la maire de Paris. Certes, la candidate PS a multiplié les erreurs et s'est enfoncée elle-même dans le tréfonds des sondages. Mais l'ex-président n'a rien fait pour l'aider, laissant même entendre au début de l'année qu'il pourrait encore être candidat ! De l'humour corrézien, paraît-il. Une peau de banane sous les pieds de la candidate. ■



Le taux de chômage, à 8,1 %, n'a pas été aussi bas depuis plus de quinze ans.

LE MYTHE DU ZÉRO CHÔMEUR

Si le marché du travail s'est considérablement amélioré, la France devra faire de nouveaux efforts pour atteindre le plein-emploi et viser la barre de 3 % de chômeurs.

Par Loïc Grasset

■ Plein-emploi. Longtemps fantasmé, le terme est désormais employé à l'envi par l'exécutif. Fort de résultats 2021 encourageants avec 500 000 chômeurs de moins, le pouvoir sortant envisage l'avenir en rose. « D'ici à 2025, on peut se fixer l'objectif du plein-emploi », déclarait récemment la ministre du Travail, Élisabeth Borne. Et d'estimer à 300 000 le nombre d'emplois durablement non pourvus. La ministre se gargarise, par ailleurs, du taux de chômage le plus bas depuis plus de quinze ans (8,1 %). Loin des heures sombres du quinquennat Hollande (10,5 %). « Il n'y a plus de fatalisme du chômage. Nous avons cassé le mythe selon lequel il était structurel, massif et là pour toujours », se réjouit Olivier Passet, directeur des synthèses économiques à l'institut d'études Xerfi.

Par définition, le plein-emploi ne se matérialise que lorsqu'un pays compte moins de 5 % de chômeurs. Quand bien même nous atteindrions cet étiaje, jamais touché depuis 1968 (moins de 500 000 chômeurs), nous resterions loin des États-Unis (3,9 %), de la Suisse (3 %) ou du Qatar (0,4 %). À 5 %, ce sont encore 1,5 à 2 millions de personnes qui pointeraient

Il y aurait 300 000 postes durablement non pourvus

à Pôle emploi ou seraient en chômage de longue durée. Un certain nombre de facteurs invitent néanmoins à l'optimisme. En premier lieu, la stabilisation du nombre d'actifs à 29 millions. Stigmate de notre déclin démographique, la population des 20-65 ans stagne depuis 2010, alors qu'elle augmentait de 200 000 à 300 000 par an entre 2000 et 2008. Conséquence, à taux d'activité constant, la stagnation de l'emploi ne fait plus ou quasiment plus augmenter le chômage en valeur absolue. L'adéquation entre les candidats et

les entreprises s'est elle aussi améliorée. En témoignent les résultats spectaculaires de l'apprentissage : 720 000 contrats signés en 2021. Record de tous les temps. Néanmoins, le nombre de métiers en tension, à savoir où la demande excède l'offre, augmente. Le chiffre de 900 000 postes vacants dans l'Hexagone est souvent avancé.

Autre raison de positiver, la France a changé de paradigme. Jugés indignes, peu attractifs, les « petits boulots » fréquemment qualifiés de « jobs de merde » ont désormais le vent en poupe : livreur, coursier... Pour les gens les moins qualifiés, souvent chômeurs multijobs, ils constituent un moyen de remettre le pied à l'étrier, avec la possibilité, grâce à la prime à l'emploi, de viser un revenu mensuel proche du smic. Le chômage partiel, coûteux pour les finances publiques (27 milliards d'euros avec le « quoi qu'il en coûte »), vaut, de son côté, pour sa propension à maintenir les salariés hors du trauma du chômage. Selon le sondeur américain Gallup, 40 % des chômeurs sombrent dans la dépression.

Les créations d'emplois en France repartent désormais à la hausse à partir du seuil de 1 % de croissance économique, quand ce seuil était plus proche de 1,5 % à 2 % voilà dix ans. « Atteindre un taux de chômage de l'ordre de 5 % à l'horizon 2025, c'est simplement parier sur l'absence d'accident conjoncturel majeur à moyen terme », poursuit Olivier Passet. Pour atteindre le niveau d'autres pays où le chômage est passé sous la barre des 3 %, il faudrait un vrai remède de cheval : repenser les indemnisations chômage, rendre plus efficaces les agences pour l'emploi, améliorer le niveau de la formation. Bref, germaniser ou américaniser notre offre sociale. Ce qu'aucun candidat à la présidentielle ne s'est aventuré à faire. Jusqu'ici. ■

9,3 milliards

■ C'était, en euros, le chiffre d'affaires de l'événementiel en France en 2019. Il a chuté de 75 % en 2020. Le secteur des Salons, foires et congrès professionnels subit la crise sans fin du Covid. Une difficulté qui s'ajoute à l'effondrement des voyages d'affaires (50 %). ■

AGNÈS VERDIER-MOLINIÉ

Le vrai État de la France

« Le vrai état de la France », d'Agnès-Verdier Molinié, éd. L'Observatoire, 256 p., 19 euros.



LA FRANCE EN FAILLITE ?

■ Sixième puissance mondiale, la France ? Vaste blague, affirme Agnès Verdier-Molinié, directrice de l'Ifrap, un think tank libéral, et auteur de « Vrai état de la France ». En divisant la richesse nationale par le nombre d'habitants, nous occupons le 24^e rang, ayant quitté, depuis belle lurette, le club des sept pays les plus riches d'Europe. Pourquoi ? « La France est le pays européen dans lequel on travaille le moins. » Deux millions d'emplois perdus dans l'industrie depuis 1980, « plongée en enfer » de

LIVRE notre balance commerciale, et 2 950 milliards de dette publique. Sa calculatrice accorde-t-elle des motifs de satisfaction à ceux qui, depuis quarante ans, nous gouvernent ? Aucun. Si les étrangers investissent chez nous 21 milliards d'euros par an (soit 440 milliards en 20 ans), nous restons perdants puisque les Français, eux, ont investi 1 075 milliards à l'étranger ces 20 dernières années. Et si l'Insee proclame que 1 million d'entreprises sont nées en 2021, « ce sont beaucoup d'entreprises de livraison, une immatriculation sur six ». L'auteur liste les 22 chantiers prioritaires du prochain mandat présidentiel. « Se retrousser les manches », écrit-elle. Sous sa plume, une litote. ■ **ÉL.**



Devenons l'énergie qui change tout.

POUR ÉCONOMISER, C'EST BON D'AVOIR QUELQU'UN SUR QUI COMPTER.

En hiver, nos besoins en énergie augmentent.
C'est pourquoi EDF accompagne ses clients toute l'année
pour faire jusqu'à 12 % d'économies d'énergie*.



L'énergie est notre avenir, économisons-la!

*Estimation d'économies sur la consommation d'énergie de clients en heure creuse se connectant aux solutions d'EDF de suivi de consommation et changeant leur comportement. Étude interne EDF réalisée du 01/06/15 au 30/06/17.



Les créateurs de la marque, Charles Brun, Xavier Aguera et Quentin Couturier, dans leurs locaux à Paris le 7 janvier.

IZIPIZI

LA VUE EN GRAND

En dix ans, l'entreprise spécialisée dans les lunettes-loupes de lecture a su s'imposer et se diversifier.

Par Florence Saugues / Photo Baptiste Giroudon

« Prête-moi tes yeux » : tout a commencé par cette ritournelle. Celle de leurs parents, des baby-boomers devenus presbytes qui n'ont jamais leurs lunettes sur eux. Quentin Couturier, Charles Brun et Xavier Aguera, des Lyonnais copains d'enfance, aujourd'hui trentenaires et hommes d'affaires, décident de concevoir « des lunettes de lecture trendy et sexy », raconte Quentin : « Nous voulions qu'elles soient belles et que ce soient de vrais accessoires de mode. » Ils montent leur start-up en 2010. Alors que jusqu'à présent les lunettes-loupes évoquaient l'univers médical et la vieillesse, les modèles des trois compères sont dans l'air du temps : formes branchées et couleurs acidulées. De quoi donner du pepsi à un look. Le trio, formé dans les écoles de commerce, a en sus l'idée de positionner sa collection dans le segment « massitge », une contraction de « mass market » et de « prestige », soit l'« élitisme de masse ». Un concept souvent gagnant, cher à Karl Lagerfeld, passé maître en la matière. Le principe : offrir des produits de grande qualité, vendus dans des lieux connotés luxe à des prix accessibles. Ceux d'Izipizi s'échelonnent de 30 à 80 euros.

Comme ils ont le bagou et le style, les trois entrepreneurs parviennent à convaincre Colette, le célèbre magasin parisien lanceur de tendances (aujourd'hui disparu), de vendre leurs lorgnons chics au prix choc. Les quinze fashion victims ou pas sont séduits. « En une semaine, nous avions tout vendu », raconte Quentin. « C'est à partir de là que nous avons décidé de fabriquer des lunettes

Brigitte Macron, Marc Lavoine ou Jill Biden sont clients

pour toute la famille et pour tous les moments de la vie », précise Charles. Depuis 2016, la start-up s'est diversifiée. À sa gamme loupes, qui constitue encore la majorité des ventes, s'ajoutent des lunettes anti-lumière bleue, des solaires pour les grands et les petits, et plus récemment des paires « glacier » pour la montagne et des masques de ski. Un total de près de 1 500 références en fonction des saisons. Résultat : on les voit sur tous les nez ! Du bébé à la grand-mère en passant par le jeune urbain, la femme d'affaires ou l'homme politique. Brigitte Macron, Marc Lavoine, Inès de La Fressange, Jill Biden, Valérie Lemercier, Carla Bruni... sont clients.

Une dizaine d'années après le début de l'aventure, la marque Izipizi est distribuée dans 88 pays et dans 5 631 points de vente à travers le monde, des magasins comme Merci, Le Bon Marché, le BHV... mais aussi des boutiques de luxe ou des musées comme le MoMA à New York. Car l'engouement ne s'arrête pas à nos frontières. Les ventes sont réalisées à 75 % à l'étranger (États-Unis, Europe, Asie). Son réseau compte aussi sept boutiques en propre (France, Angleterre, Belgique, Chine) et un site Internet. La société ne communique pas son chiffre d'affaires, préférant afficher sa progression : 30 % par an depuis cinq ans.

Imaginé en France, les modèles sont fabriqués à Taïwan. Le procédé consiste à injecter la matière qui compose les montures dans un moule. « C'est en Asie que l'on détient le meilleur savoir-faire, se justifie Quentin. Sachant que la majorité de nos ventes sont à l'étranger, l'important n'est pas où on produit, mais comment on produit. » Xavier explique, à ce propos : « Notre bilan carbone est autour de 2 kilos de CO₂ par paire de lunettes, contre 30 à 40 kilos pour un jean. Nous évoluons également vers l'utilisation de matériaux bio-sourcés. » Certains de leurs derniers modèles sont à base d'huile de ricin. « L'impact du transport est gigantesque, ajoute Xavier, nous allons vers un arrêt total du fret aérien. »

La qualité de leurs produits a convaincu des ambassadeurs prestigieux : le Syndicat national des guides de montagne ou Kevin Rolland, la star du ski freestyle qui s'aligne aux JO de Pékin. Décidément, Izipizi porte bien son nom : en anglais, « easy » signifie « facile » et « peasy », comme sur des roulettes. ■

EXCELLENCE FRANÇAISE

“SI JE SUIS PASSÉE AU DIGITAL, CE N’EST PAS POUR MOI, C’EST POUR MES MEUBLES”

KATIA APELBAUM – VOLFINGER, antiquaire au marché Serpette aux Puces de Saint-Ouen, a fait face à la crise sanitaire en développant ses ventes en ligne grâce aux réseaux sociaux et au soutien financier de Société Générale.



DÉCOUVREZ
SON HISTOIRE
EN VIDÉO

C’EST VOUS L’AVENIR



SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE



– Rien. Plus de nouvelles. Je lui en veux, sans lui en vouloir. Seulement je me dis : "Qu'est-ce que ça peut être fragile un couple..."



CATE BLANCHETT CÉSAR DE LA SUPERSTAR

Sa liberté et son talent à part en font l'une des plus grandes actrices du monde. À 52 ans, celle qui a appris le théâtre en Australie avant de conquérir Hollywood s'est imposée dans tous les styles. Aussi vibrante et virtuose dans les films d'auteur que dans les blockbusters. Le 25 février, à l'Olympia, le cinéma français remettra un César d'honneur à cette comédienne caméléon.

(Pages 70 à 73) =

Catétra photo: P. 24 à 28: E. Hudi, V. Crisman, DR, AFP, B. Giroudon, P. 32 et 33: H. H. Young/EPA-EFE, P. 34 à 42: DR, V. Kravtchenko, P. 44 et 45: A. Nishchky/AP, P. 46 et 47: B. Giroudon, P. 48 et 49: AFP, B. Giroudon, P. 50 et 51: B. Giroudon, AFP, L. Zabolon/Abaca, P. 52 et 53: M. Brookes/Trunk Archive/PhotoSensio, P. 54 et 55: PA/Abaca, C. Jackson/Getty Images, A. Milligan/Abaca, Numi Syndication/News Pictures, G. Fuller/PA/Abaca, Rex Feature/Sipa, Clarenca Hauxa, Bestimage, P. 56 et 57: AFP, Reuters, P. 58 et 59: Numi Syndication/News Pictures, P. 60 à 63: B. Giroudon, P. 64 et 65: DR, P. 66 et 67: Abaca, DR, Abaca, A. Marchi/Est Reproduction/MacPPP, P. 68 et 69: DR, P. 70 à 73: W. Davidon/Trunk Archive/PhotoSensio, P. 74 à 79: G. Rancinan, P. 80 à 83: C. Dellino, P. 84 à 87: D. Kahl.

- 32 LE CHOC DES PHOTOS**
Tourbillon de grâce sur la glace
- 34 WAGNER, LES MERCENAIRES DE POUTINE**
Par Anna Loujine
- 44 FRANCOISE THOM**
« AU XI^e SIÈCLE, MOSCOU N'EST ENCORE QU'UNE BOURGADE »
Interview Danièle Georget
- 46 FRANCE : LA COLÈRE GRONDE ENCORE**
Par Caroline Fontaine
- 52 CHARLES LE MAGNIFIQUE**
Par Stéphane Bern
- 60 PÉROU**
LE DÉNI DE POLLUTION
Par Caroline Fontaine
- 64 ESPIONNAGE ET TRAHISON À PÉKIN**
Par Antoine Izambard et Franck Renaud
- 70 CATE BLANCHETT**
LA PASSION ET L'AUDACE
Par Arthur Loustalot
- 74 GÉRARD RANCINAN ET CAROLINE GAUDRIault**
DÉMOCRATIES EN DANGER
Par Jean-Pierre Bouyxou
- 80 MATTHIEU RICARD ET BRUNO PATINO**
À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU
Interview Romain Clergeat
- 84 OURS : BIENVENUE À LA MAISON**



TOURBILLON DE GRÂCE SUR LA GLACE

A Pékin, la performance de Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron a soulevé l'enthousiasme et apporté au couple de danseurs français le seul trophée qui leur manquait : l'or olympique.

Photo How Hwee Young



De l'Ukraine au Mali, cette milice privée combat pour défendre les intérêts russes

WAGNER LES MERCE

Visages masqués, treillis disparates et absence d'insigne. Ils sont apparus dans le Donbass en 2014. Depuis, on les retrouve partout où la Russie avance ses pions, tant géopolitiques qu'économiques. Notamment au Mali, alors que la France lève le camp. Mais Vladimir Poutine



En appui de l'armée de Bachar El-Assad, ils viennent de reprendre la ville d'Akerbat à Daech, en Syrie, en 2017 : une capture d'écran de leur propagande en ligne.

NAIRES DE POUTINE

dément tout lien : « L'État russe n'a rien à voir avec cela. » Diffusé le 20 février sur France 5, le documentaire « Wagner, l'armée de l'ombre de Poutine » lève le voile. Une enquête à haut risque, signée Ksenia Bolchakova et Alexandra Jousset. Elles nous confient des images exclusives.

RÉCIT ANNA LOUJINE



Trois membres de Wagner simulent une décapitation. En incrustation, le logo de leur communauté sur Internet : « Reverse Side of the Medal, True to Yourself » (le revers de la médaille, fidèle à toi-même). Syrie.



Contre la tempête de sable syrienne, masque étanche et keffiyeh. Même les armes sont camouflées.



Une grenade pour balle de golf dans une maison de Tripoli. Durant l'offensive de Haftar en Libye, fin 2019-début 2020.



À l'entraînement. Sans doute à Molmino, près d'une base des forces spéciales russes, 2021.

C'est un mélange d'opacité et de publicité tonitruante. Sans structure juridique officielle, Wagner aurait employé environ 10 000 hommes depuis sa création. Leur solde de quelque 1 500 euros, voire le double avec les primes, représente une fortune comparée aux 360 euros de salaire médian en Russie. Pour recruter, mais aussi terroriser, les miliciens s'affichent sur les réseaux sociaux : des vidéos violentes sur fond de rock ou de rap, qui évoquent les films hollywoodiens et les images de Daech. Sous un logo à tête de mort.



Des armes dignes d'une grande puissance, au service de barbares sanguinaires

Canon lourd et obus en Syrie, 2017.



Un avion Antonov livre des hélicoptères Mi-8 en Centrafrique. Une photo prise à l'insu de Wagner à l'aéroport de Bangui en 2020.





**Sans hiérarchie,
sans protocole, ces hors-la-loi
exhibent le tableau
de chasse qui les piègera**

Leur trophée : la tête d'un déserteur de l'armée syrienne qu'ils ont torturé, démembré, décapité puis brûlé. Ils sont à visage découvert car cette vidéo devait rester secrète. Mais elle a fuité et leur vaut des poursuites internationales. Syrie, 2017.



Dmitri Outkine, 51 ans.
Il a travaillé (ci-dessus) pour
le renseignement
militaire russe (GRU)
jusqu'en 2013. Ses tatouages
SS sont célèbres.



Le Kremlin fait mine de les ignorer, mais les chefs de la milice apparaissent dans le premier cercle de Poutine

On le surnomme « Sa Majesté noire ». Accusé de crimes de guerre, Dmitri Outkine serait fasciné par le nazisme. Les images du fondateur de Wagner sont rarissimes, mais il a été repéré au Kremlin. Quant à l'oligarque Evgueni Prigojine, il financerait les opérations des mercenaires en échange de contrats juteux et d'accès aux ressources minières des pays où ils interviennent. Soupçonné d'avoir tenté d'influencer l'élection présidentielle américaine en faveur de Trump, il orchestrerait aussi sur le continent africain des campagnes Internet antifrançaises.



WANTED BY THE FBI

YEVGENIY VIKTOROVICH PRIGOZHIN
Conspiracy to Defraud the United States



En 2018, Evgueni Prigojine à une réunion de l'état-major russe avec le ministre de la Défense (lunettes), Sergueï Choïgou.

L'homme d'affaires au service de Poutine à un banquet en 2011. Il a fait fortune en créant des entreprises de restauration.



À g. : en décembre 2016, Dmitri Outkine apparaît à une réception officielle au Kremlin et se fait décorer par Poutine.

Dmitri Outkine, le patron de l'armée de l'ombre, a baptisé sa compagnie Wagner en mémoire du compositeur favori d'Adolf Hitler

Par Ana Loujine

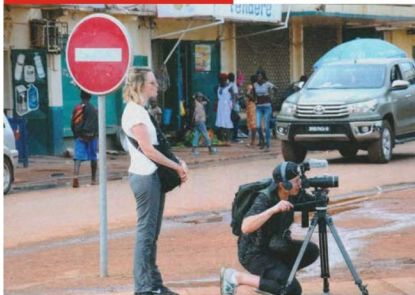
Dans la nuit du 30 au 31 juillet 2018, Kirill Radtchenko, Alexandre Rastorgouïev et Orkhan Djemal, trois journalistes russes, sont assassinés près de Sibut, au cœur de la Centrafrique. Ils enquêtaient sur les activités du groupe Wagner, une sulfureuse organisation russe de sécurité privée qui n'existe officiellement pas mais dont les hommes – sans insigne, le visage toujours masqué – sont pourtant déployés en Ukraine, en Syrie, en Libye, au Soudan, au Mozambique, en Centrafrique et, maintenant, au Mali. Des chiens de guerre qui défendent souvent les pouvoirs en place et n'ont de comptes à rendre à personne. Son activité affichée peut ne pas être considérée comme illégale, mais Wagner est une société fantôme. Ses mercenaires sont apparus au début de la guerre du Donbass, en 2014, quand ils sont venus prêter main-forte aux séparatistes prorusses en conflit avec Kiev. Dix mille hommes seraient passés par leurs rangs, surtout d'anciens militaires de l'armée russe utilisés par Vladimir Poutine partout où il souhaite avancer ses pions sans en avoir l'air. Et sans avoir à en payer le prix diplomatique. En termes savants, on appelle ça le «déli de plausibilité». Moscou peut ainsi nier des interventions diligentées en secret et n'a pas à se justifier sur d'éventuelles bavures. En outre, l'État russe économise sur les pensions et ne paie pas d'indemnisation aux familles qui ont perdu un fils, un père ou un mari. Un mercenaire sans existence juridique ne meurt pas au combat. Il s'évapore.

En apprenant le meurtre des journalistes russes en Centrafrique, deux reporters françaises, Ksenia Bolchakova et Alexandra Jousset, amies depuis leurs études à Sciences po, décident d'enquêter. En 2018, personne en France ne s'intéresse à ce sujet. «Est-ce que cela nous concerne vraiment?» leur répond-on. Elles rongent leur frein jusqu'au mois de janvier 2021. Capa produira leur formidable documentaire – diffusé le 20 février sur France 5 –, fruit d'une année d'enquête en Russie, en Libye et en Centrafrique. Un film global sur un phénomène en pleine expansion, extrêmement bien informé, à la photo subtile et soignée, et tourné dans des conditions difficiles. Les journalistes se partagent le travail. Ksenia Bolchakova, une binationale qui parle le russe comme le français, sans accent (son père fut le dernier correspondant de la «Pravda» à Paris), explore le volet russe et cherche à décrocher des interviews de militaires opérant ou ayant opéré chez Wagner. Le graal. Aucun d'eux n'a encore témoigné à visage découvert. Alexandra Jousset, rompue aux longues investigations, s'occupe de mener l'enquête générale. Il s'agit de démontrer que Wagner n'est pas avec ses barbouzes une société de sécurité privée comme les autres. C'est tout un système qu'il faut mettre au jour, une résurgence de la guerre froide, une armée de l'ombre créée par une figure caricaturale digne d'un film d'espionnage de bas étage, Dmitri Outkine, surnommé par ses hommes «Sa Majesté noire». Ce vétéran des forces spéciales russes, au visage taillé à la serpe, est fêtu de symboles nazis et arbore des tatouages à la gloire du III^e Reich. Il a nommé sa compagnie en mémoire du compositeur favori d'Adolf Hitler. Sur les réseaux sociaux, il utilise des clips dignes des réalisations de Daech : on y promet la virilité et la violence selon les codes des films d'action. Les personnages clés de cette nébuleuse paramilitaire semblent sortis de l'imagination d'un scénariste perdu dans les clichés. Mais la réalité dépasse parfois la fiction. Wagner serait financé par un passe-muraille à l'œil torve, Evgueni Prigojine. Cet oligarque qui porte son âme sur son visage a fait fortune dans la restauration en servant le couvert dans les cantines des casernes et des écoles. Surnommé «le cuisinier de Poutine», il est accusé par le FBI d'avoir créé des usines à trolls lors de la présidentielle américaine de 2016, afin de privilégier la candidature de Donald Trump, bien que de telles interventions aient toujours été niées. Partout où passe Wagner, Prigojine récupérerait, via des sociétés-écrans, des concessions de mines d'or ou de diamants. Car Wagner se paie sur les ressources des pays qu'elle prétend aider.

Après avoir ferraillé pendant des mois, Ksenia Bolchakova et Alexandra Jousset parviennent à rencontrer deux hommes liés aux forces Wagner. Le premier, Marat Gabidouline, joue en permanence avec des couteaux et des briquets qu'il fait glisser entre ses doigts pour travailler sa dextérité, sa rapidité à recharger une arme. Il a 56 ans et a combattu en Syrie l'État islamique. Ce n'est pas «un petit concombre frais», comme dit une expression russe. Il a failli mourir deux fois et n'a plus peur de rien. En 2019, le mercenaire avait publié un livre sur son expérience, que son éditeur russe a retiré de la vente après avoir reçu des menaces. Le premier contact est glacial. Mais Marat accepte de témoigner à visage découvert. Il veut raconter ses combats, montrer ses médailles et expliquer que les soldats de Wagner ne sont pas tous des fous furieux sanguinaires. Il dit sa fierté d'avoir vaincu Daech, témoigne notamment d'un épisode bien connu de la guerre en Syrie qu'il a vécu dans sa chair : le 8 février 2018, une colonne de Wagner qui s'avance vers le champ de gaz de Conoco, à proximité de Deir ez-Zor, est vitrifiée par l'aviation et l'artillerie américaines en appui des forces kurdes. Gabidouline est sous les bombes. Des Américains



Marat Gabidouline, 56 ans, est le tout premier mercenaire de Wagner à témoigner à visage découvert pour un média occidental. Ici lors d'une mission en Syrie.



**UN REPORTAGE
À HAUT RISQUE,
DES JOURNALISTES
SOUS HAUTE
SURVEILLANCE**

À Bangui (Centrafrique), en septembre 2021. À g. : la photo qu'un inconnu leur tend pour leur montrer qu'elles ont été repérées. À dr. : capture d'écran d'un milicien Wagner filmé depuis un véhicule à vitres teintées.

qui tuent des Russes au combat, ce n'est pas tous les jours ! Il décrit cette expérience amère, au cours de laquelle il perd beaucoup de ses hommes. Le deuxième personnage témoigne le visage masqué. Il s'agit d'un recruteur nommé Vassily, probablement en mission commandée, de l'avis des journalistes éberluées par sa faconde et la violence de ses propos. Vassily légitime toutes les formes d'exaction, même sur les civils : « Il vaut mieux que des gens innocents meurent à cause de vous plutôt que de voir les tripes de votre pote. » Vassily ne représente pas la Russie mais une partie de ses citoyens, souvent d'ex-militaires qui rêvent de restaurer la grandeur soviétique, celle d'un empire, et qui pensent que tous les moyens sont permis pour atteindre cet objectif. Aux journalistes qui lui demandent pourquoi il a accepté de leur parler, Vassily répond sans émotion : « Pour que vous compreniez où nous nous situons dans le dialogue... »

Les mercenaires de Wagner opèrent aussi en nombre en Centrafrique, où ils défendent le pouvoir central de Faustin-Archange Touadéra, président depuis 2016, contre les factions rebelles qui veulent l'éliminer. Un rapport accablant des Nations unies indique que, en 2021, les exactions de certains membres de cette armée de supplétifs auraient provoqué la mort, dans des conditions cruelles, d'au moins 144 personnes. Sans règle d'engagement précise, sans chaîne de commandement établie, ils commettent régulièrement des crimes de guerre. En Syrie, quatre d'entre eux ont torturé et assassiné un déserteur de l'armée de Bachar El-Assad avant de lui couper la tête et de le brûler.

En réaction, le 13 décembre dernier, l'Union européenne a gelé les avoirs de huit membres de Wagner, dont Dmitri Outkine. Ksenia Bolchakova et Alexandra Jousset ont récupéré une vidéo montrant un de ces crimes commis en pleine Centrafrique. On y voit deux personnes assassinées sommairement par des hommes de Wagner. Grâce à un collaborateur, exfiltré du pays depuis, elles ont aussi recueilli le témoignage d'une femme qui a subi un viol collectif. À l'heure où la France s'apprête à retirer ses troupes du Mali, laissant le champ libre aux mercenaires russes, ces informations glaçant le sang.

Pendant un an, les journalistes ont vécu dans une forme de paranoïa salvatrice. À l'aéroport de Moscou, elles ont passé trois heures avec un officier du FSB, l'ancien KGB, qui a récupéré le numéro de série international (Imei) du téléphone d'Alexandra Jousset. En Libye, où elles ont sué pendant dix-sept jours sous 54 °C, elles ont eu maille à partir avec les services de renseignement du pays. En Centrafrique, dès le premier jour, elles ont été photographiées dans la rue, leur chambre d'hôtel a été visitée, un drone les a survolées. Elles apprendront plus tard qu'un des 147 médias russes appartenant à Evgueni Prigojine a envoyé à Bangui une équipe chargée de tourner sur elles un film de vingt minutes afin de les faire passer pour des agents de la CIA, faux témoignages à la clé. Restent les moments les plus émouvants, les plus humains de ce reportage au

long cours : la tristesse de la mère d'un de ces soldats de fortune tué en Syrie, auprès du père de Kirill Radtchenko, le journaliste assassiné en 2018. C'est toute la force de ce film qui n'oublie pas de livrer les histoires de gens simples, broyés par les rouages de la géopolitique. La plupart des Russes qui s'engagent chez Wagner sont de jeunes hommes déclassés, en quête d'argent (1 500 euros par mois en mission, plus de quatre fois le salaire médian en Russie). Leurs victimes sont aussi pauvres qu'eux.

Depuis le début de l'année, au Mali, les autorités françaises préparent le départ des troupes de l'opération Barkhane. Au même moment, Wagner pose ses valises, négocie des concessions de mines d'or. Son arrivée est applaudie par une population locale très remontée contre la France. Sur Internet, les médias de Prigojine ne cessent de diffuser des fake news antifrançaises pour manipuler l'opinion. Les anciennes colonies de l'Hexagone sont la cible prioritaire de Wagner. Et les autorités françaises n'ont pas compris à temps ce que représentait la menace Wagner dans cette

guerre hybride. Elles ont regardé avec condescendance ces troupes de mercenaires, en oubliant comment fonctionnait la Russie de Poutine. Le réveil est douloureux à l'heure où l'Ukraine vit avec le bruit des bottes. « On n'est pas des têtes brûlées prêtes, moyennant de l'argent, à exécuter de pauvres Africains, lâche Vassily. On n'a rien à foutre d'eux. Notre cible, c'est le monde occidental, avec ses idéologies et ses valeurs. Nous sommes élevés différemment. Nous avons une autre vision du monde. Nous serons toujours en conflit avec l'Occident. »

**Partout où
la milice passe,
des sociétés-
écrans russes
décrochent
des concessions
minières**

Ksenia Bolchakova (à g.), 38 ans, et Alexandra Jousset, 39 ans, réalisatrices du documentaire « Wagner, l'armée de l'ombre de Poutine ». À l'agence Capa, le 8 février.



Pas question pour la Russie que l'Ukraine quitte son orbite

« AU XI^E SIÈCLE, UNE PRINCESSE DE KIEV ÉPOUSE LE ROI DE FRANCE, QUAND MOSCOU N'EST ENCORE QU'UNE BOURGADE »

Historienne, spécialiste de la Russie et maître de conférences de l'université Paris-Sorbonne

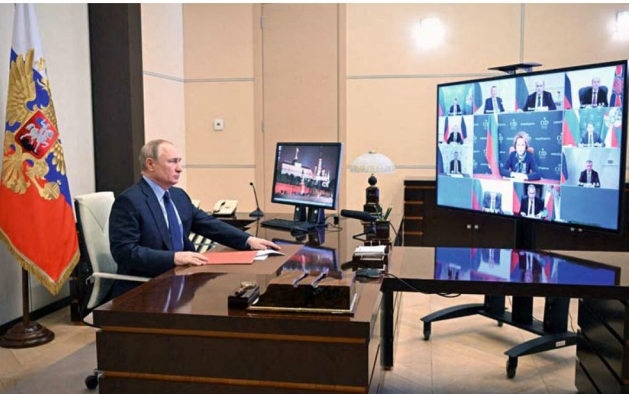
Interview Danièle Georget

Paris Match. Croyez-vous qu'en massant ses troupes autour de l'Ukraine la Russie cherche seulement à faire reculer l'Otan ?

Françoise Thom. Il y a longtemps que la Russie veut faire perdre toute crédibilité à l'Otan pour, ainsi, se trouver en position d'hégémonie en Europe. Boris Eltsine avait déjà clairement demandé à Bill Clinton, en 1999, de lui "donner l'Europe", c'est ce qu'on peut lire dans les documents récemment déclassifiés par l'administration américaine. Ce projet est toujours à l'œuvre. Je rappelle que, le 17 décembre dernier, la Russie a formulé un ultimatum, exigeant des "garanties juridiques de sécurité". Le vice-ministre des Affaires étrangères, Alexandre Grouchko, a ajouté : "Les Européens doivent réfléchir s'ils veulent éviter de faire de leur continent le théâtre d'un affrontement militaire." Puis, le 24 décembre, la Russie a procédé à un tir de missiles hypersoniques Zircon, ce que le porte-parole du Kremlin a ainsi commenté : "J'espère que les notes [du 17 décembre] seront plus convaincantes." Le président russe ne semble pas avoir prévu qu'il pourrait obtenir l'effet inverse à celui recherché : un renforcement de cette Otan qu'en novembre 2019 Emmanuel Macron déclarait "en état de mort cérébrale". Tous les coups de force de Poutine, jusqu'ici, ont marché : la France lui a même fourni des porte-hélicoptères après l'invasion de la Géorgie en 2008 ! Pendant toutes ces années, l'Occident est resté d'une incroyable passivité. Les analogies avec la politique munichoise des années 1930 ne manquent pas.

L'Ukraine ne serait donc qu'un prétexte ?

Il faut comprendre comment fonctionne Poutine : il vit dans une bulle. Pour lui, un gouvernement pro-occidental ukrainien ne peut être qu'un gouvernement de marionnettes installées au pouvoir par les Occidentaux. Si l'Ukraine est pro-européenne, elle est forcément anti-russe. Elle devient, comme il le dit, une anti-Russie. En bon judoka, il tente donc d'utiliser l'Ukraine contre l'adversaire : en forçant les Occidentaux à la faire capituler, il ferait d'une pierre deux coups. L'Ukraine serait le levier pour discréditer l'Otan, voire provoquer sa dissolution. C'est pourquoi, lors de la conférence de presse, après la rencontre avec le président Macron, il est revenu sur les accords de Minsk, signés en 2014, pour réclamer l'application de leur volet politique : transformer la République ukrainienne en



Vladimir Poutine seul aux commandes. Réunion avec le Conseil de sécurité de la fédération de Russie, depuis sa résidence de Novo-Ogaryovo, dans la région de Moscou, le 11 février.

fédération. Pourquoi? Pour que les séparatistes pro-Russes siègent au Parlement où ils pourront bloquer toutes les décisions. En apparence, l'Ukraine récupérerait le contrôle de ses frontières, mais elle perdrait sa souveraineté. Pendant la conférence de presse, Poutine a cité deux vers d'une chansonnette: "Que cela te plaise ou non / Tu dois supporter cela, ma jolie." Le début de la chanson parle d'une bien-aimée couchée dans son cercueil. Suit une scène de nécrophilie dans des termes grossiers que je ne répéterai pas. Pour les Russes, l'allusion était claire.

Un candidat à la présidence française a affirmé récemment que les revendications de la Russie en Ukraine étaient légitimes car, il y a mille ans, l'Ukraine était une province russe... En tant qu'historienne, qu'est-ce que cela vous inspire ?

C'est absurde! Au XI^e siècle, Moscou n'est qu'une bourgade quand la Rus' de Kiev est une fédération de principautés, alors à son apogée, convertie au christianisme, tournée vers l'Europe (une princesse kiévienne épouse un roi de France). C'est cet État qui est brisé par les invasions tartaro-mongoles vers 1240. La Horde d'Or, vassale de l'Empire mongol, s'installe pour deux siècles, jusqu'à ce que la Lituanie catholique, plus tard unie à la Pologne, conquière des territoires qui représentent à peu près l'Ukraine et la Biélorussie d'aujourd'hui. S'y met en place une sorte de république aristocratique, avec un roi élu. De son côté, la principauté de Moscou s'appuie

au contraire sur les Tatars pour se transformer peu à peu en empire, et c'est au milieu du XVII^e siècle qu'elle arrache l'Ukraine à l'orbite européenne polono-lituanienne. Cette influence des Tatars se retrouve dans la conception autocratique du pouvoir en Russie. En se tournant vers la Chine, la Russie de Poutine n'invente rien.

Et la Crimée a-t-elle toujours été russe ?

Autre énormité! Si on s'en tient à l'histoire, Erdogan aurait autant de raisons de revendiquer la Crimée, constituée en khanat sous protection ottomane jusqu'à 1783, lorsqu'elle est conquise par Catherine II. Depuis, il est vrai qu'un grand remplacement de population y a été opéré: la Crimée est aujourd'hui essentiellement peuplée de militaires et de retraités russes.

L'histoire rapproche-t-elle ou éloigne-t-elle la Russie et l'Ukraine ?

La guerre a réactivé les souvenirs de toutes les persécutions subies par les Ukrainiens, à qui il a longtemps été interdit de parler ukrainien. Au début du XX^e siècle, certains avaient cru les promesses de Lénine, car les bolcheviques ont su utiliser la carte des nationalités pour détruire l'empire des tsars. Puis cette aspiration à l'indépendance leur est revenue en boomerang. Et ils l'ont combattu sans état d'âme. Particulièrement Staline qui a toujours soupçonné l'Ukraine de vouloir rejoindre la Pologne, d'où la destruction

systématique de ses élites, qu'elles soient paysannes, intellectuelles et même communistes, ce dont profitera Khrouchtchev. De 4 à 5 millions d'Ukrainiens sont morts de faim ou ont été assassinés, exécutés, entre les deux guerres mondiales. À quoi il faut ajouter toutes les populations déportées en Sibérie. Mais Poutine continue, comme sous l'emprise d'un véritable autisme, d'assurer que Russes et Ukrainiens ont souffert ensemble, qu'ils forment un seul peuple. La nation ukrainienne résulte selon lui de manigances occidentales.

Les Ukrainiens russophones sont-ils favorables à un rapprochement avec Moscou ou sont-ils également attirés par la promesse de progrès économique et social que représente l'Union européenne, et dont ils ont un exemple à leurs portes avec la métamorphose de la Pologne ?

Encore une erreur de Poutine de croire que les russophones sont forcément pro-Russes! On estime à 20 % ceux d'entre eux qui seraient favorables à un rapprochement avec Moscou. Il faut rappeler que les chaînes russes leur racontent à longueur de journée que le régime fasciste de Kiev ne pense qu'à les massacrer...

La "finlandisation" de l'Ukraine, c'est-à-dire sa neutralisation avec, entre autres, l'interdiction d'adhérer à l'Otan, est-elle une solution ?

Non, c'est une illusion. On ne peut pas comprendre les racines de l'affrontement avec l'Ukraine si on croit les discours sur

« Sous Staline, 4 à 5 millions d'Ukrainiens sont morts de faim ou ont été assassinés »

la sécurité proférés par Poutine: Poutine n'a pas peur de l'Occident, il ne veut pas d'une Ukraine tournée vers l'Europe, parce qu'elle constituerait un pôle d'attraction pour sa population. Aujourd'hui, la Russie fait face à une chute démographique: elle

compte 1 million de Russes de moins en 2021 qu'en 2020. Elle a besoin d'immigrés, mais les Ukrainiens préfèrent s'expatrier en Pologne ou en Allemagne plutôt que d'aller travailler en Russie, ce qui l'oblige à faire appel à des populations musulmanes d'Asie centrale. La Russie autocratique, avec ses médias contrôlés, ne regarde pas l'Ukraine comme une menace militaire, mais comme une menace de civilisation. ■

Françoise Thom est l'auteure de « Comprendre le putinisme » (éd. Descartes de Brouwer), de « Beria, le Janus du Kremlin » (éd. du Cerf) et de « La marche à rebours. Regards sur l'histoire soviétique et russe » (éd. Sorbonne université presses).



PLACE D'AZERET
PUBLIC N°1
ASSOIFFE
D'ARGENT

LYSEE J-78
PESTE
CHOLERA

FRANCE LA COLÈRE GRONDE ENCORE

Fins de mois impossibles, passe vaccinal, flambée du gazole...
Les raisons de la révolte sont intactes



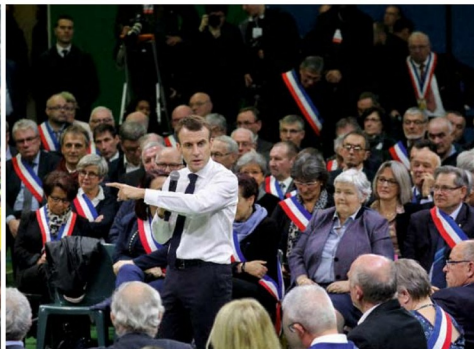
Retraités, routier, étudiante, assistante d'avocat ou charpentier, ils sont gilets jaunes de la première heure. Sur le rond-point d'Allonne, près de Beauvais, le 5 février.

Ils entendent bien peser sur la campagne présidentielle. Fin 2018, les gilets jaunes allumaient la mèche. Personnel soignant, profs, avocats, policiers, cheminots, dans leur sillage, ils ont été des centaines de milliers à descendre dans la rue pour réclamer une hausse du pouvoir d'achat, dénoncer l'autoritarisme ou défendre le service public. Dernier avatar de cette fronde que rien ne semble pouvoir éteindre, le convoi dit « de la liberté » aux revendications mêlées. Le quinquennat qu'Emmanuel Macron voulait disruptif aura surtout été éruptif.

PHOTO BAPTISTE GIROUDON / REPORTAGE CAROLINE FONTAINE



Le 2 mars 2019, à Toulouse, l'acte XVI des gilets jaunes rassemble des milliers de manifestants.



Face à la contestation, Emmanuel Macron lance un « grand débat national ». Pendant trois mois, il rencontre plus de 2 000 maires.

Par Caroline Fontaine

En quittant son domicile à l'aube, le 5 avril 2018, Valérie Poyseux, aide-soignante à la maternité du CHU de Rouen, ne sait pas qu'elle part à la rencontre du président Macron. « Mais en voyant l'agitation, le service d'ordre, les policiers, les collègues qui trimaient dès 6 heures du matin pour nettoyer les escaliers, j'ai compris qu'il venait ici », se souvient-elle. Et sa colère a surgi : « Je lui ai dit qu'il était responsable de l'état catastrophique des hôpitaux, des urgences qui débordent, des Ehpad dans des situations innommables. Il venait de supprimer l'ISF, 3 milliards de manque à gagner pour l'État, et il m'a dit qu'il n'y avait pas d'argent magique. J'ai senti tout son mépris pour la petite aide-soignante. J'ai refusé de lui serrer la main, je ne serre pas la main de ceux qui nous serrent la ceinture. » Ras-le-bol, inquiétudes, rage, difficultés, ils sont nombreux, comme elle,

à avoir interpellé le président de la République, parfois avec violence, débordés par la colère. Il y a eu François Salachas, neurologue à la Pitié-Salpêtrière à Paris, membre du Collectif inter-hôpitaux. C'était le 27 février 2020, alors que le Covid prenait possession du territoire. Lui aussi s'est mis sur le chemin d'Emmanuel Macron. « Nous désespérions d'être entendus. Nous avions compris qu'en France le seul qui décide, c'est le président de la République. Notre objectif, pour le collectif, au nom de tous les soignants, était de le mettre en demeure de sauver l'hôpital public. » Après avoir hésité, Dominique Chauvel, alors maire de Saint-Valéry-en-Caux, est venue participer au premier épisode du « grand débat national », à Grand-Bourgtheroulde, dans l'Eure, le 15 janvier 2019, pour que le président entende « que notre pays ne va pas très bien, que les gens n'ont plus confiance dans la représentation politique et que, si ça continue comme ça, on ira dans le mur ». Puis, quinze jours plus tard, Pascal Caradec et Paul Pelardy, deux gilets jaunes du rond-point de Pizangon : « Je voulais dire à Macron que ce n'était pas acceptable qu'il commence par faire des cadeaux aux très très riches avec l'argent de la collectivité sans s'occuper des pauvres », assume Caradec au

PHILIPPE DEHÉDIN DANS SON EXPLOITATION

Cet éleveur de moutons (à g.) a dû lancer une cagnotte en ligne pour nourrir ses bêtes... et sa famille.



nom de tant d'autres. Au 14 décembre 2018, les groupes Facebook des gilets jaunes comptaient plus de 4,2 millions de membres.

Ces cinq dernières années, les colères traditionnelles et organisées mais aussi d'autres, inédites et imprévisibles, ont résonné des villes aux campagnes, de la périphérie au centre, du bas de l'échelle sociale aux décideurs. Elles ont redessiné la France, raconté des vies oubliées aux marges et pourtant si nombreuses, les fins de mois difficiles, les boulots aux horaires impossibles pour des salaires de misère, le pouvoir d'achat qui baisse malgré les heures travaillées, la galère des mères célibataires, les petites retraites qui ne permettent plus de se chauffer. Elles ont dit cette « France d'en bas », si peu fréquentée des décideurs, si souvent oubliée des politiques publiques, abandonnées par les services publics. Échappant aux gilets jaunes, qui majoritairement la regrettaient, la violence a éclaté et a fait trembler l'État jusqu'à son sommet. Les mécontentements couvaient depuis longtemps. Trop longtemps. Et ces feux-là, quand ils s'allument, difficile de les arrêter. « On assiste à un phénomène inédit. Traditionnellement, la présidentielle est le réceptacle des mécontentements. Or, la campagne a commencé et il y a toujours des manifestations. Ce quinquennat a mis en scène de nouvelles formes de colères », s'inquiète Frédéric Dabi¹, directeur général de l'Ifop.

Et même les colères usuelles, celles qu'on entend à intervalles réguliers et qui rythment les quinquennats, ont été inédites ou ont battu des records. Commencée le 5 décembre 2019, alors que les gilets jaunes s'essouffaient, la grève à la SNCF et à la RATP a été « le plus long conflit de l'histoire du chemin de fer », rappelle Fabien Villedieu, conducteur de train syndiqué à Sud-Rail. « La politique de Macron, dénonce le cheminot, c'est de diviser les gens entre ceux qui ont un statut et ceux qui n'en ont pas, entre les gilets jaunes et les autres, entre ceux qui sont vaccinés et ceux qui refusent de l'être. C'est le président de la provocation, de la stigmatisation. Il a cette volonté de tout casser, à commencer par les services publics. » Les enseignants ont défilé si souvent qu'Élise, prof de français dans

un lycée parisien, en a perdu le compte: « C'est le quinquennat où j'ai le plus manifesté », assure-t-elle. Depuis 2019, elle n'a pas changé sa pancarte rouge où elle a écrit « Big Blanquer is killing you ». Elle a juste ajouté une barbe au visage du ministre. « On a l'impression de subir un management de rentabilité, de flexibilité, sans moyens, sans remplaçants, avec un salaire inférieur à la majorité des pays de l'OCDE », justifie-t-elle.

En janvier 2020, avant même le Covid, mille chefs de service et de structure des hôpitaux publics démissionnaient de leurs fonctions administratives pour dénoncer la situation intenable. Les avocats sont descendus dans la rue pour protester contre la réforme des retraites et « pour défendre les droits et les libertés fondamentaux en recul ». M^e Henry-François Cattoir, inscrit au barreau de Dunkerque, ajoute: « On a mani- [SUITE PAGE 50]

Beaucoup espéraient une convergence des luttes mais le grand soir n'est pas arrivé. Le Covid a eu raison de certaines mobilisations



HENRY-FRANÇOIS CATTOIR, AVOCAT

Placé en garde à vue alors qu'il manifestait le jour d'une visite du chef de l'État à l'usine d'AstraZeneca le 20 janvier 2020.



SYNDIQUÉS À SUD-RAIL

Ces cheminots ont participé à l'une des plus longues grèves de la SNCF: plus de 40 jours de blocage fin 2019-début 2020.

festé tous les ans.» Ils ont soutenu le mouvement des magistrats, lui aussi inédit. Une tribune dénonçant «une justice qui n'écoute pas et qui chronomètre tout» faute de moyens, rédigée par neuf jeunes magistrats au lendemain du suicide d'une des leurs, fin août 2021, est signée par plus de 7 000 magistrats et greffiers, enjambant les traditionnelles barrières entre syndicats de gauche et de droite. Les élus, d'ordinaire plus discrets, ont lancé des «cahiers de doléances». En tout, rappelle Didier Le Bret, «quelque 400 000 pages de contributions écrites des Français, consignées avec soin par plus de 16 000 maires²». Dans les usines aussi, on s'est soulevé. Les Sam, des sous-traitants de Renault, occupent depuis bientôt quatre-vingt-dix jours leur lieu de travail. Trois cent quarante salariés, dont vingt à trente couples. Des vies entières passées à trimer, «et ensuite on nous

jette», dit Christine, trente-deux ans de maison. «L'État, premier actionnaire de Renault, lui a filé 5 milliards d'euros sans contrepartie, ajoute Myriam, trente-sept ans dans l'entreprise. Et maintenant, on va traverser la rue pour pointer au chômage. Et ce sont les mêmes qui parlent de réindustrialiser la France!» Jusqu'aux flics qui ont jeté leurs menottes en guise de protestation parce que, fin 2020, dans «Brut», un média en ligne, Macron avait parlé de «contrôles au faciès» et de «violences policières», «une expression que l'on récuse», détaille Grégory Joron, secrétaire général du syndicat Unité SGP Police-FO, majoritaire chez les policiers. Distillées régulièrement, les «petites phrases» du président ont souvent mis le feu aux poudres.

Devant tous ces mouvements, beaucoup ont espéré une «convergence des luttes». Elle s'est parfois esquissée, mais elle n'est jamais venue. Le Covid, les confinements, l'interdiction de se regrouper ont eu, un temps, raison de certaines colères. D'autres ont obtenu des avancées – ainsi la réforme des retraites, remise en attendant des jours meilleurs. Emmanuel Macron a sorti le carnet de chèques : loi de programmation pour la police au prochain mandat avec déjà 1 milliard d'euros pour 2022, 17 pour les gilets jaunes, 19 sur dix ans pour l'hôpital, 660 millions pour la justice cette année, soit une hausse de 8 % de son budget... Des chiffres que beaucoup contestent. Au gouvernement, on martèle que ces mécontentements sont anciens. «Mais quand le feu est là, rien ne sert de dire qu'il couvait, il faut d'abord l'éteindre», s'impatiente François Salachas, au nom des soignants.

Les braises sont restées rouges, comme ces colères. Intactes. Prêtes à exploser de nouveau. Le litre de carburant à 1,40 euro avait jeté les mécontents sur les ronds-points, il est à 2 euros aujourd'hui. À la Pitié comme dans tant d'autres hôpitaux en France, chaque vendredi vers 14 heures, les personnels respectent une minute de silence afin de «dénoncer et refuser la mort programmée de l'hôpital public», explique Salachas. Les «antivax», les «anti-passe sanitaire» ont pris le relais des gilets jaunes et manifestent chaque

Distillées à intervalles réguliers, les petites phrases du président ont eu des effets dévastateurs. Même la police a jeté ses menottes



GRÉGORY JORON,
CRS ET SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU
PRINCIPAL SYNDICAT POLICIER

En décembre 2020, lui et son prédécesseur alertaient par écrit le chef de l'État de la colère de la profession.





Malgré l'interdiction préfectorale, plusieurs dizaines de véhicules se sont rassemblés sur les Champs-Élysées, samedi 12 février.



À Paris, les forces de l'ordre ont employé des grenades lacrymogènes pour disperser les manifestants, Cinquante-quatre personnes ont été interpellées.

semaine. Quant aux tentatives de démocratie directe – le grand débat, la convention citoyenne pour le climat –, elles se sont soldées par des échecs. «Macron a porté un grand espoir, celui d'un renouveau de la politique, pour finalement désespérer les gens», analyse l'ancienne élue socialiste Dominique Chauvel, trente ans de sa vie donnés «à la chose publique», comme elle dit. Elle poursuit : «Ces cinq années marquent la fin des illusions.» Elles ont accouché d'un nouveau monde en gestation, celui où «la politique n'est plus le lieu des solutions», selon Frédéric Dabi. Le groupe des gilets jaunes Ni peste, ni choléra! appelle à se rendre aux urnes. Même si, pour eux, le changement ne viendra pas du vote mais de leurs actions : «On a appris qu'il nous faut prendre notre destin en main, rester des forces vives et, surtout, ne pas être encartés», dit Michel Audidier, retraité. Ce week-end, on aura vu le convoi de la liberté hésiter entre passe vaccinal et pouvoir d'achat, mais aussi entre Paris, Bruxelles et Strasbourg, comme privé à la fois de tête et de direction. La plupart des personnes rencontrées iront voter, souvent aux extrêmes et jamais pour le sortant, mais peu espèrent qu'un élu résoudra leurs problèmes. «Si la colère se généralise, on

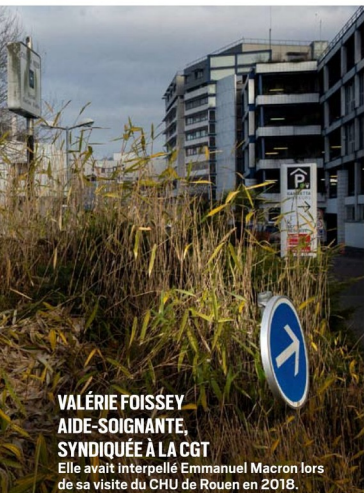
a peut-être une ouverture pour changer les choses avant les élections», espérait encore Valérie Foissey, l'aide-soignante de Rouen. «Personne n'avait vu venir les gilets jaunes et, depuis, on navigue à vue, décrypte le sociologue Jean-Laurent Cassely³. Fini les manifestations déclarées avec les syndicats et autres corps intermédiaires qui filtrent les mécontentements et s'assoient à la table des négociations. Place aux colères éruptives, celles dont on ne sait ni d'où elles partent ni qui les récupère.» À deux mois de la présidentielle, le mouvement des gilets jaunes n'est porté par personne. Or, sans débouchés politiques, les lendemains dans une France fracturée s'annoncent insondables et imprévisibles. — **Caroline Fontaine**

1. Frédéric Dabi, «La fracture», éd. Les Arènes.
2. Didier Le Bret, «Rendez les doléances !», éd. JCLattès.
3. Jean-Laurent Cassely et Jérôme Fourquet, «La France sous nos yeux», éd. Seuil.

RDV CHAQUE VENDREDI À 18H SUR EUROPE 1

LA SEMAINE POLITIQUE

Europe 1 MATCH Le Journal du Dimanche



VALÉRIE FOISSEY
AIDE-SOIGNANTE,
SYNDIQUÉE À LA CGT

Elle avait interpellé Emmanuel Macron lors de sa visite du CHU de Rouen en 2018.


FRANÇOIS SALACHAS,
NEUROLOGUE

Ce membre du Collectif inter-hôpitaux a rencontré le président en 2020.
«L'hôpital est près de l'effondrement.»





Un jour, ce jardinier
émérite n'aura même plus
droit à son jardin secret.
Dans les allées de sa
résidence de Clarence
House, à Londres.



Non, la monarchie anglaise ne sautera pas les générations. Elizabeth II vient d'adouber son fils. À 73 ans, il n'est pas si vieux jeu

CHARLES LE MAGNIFIQUE

Son élégance est immuable. Son impopularité le fut aussi. Accablé par l'opinion publique pour ses errances conjugales, moqué pour son air emprunté, Charles était cet héritier qui ne verrait jamais son tour arriver. Difficile, encore aujourd'hui, d'imaginer roi le recordman de la plus longue attente de l'Histoire au pied du trône. Mais, depuis qu'Elizabeth II a confirmé son destin royal, sa cote d'amour a grimpé de 16 points dans un sondage. Et ce qui le faisait regarder comme un excentrique, son engagement de la première heure pour la cause environnementale, lui vaut une réputation de précurseur. Stéphane Bern imagine quels pourraient être les débuts d'un jeune roi septuagénaire.

PHOTO **MATTHEW BROOKES**
RÉCIT **STÉPHANE BERN**



Sa complicité riieuse avec Camilla a rendu populaire la femme la plus honnie du royaume

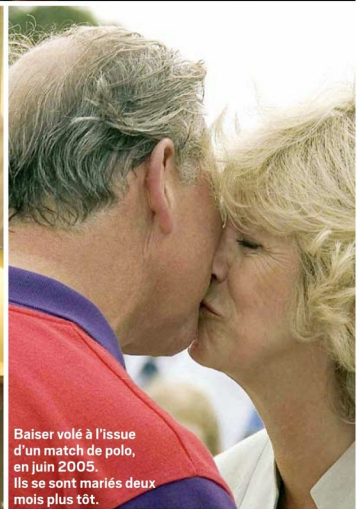
Fous rires aux premières du Jeu des Highlands de Caithness, en 2008.



Royal au bar à La Havane, en mars 2019, lors d'une visite officielle à Cuba.



Rock sans faux pas à Dumfries House, le manoir écossais que Charles a fait réhabiliter. Le 7 septembre 2017.



Baiser volé à l'issue d'un match de polo, en juin 2005. Ils se sont mariés deux mois plus tôt.



Couronnés par les guerriers massai au cours d'un voyage en Tanzanie, le 9 novembre 2011.



Dissipés pendant un cours d'art plastique dans une galerie de Londres, le 15 mars 2012.



Les seuls à ne pas savoir qu'il sera roi : les Jack Russell Bluebell et Beth, à Birkhall, le manoir écossais de Charles et Camilla, le 13 avril 2020. Ils viennent de fêter leurs noces de cristal.



En décapotable, au défilé cubain des voitures anciennes, le 26 mars 2019.



Sa mère vient de lui remettre la médaille Victoria de l'honneur de la Société royale d'horticulture, en mai 2009. Au petit doigt, la chevalière avec l'emblème du prince de Galles : trois plumes d'autruche blanches.

Esprit des Lumières du XVIII^e siècle, Charles est aussi un homme de son temps qui aime manifester ses opinions

Par Stéphane Bern

L'ordre naturel des choses, c'est celui auquel la Reine est attachée. Sa succession ne sautera donc pas une génération : William va devoir attendre. Place au prince de Galles, un héritier de 73 ans,

âge auquel il est rare d'occuper un premier emploi... Aux marches du trône, Charles a eu l'occasion de démontrer sa patience. Il détient même, à cet endroit, un record de longévité. Loyalistes, les Britanniques, qui lui ont si longtemps reproché de ne pas avoir suffisamment aimé Diana, leur «princesse des cœurs», ont aussitôt avalisé la décision d'Elizabeth II. Ils sont désormais une majorité à soutenir son avènement.

Dans le secret des couloirs de Clarence House – la résidence londonienne du prince de Galles et de la duchesse de Cornouailles – comme au palais voisin de Saint James, où le prince a ses bureaux, trois hommes préparent déjà une opération secrète au nom de code évocateur, «Operation Golden Orb» (comme le globe d'or du sacre) : le duc de Norfolk, comte-maréchal, le marquis de Cholmondeley, lord grand chambellan, et sir Stephen Lamport, l'ancien secrétaire privé du prince Charles.

On peut accéder à de rares informations, prudemment distillées. Charles exigerait un couronnement plus rapide, plus moderne et, surtout, moins cher que celui de la Reine qui, en juin 1953, avait coûté l'équivalent de 46 millions de livres sterling.

Sacré en l'abbaye de Westminster par l'archevêque de Canterbury, il devrait aussi recevoir le titre de défenseur de la foi (anglicane) ; mais, partisan du dialogue interreligieux, il a déjà insisté pour que toutes les formes de foi professées dans le royaume soient représentées lors du couronnement. Une question demeure en suspens : sous



Ouverture de la session parlementaire à Londres, en octobre 2019. Depuis le départ à la retraite du prince Philip, en août 2017, Charles accompagne Elizabeth II pour cette cérémonie annuelle.

quel nom régnera-t-il? Les souvenirs malheureux des rois Charles I^{er} (décapité en 1649) et Charles II (spectateur du grand incendie de Londres en 1666) l'inciteraient à la prudence. Il pourrait prolonger le souvenir de son grand-père sous le nom de George VII. Il veut d'ailleurs utiliser le même dessin pour l'insigne de son règne : GVIR surmonté de la couronne des Tudor, plus épurée que la couronne de saint Edward qui coiffe le chiffre de la reine actuelle.

Autre changement : fini le temps où l'on voyait réunie sur le balcon de Buckingham Palace la nombreuse parentèle des cousins Kent et Gloucester. «Le prince Charles est en faveur d'une famille royale plus rationnelle, avec moins de personnes qui assument

des fonctions publiques», dit l'historienne canadienne Carolyn Harris. L'accent sera mis sur son héritier, William, sa belle-fille, Kate, et leurs trois enfants, le prince Harry ayant choisi de s'exiler en Californie. À l'heure où de nouveaux témoignages et photos attestent de l'implication de son frère Andrew dans le scandale Epstein, il veut commencer par bannir son cadet de toute résidence royale. Il conservera aussi le titre de duc d'Edimbourg qui aurait dû revenir au benjamin, Edward, comte de Wessex.

Devenu roi, cet ardent défenseur des valeurs démocratiques devrait garder son titre de chef du Commonwealth. Les 53 chefs d'État et de gouvernement s'y sont engagés en avril 2018 au château de [\[SUITE PAGE 58\]](#)

Windsor, à la demande de la Reine. Même si le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande peuvent être tentés de larguer les amarres... La disparition d'Elizabeth II devrait, en effet, achever de détacher de la couronne quelques perles.

Reste le plus important : quel sera le style du nouveau roi ? En quelque 70 ans, on a eu le temps de s'habituer à celui du prince de Galles. On peut être sûr qu'il voudra d'abord faire œuvre utile. « Je ne suis pas un homme ordinaire, a-t-il déjà rappelé. Au sens où je suis né pour être roi. J'ai reçu une éducation et un apprentissage à part. » Sa devise en allemand, « Ich dien » (« je sers »), est celle du pays de Galles. Il est le 24^e duc de Cornouailles, un duché que tout héritier du trône reçoit en apanage depuis Edward, le Prince noir, en 1337. C'est l'origine de son revenu annuel de 20 millions de livres sterling, sur lequel il paie désormais l'impôt. L'excédent des revenus du duché finance les activités publiques, caritatives et privées des six membres de la famille royale : le duc et la duchesse de Cornouailles, le duc et la duchesse de Cambridge et le duc et la duchesse de Sussex. Il est à noter que son travail philanthropique rapporte plus de 100 millions de livres sterling par an à diverses causes.

Le duché de Cornouailles lui a aussi permis de mettre en application quelques-unes de ses idées : le village de Poundbury illustre ses vœux sur l'architecture et l'urbanisme. Sur ses 14 000 hectares de landes et 3 300 hectares de bois, il a adopté les principes du développement durable. Il protège les quelque 270 monuments qui sont élevés à travers le duché, y compris le château de Tintagel, en Cornouailles, ceux de Maiden, dans le Dorset, et de Berkhamsted, dans le Hertfordshire, sans compter qu'avec sa

fondation il a racheté Dumfries House, en Écosse, pour le sauver de la ruine. Avec ses fondations, il mène aussi nombre d'actions sociales. Car il est en pointe dans la lutte contre les inégalités... Féroce défenseur de la « deuxième chance », il a initié dix-huit des vingt œuvres caritatives qui constituent la plus importante entreprise philanthropique du royaume. Les 160 millions d'euros qu'elle engendre chaque année permettent d'intervenir aussi bien dans les domaines de l'éducation et de la santé que dans ceux de la construction, des arts, de l'environnement, de l'emploi. Les plus célèbres sont le Prince's Trust, ou Business in the Community, qui, depuis sa création en 1976, a aidé 700 000 jeunes à réaliser leur rêve professionnel. « M'inquiéter de ce qui se passe dans les centres-villes, comme je l'ai fait il y a quarante ans, est-il de l'ingérence ? Si la réponse est oui, alors j'en suis très fier », a noté Charles. Si l'opinion publique s'est largement retournée en faveur du prince, c'est aussi parce que Julian Payne, l'ancien chargé de communication de Clarence House, a su utiliser les réseaux sociaux pour mettre en avant les activités caritatives du couple princier.

Il infléchira sans doute le rôle du monarque dans un sens plus actif, plus investi dans la vie collective. Mais le plus difficile, pour Charles, sera... de se taire. « De temps en temps, a-t-il expliqué, je ressens le besoin de jeter un pavé dans la mare et d'observer les remous générateurs de discussion, avec l'espoir qu'il en sortira quelque chose de positif. » Il a inondé les ministres de lettres, missives et notes, pour commenter une décision, suggérer une réforme, donner un avis que personne ne sollicitait. Il

va devoir apprendre à se tenir au-dessus de la mêlée. Le journaliste et écrivain Michel Faure, auteur de « Charles, roi d'Angleterre », juge que le futur roi « aura beaucoup de mal à rester dans cette neutralité. Il ne sera pas un souverain silencieux comme sa mère ». À propos de l'agriculture biologique sans OGM, de la lutte contre la déforestation ou de l'urbanisme, on pourrait encore entendre parler de lui. Comme on l'a entendu sur « l'approche holistique [globale] de la thérapie » ou sur le dalai-lama,

sans oublier le changement climatique et la défense de la cause animale. Sur tous ces sujets, « il a des opinions bien arrêtées », explique Carolyn Harris. Mais il refroidit déjà l'enthousiasme de ceux qui ont les mêmes : « L'idée que je vais continuer exactement

de la même manière, si je dois assurer la succession, est complètement absurde. Je sais qu'être souverain est un exercice différent », a-t-il déclaré à la BBC.

Curieux personnage... Aimant l'opéra, l'architecture classique et la décoration, l'aquarelle et la vie à la campagne, et même parler aux arbres. Esprit des Lumières, façon XVIII^e siècle, mais aussi homme de son temps. Héritier de la plus ancienne monarchie d'Europe, ayant fait de la défense de l'environnement sa cause sacrée. Le doyen des héritiers reste un mystère pour le grand public. Est-il un conservateur empesé ou un audacieux « révolutionnaire » ? Distant par nature, raide et coïncé, timide, avec des manières d'aristocrate, mais chaleureux, accessible, toujours prêt à mettre sa voix rauque et chaude au service d'un humour so british, il a vécu des aventures inouïes, comme être le premier héritier du trône à fréquenter la pension, et même à connaître les douches glacées et les châtimements corporels de Gordonstoun, en Écosse. Il a décroché deux « A levels » en histoire et en français, puis choisi d'entrer directement à l'université. Cambridge, les cours d'anthropologie, d'archéologie et d'histoire du Trinity College, et un diplôme final de bachelier of arts. Il y eut ensuite l'inévitable entrée dans l'armée. Colonel en chef de maints régiments, il a gagné ses galons de pilote dans la RAF, puis a embrassé une carrière dans la Royal Navy, suivant ainsi les traces de son père, de son grand-père et de deux arrière-grands-pères. Il a servi sur le destroyer « HMS Norfolk », a été promu lieutenant de frégate sur « HMS Minerva » et « HMS Jupiter », s'est qualifié comme pilote

Conservateur empesé ou audacieux « révolutionnaire », il reste un mystère pour le grand public

Charles manie volontiers l'autodérision : « J'ai appris mon métier comme les singes, en regardant mes parents »



**Les « jeunes mariés »
enfin ensemble en carrosse,
lors du 60^e anniversaire de
la victoire sur les forces
de l'Axe, en juillet 2005.
Ils se sont dit « oui »
trois mois plus tôt.**

d'hélicoptère avant de rejoindre, en 1975, le 845 Naval Air Squadron, opérant depuis le «HMS Hermes». Pour ses derniers mois dans la Navy, il a pris le commandement d'un dragueur de mines, le «HMS Bronington». À cette époque, on le vit même porter la barbe ! Aujourd'hui, son uniforme, c'est l'élégance. Car le prince de Galles, c'est un style. Costumes sur mesure, de préférence croisés, à larges poches, de Gieves & Hawkes, à Savile Row, chemises en popeline à fines rayures ou motifs discrets avec poignets mousquetaires de Turnbull & Asser, où son épouse Camilla choisit aussi ses cravates, généralement un modèle à rayures club, le fin du fin étant celle à bandes bleues et bordeaux entrecoupées de fines rayures jaunes. Celle de la maison royale.

Lors des jeux de Braemar, à la fin de l'été, Charles porte le kilt écossais comme tous les Windsor qui ont opté pour le Royal Hunting Stewart ou le Balmoral tartan, rouge gris et noir, de chez Kinloch Anderson. Ce qui avait fait dire à un chef de clan écossais : «Ils sont amusants, ces Allemands. Ils adorent

se déguiser.» C'est ça aussi, le métier... D'ailleurs, quand on lui demande comment il a appris le sien, il répond : «Comme les singes. En regardant mes parents !» Maniant l'«understatement» comme personne, souvent bon enfant, toujours bienveillant, il pratique l'autodérision, répète que le système monarchique britannique repose, certes, sur une légitimité historique de près d'un millénaire, mais surtout sur l'adhésion populaire : «Il suffit que le public n'en veuille plus pour que nous disparaissions.»

La Grande-Bretagne s'attend donc à accueillir avec indulgence celui auquel elle a mis vingt ans à pardonner. Et il a gagné sa grande bataille : Camilla, «la part non négociable de [sa] vie». William avait 7 ans, et Harry 5 ans, quand il a renoué avec cette «old flame», son amour de jeunesse. Trois ans plus tard, en 1992, c'était la séparation d'avec Diana. Puis vinrent le divorce, en 1996, et le tragique accident qui, le 31 août 1997, emporta la princesse de Galles, à Paris, en quelques heures. Le conte de fées avait viré au cauchemar. Charles et Camilla attendront

deux ans pour s'afficher publiquement. Le 9 avril 2005, enfin, ils se mariaient à Windsor. Par délicatesse, Camilla n'a jamais porté le titre de princesse de Galles, mais ceux de duchesse de Cornouailles et duchesse de Rothesay. Il est désormais acquis qu'elle sera reine consort lorsque Charles montera sur le trône. Couronnée en même temps que lui, elle portera le joyau des reines surmonté du célèbre Koh-i-Noor, le diamant de 105,6 carats. Charles et Camilla se préparent à cette prochaine étape, bien entourés du secrétaire privé du prince, Clive Alderton, du nouveau chargé de communication, Simon Enright, et d'une dynamique équipe composée de jeunes femmes et jeunes hommes venus du monde de l'entreprise et non plus de l'establishment compassé.

Mais se préparer... jusqu'à quand ? «Dans la plénitude des temps», a dit la Reine qui remet son sort entre les mains du Créateur. Une chose est certaine : si tout laisse à penser que Charles sera un roi de transition, il aura eu tout le temps d'être un roi bien préparé.

== Stéphane Bern



Face à la marée noire, le pays décrète l'urgence écologique mais agit peu

Décapage à haute pression des rochers de la plage Los Pocitos dans le golfe d'Ancon, au nord de Lima, le 11 février. Devant, un boudin flottant qui retient les hydrocarbures.

PÉROU LE DÉNI DE POLLUTION

Les nettoyeurs ont remplacé les baigneurs. La saison touristique s'est arrêtée net et les pêcheurs ne peuvent plus sortir en mer. La prétendue « petite fuite » s'est transformée en drame écologique et économique. Un scandale national. Ce sont finalement plus de 12 000 barils de brut (1,9 million de litres) qui auraient été déversés dans le Pacifique, le 15 janvier, pendant le déchargement d'un tanker. Faute de moyens et de savoir-faire, le gouvernement ne peut pas s'occuper de la dépollution. C'est Repsol, la compagnie pétrolière espagnole impliquée dans la catastrophe, qui gère. Sa méthode : en dire et en faire le minimum.

PHOTOS BAPTISTE GIROUDON / REPORTAGE CAROLINE FONTAINE



Pauvres plages : pour le quatrième gouvernement en six mois, la pollution n'est pas la première préoccupation, loin s'en faut

De notre envoyée spéciale au Pérou Caroline Fontaine

Le pétrole a commencé à s'infiltrer. «Crudo» («le brut»), dit-on au Pérou. Cet or noir qu'on sait, désormais, être le poison de l'environnement. En pleine mer, les nappes d'hydrocarbure brut ont dérivé sur des dizaines de kilomètres – 140, officiellement. Elles se sont approchées d'îles sauvages, une réserve nationale célèbre pour sa grande biodiversité. Un lieu de reproduction d'oiseaux protégés, de lions de mer et de manchots de Humboldt, espèce en voie d'extinction. Les volatiles se sont posés sur l'eau souillée, ont plongé pour trouver leur nourriture, sont remontés plus lourds. À force, «leurs plumes ont perdu leur pouvoir imperméabilisant, elles ont cessé de les protéger du froid et ils sont morts d'hypothermie», s'attriste Giancarlo, un jeune vétérinaire péruvien. Chaque jour, il patrouille en mer à la recherche de dépouilles flottantes ; il en trouve au moins dix, parfois trente. Et il sait que ce n'est pas fini. Selon les autorités péruviennes, sont tou-

chés les quelque 512 hectares de cette aire naturelle ainsi que la zone protégée d'Ancon, qui abrite elle aussi une inestimable biodiversité «sur 1758 hectares». Des eaux très poissonneuses, réputées pour la profusion de leurs anchois, une espèce essentielle dans la chaîne alimentaire. À travers eux, le pétrole s'accumule dans les estomacs de leurs prédateurs et continue à tuer. Mais la mort ne s'arrête pas aux limites de l'océan. Au rythme des marées, elle se répand sur le sable qui laisse passer dans les sous-sols une partie du pétrole. Celui-ci file alors jusqu'aux nappes phréatiques, atteint les rivières. «Les effets se feront sentir sur la biodiversité pendant au moins dix ans», se lamente Jorge, garde-chasse de la réserve nationale. Le gouvernement péruvien a décrété une urgence environnementale de quatre-vingt-dix jours dans la zone touchée.

L'histoire aurait pu s'écrire autrement. Elle est le résultat d'une longue suite de négligences, de mensonges, de mauvaises décisions, favorisée par un gouvernement faible dans un pays où la corruption est élevée. Tout commence le 15 janvier dernier. Ce jour-là, le groupe espagnol Repsol signale aux autorités péruviennes «un déversement de pétrole de 2,5 mètres carrés et de 0,16 baril», dit le ministère de l'Environnement. Une petite fuite de rien du tout survenue lors du déchargement du tanker italien «Mare Doricum» à la raffinerie de La Pampilla, à une vingtaine de kilomètres au nord de Lima. Un «incident rapidement surmonté», déclare le lendemain à la presse le groupe pétrolier. Trois jours plus tard sont postées les premières images, bientôt virales. Les plages d'Ancon et de Ventanilla sont recouvertes d'hydrocarbure brut. Les journalistes débarquent, les politiques s'en mêlent, et Repsol revoit ses estimations : ce sont désormais 6 000 barils de pétrole brut qui se seraient déversés dans le Pacifique ! Attirés par la promesse d'un maigre salaire ou de bons d'achat, des locaux s'affairent pour nettoyer les 21 plages touchées. La magnifique crique de Caverro était «toute noire», se souvient un «nettoyeur» : on avait du pétrole jusqu'aux genoux, on pataugeait, on ne savait pas comment l'enlever. On nettoyait à la main, sans protection. Dans le même temps, Repsol mandate des sociétés pour venir, dès 5 h 30 le matin, retirer en catimini oiseaux et poissons morts afin de ne pas inquiéter la population.

Accompagnés de journalistes, des ministres viennent constater les progrès. Sur les plages, des Péruviens, désormais embauchés par des entreprises spécialisées sous contrat avec Repsol, s'activent inlassablement. Ils sont protégés par une combinaison, un masque, un casque, des gants, des bottes. À l'aide de lances à haute pression, ils décrochent le pétrole du sable et des rochers, ramassent dans des brouettes le sable souillé et récoltent dans de grandes cuves l'eau polluée. À la demande expresse du pétrolier, certains, armés de chiffons, brossent les rochers pour en ôter l'effet brillant. En mer, des bateaux, guidés par des satellites, traquent les nappes restantes. Selon le pétrolier, près de 3 000 personnes travaillent à la dépollution. Circulez, il n'y a plus rien à voir ! Sauf que, rejoignant les interrogations du gouvernement, neuf experts de l'Onu, dépêchés le 24 janvier, constatent une pollution supérieure à celle annoncée. Quatre jours plus tard, Repsol est contraint, pour la seconde fois, de revoir ses chiffres : ce sont désormais 12 000 barils qui se seraient déversés

À l'aide d'une casserole, un Péruvien récupère de la mousse d'hydrocarbure sur la plage Los Pocitos.

Le sable et les algues souillés sont enlevés dans la crique de Caverro. La pollution a touché 42 kilomètres de côtes, 21 plages et 2 réserves naturelles.



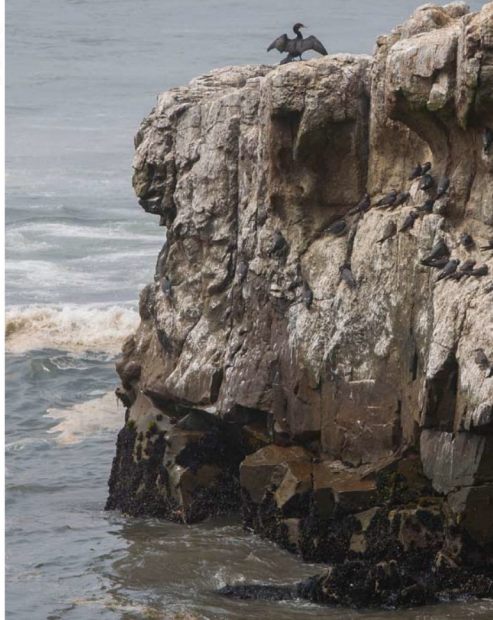
Ce cormoran des falaises de la crique de Cavelo survivra-t-il ? Des milliers d'oiseaux, de poulpes et de poissons ont déjà été retrouvés morts.

dans le Pacifique, soit près de 1 700 tonnes de pétrole brut. Une marée noire et un nouveau scandale pétrolier. Les entreprises spécialisées, comme les ONG, ont interdiction de s'exprimer sur leur travail. Pas de comptage des animaux morts ou pollués. Apparemment, personne pour effectuer des prélèvements. Repsol n'a jamais publié la fiche de données de sécurité permettant de connaître la dangerosité du produit, une procédure pourtant obligatoire. Aucun objectif n'a été fixé pour le taux d'hydrocarbure dans les sols. Le 3 février, Repsol l'assure : « À la mi-février, il n'y aura plus de nappes de pétrole en mer. Dans un scénario optimiste, les opérations dans les zones difficiles s'achèveront fin mars. » Dans la dépollution, explique un expert à Lima, il y a trois phases : « Récupérer le pétrole en mer, nettoyer les côtes et enfin dépolluer. » Au Pérou, Repsol ne s'intéresse qu'aux deux premières. « Ils veulent faire vite et joli, rassurer les politiques et la presse, avertit ce même spécialiste. Mais dépolluer une marée noire de cette ampleur demande au moins deux ans. Or, comme le gouvernement ne s'implique pas, c'est Repsol qui gère. Et il gère la pollution comme toute entreprise privée, c'est-à-dire qu'il la cache. »

Sous d'autres latitudes, cette marée noire aurait été rapidement traitée et, donc, contenue. Pas au Pérou. Dans ce pays pauvre, mais riche de son sous-sol, le pouvoir est instable. Le 8 février, Pedro Castillo, un président de gauche, a nommé son quatrième gouvernement depuis son élection, il y a six mois. La marée noire n'est pas, loin s'en faut, sa première préoccupation. Une aubaine pour le puissant pollueur – la raffinerie incriminée fournit 40 % du carburant du marché péruvien. Repsol assure que l'accident est dû à des vagues anormales causées par une éruption volcanique aux îles Tonga, à 10 000 kilomètres de là. Ces vagues auraient provoqué une rupture du tuyau flottant qui relie le tanker au quai de déchargement. Le gouvernement, qui n'a pas déclenché d'alerte tsunami, porterait la responsabilité du drame environnemental. Les dégâts devraient donc être à sa charge. Giacomo Pisani, le capitaine du bateau italien, a pourtant témoigné que la mer était calme cet après-midi-là. Mais, dans une lettre consultée par le quotidien espagnol « El País », il a pointé pas moins de neuf irrégularités commises par Repsol. Il a notamment relevé que le barrage de confinement mis en place par l'opérateur de la raffinerie « n'était pas assez long pour couvrir le périmètre du navire », qu'il s'est écoulé douze heures avant

que des plongeurs n'inspectent « l'état du tuyau flottant à l'origine du déversement », et que l'entreprise a refusé de lui communiquer la quantité de brut déjà déchargée, ce qui lui aurait permis de calculer le volume précis de la fuite... Le pétrolier campe sur sa position et, selon « El País », porte plainte contre l'armateur du « Mare Doricum » et son assureur. La justice péruvienne a déjà interdit à quatre responsables de Repsol Pérou, dont son président, l'Espagnol Jaime Fernandez-Cuesta, de quitter le territoire pendant dix-huit mois. Ce dernier fera l'objet d'une enquête comme « auteur » présumé du délit de « pollution de l'environnement aggravée », passible de quatre à six années de prison. Une amende de 34 millions de dollars pourrait être infligée à la compagnie. Pas grand-chose, face aux répercussions économiques et écologiques de cette marée noire...

Sur le petit port d'Ancon, les pélicans attendent en vain le retour des bateaux de pêche. Voilà un mois que Jorge n'est pas sorti en mer. Le président du Pérou a promis, dit-il, « 1 000 sols par pêcheur » (235 euros). L'entreprise espagnole a assuré avoir signé des accords avec les représentants de la profession, pour des indemnités. Mais rien n'est encore venu. « Ce sont juste des promesses », se désole



Jorge. Pendant les trois mois de la saison d'été – de janvier à mars –, lui et les autres pêcheurs gagnent plus que durant tout le reste de l'année. « Repsol s'en fout, déplore-t-il. Notre misère leur suffit. » Il assure travailler un jour sur cinq, afin d'aider à nettoyer l'hydrocarbure en mer. Il sera alors payé 150 sols* par le pétrolier. Mais, rappelle José, un de ses collègues, « ce n'est pas une compensation : on reçoit cet argent pour notre travail ». Rien n'a été fait pour ceux qui vivent de ces stations balnéaires. Sur le port, une dizaine d'échoppes font

face au quai de débarquement du poisson. « Tout est vide », constate Esmeralda, la présidente de ces commerces spécialisés dans les ceviches, plats traditionnels de poissons crus. « On n'ouvre plus que les vendredis, samedis et dimanches, mais on ne vend rien. Le 12 février, Repsol nous a dit qu'ils nous

donneraient des fournitures scolaires et des bons pour payer l'électricité, l'eau... Mais comment va-t-on nourrir nos enfants ? » Dans un pays déjà très fragilisé par le Covid, le ministre du Tourisme a évalué les pertes, tous secteurs confondus, à plus de 50 millions de dollars. Devant la recrudescence des crimes violents, le 27 janvier, l'état d'urgence a été décrété à Lima et Callao pour quarante-cinq jours.

À l'origine, une fuite qui aurait pu être contenue. À la fin, un mauvais film où les plus faibles trinquent. Le tout dans un pays qui n'a, en 2022, toujours pas de législation adaptée aux crimes contre l'environnement. ■

* Au Pérou, le salaire moyen est de 1 455 sols, soit 342 euros.

Le ministère du Tourisme a estimé les pertes à plus de 50 millions de dollars



Les tribulations d'un pied nickelé en Chine ébranlent les services secrets

En 1997, quelques mois après son arrivée à Pékin, Henri M. (à gauche) reçoit la visite officielle du directeur général de la DGSE Jacques Dewatre (centre). À droite, le directeur de la stratégie Guy Azais.



ESPIONNAGE ET TRAHISONS À PÉKIN

Un militaire au-dessus de tout soupçon : expérimenté, sinophone, marié et père de famille. Le profil idéal pour prendre la tête des services secrets français à Pékin. Mais c'était compter sans le charme d'une interprète chinoise... Pendant près de vingt ans, Henri M. fournira des renseignements à l'empire du Milieu et « retournera » même un autre agent. Le livre « Trahisons à la DGSE » raconte la saison pékinoise de ce véritable « Bureau des légendes ». Amours, fierté, avidité, les armes ordinaires d'une folle infiltration.

ENQUÊTE ANTOINE IZAMBARD ET FRANCK RENAUD



L'AGENT DOUBLE
Pierre-Marie H., 69 ans, le plus lourdement condamné.

Henri M. déroge à la sacro-sainte règle du renseignement : il entame une relation amoureuse avec Hong J.

Par Antoine Izambard et Franck Renaud

Les retraités se sont laissé passer les menottes sans un mot avant d'être conduits à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. Ce vendredi 10 juillet 2020, visages fermés, ils ont écouté le président de la cour d'assises spéciale de Paris lire la décision qui les reconnaît coupables de trahison au profit de la Chine.

Deux ans et demi après leur arrestation, l'arrêt ne laisse aucune place au doute. Pierre-Marie H., 69 ans dont plus de trente années à la DGSE, écope de la peine la plus lourde, douze ans de prison pour « crime et délits de trahison ». Son épouse Laurence, 68 ans, est condamnée à quatre ans pour « recel des crimes et délits de trahison ». Enfin, Henri M., 73 ans, militaire de carrière à l'origine de l'infiltration, huit ans, lui aussi pour « crime et délits de trahison ».

Étrange anniversaire, trente-cinq ans après le calamiteux sabotage du « Rainbow

Warrior », le navire de l'organisation écologiste Greenpeace, dans le port d'Auckland. Pour la DGSE, c'est plus qu'une nouvelle tempête. Jamais depuis la création du Sdece (Service de documentation extérieure et de contre-espionnage, son ancêtre), au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le service n'avait été confronté à une double trahison soldée devant la justice. Une bien mauvaise publicité pour le saint des saints du renseignement français, dont l'image a été redorée par « Le Bureau des légendes ». La justice est bien consciente des possibles dégâts collatéraux : « Pour la première fois de ma carrière, je requiers le huis clos, annonçait d'emblée l'avocate générale, Naïma Rudloff, à l'ouverture des débats. Et cela pour deux raisons : il faut éviter toute divulgation portant sur la défense de notre pays, et ces faits vont nécessairement susciter un émoi dans l'opinion publique car il est question de la pénétration d'un service étranger dans la DGSE. »

Voici donc le récit d'une partie de go que la justice a préféré décrypter derrière

des portes closes. En 1997, quelques mois avant la rétrocession par la couronne britannique de Hongkong à la Chine, le Boulevard Mortier (l'adresse du siège de la DGSE) envoie comme chef de poste à Pékin un militaire de 51 ans, expérimenté et madré, chargé entre autres d'assurer la liaison avec les services de renseignement chinois, en particulier celui de l'Armée populaire de libération. Henri M. est le représentant de la Boîte - un des surnoms de la DGSE - à Pékin. « Henri avait eu jusque-là un parcours sans faute, confie un espion. Il maîtrisait le mandarin, et son passage dans les rangs du contre-espionnage, dont il avait dirigé une des structures les plus secrètes menant des opérations de terrain, était un gage de lucidité vis-à-vis des méthodes agressives des services de sécurité chinois. »

A priori, une assurance tous risques, d'autant qu'il est marié et père de deux adolescents. Il connaît les principes de base de son métier : un espion ne doit pas entretenir d'aventures sentimentales dans le pays où il



LE RECRUTEUR Qiu Jin terminera numéro 2 du ministère de la Sécurité d'État, le redoutable service de renseignement chinois.

Henri M. présente une faille qui chemine parmi les membres de la communauté française. Dans ce monde clos et feutré, la rumeur enfle vite : un des supérieurs d'Henri M. est alerté par un diplomate, puis l'idylle finit par remonter aux oreilles de l'ambassadeur de France, Pierre Morel, qui exige le rappel immédiat de l'espion volage début 1998 : Henri M. « s'était de fait placé dans une situation de vulnérabilité [et] a donc pris l'avion illico », précise-t-il.

Le coup est rude pour le cinquagénénaire qui, à l'été 1998, est mis d'office à la retraite avec le grade de colonel. En septembre, il laisse derrière lui, près de Versailles, son épouse et ses enfants. Et choisit Hong J. Ils s'installent à Pékin où ils se marient en 2004. Seulement, la pension d'officier à la retraite ne leur suffit pas. L'ancien élève de l'École militaire interarmes de Saint-Cyr Coëtquidan (promotion Koenig, 1970-1971), petit-fils de policier et fils d'un soldat de la Seconde Guerre mondiale, bascule. Présenté par Hong J. à des agents du MSE, il est recruté par le Guoanbu et communique ses premiers secrets à ses officiers traitants, les aidant à appréhender les rouages des services français. Officiellement, Henri M. réalise des traductions pour une agence de presse chinoise. « La collaboration a commencé très vite et [Henri] a donné des

informations sur l'organisation de la DGSE en Chine, à Paris et vraisemblablement en Afrique, où il avait été en poste », précise un familier de l'affaire.

Au début des années 2000, l'ex-maître espion, qui s'est aussi lancé dans l'import-export de mobilier ancien chinois, ouvre avec sa compagne un restaurant sur l'île méridionale de Hainan, le « Hawaï chinois ». Lui qui n'a plus d'informations de première main à communiquer va permettre au Guoanbu de réaliser un coup de maître : le recrutement d'un agent actif, le summum pour tout service de renseignement.

Celui qu'il sollicite est une vieille connaissance croisée boulevard Mortier. Ils se fréquentaient dans le cadre privé, à Versailles, dans les années 1990. Pierre-Marie H. a intégré le Sdece en 1979. Contrairement à Henri M., Pierre-Marie H. n'est pas un militaire mais un civil, un pur produit du contre-espionnage, ce véritable État dans l'État, le plus secret et le plus cloisonné des services de renseignement extérieur. Fervent anticommuniste, d'un milieu catholique, avec pour frères un officier de l'armée de terre, un officier de gendarmerie et un prêtre... il est à l'image des services, il ne penche pas vraiment à gauche. « Durant la guerre froide, ces profils étaient d'une certaine manière rassurants puisqu'on pouvait penser que ces **[SUITE PAGE 68]**

Officiellement Henri M. réalise des traductions en français pour une agence de presse chinoise

est en poste. Or, peu après son installation à l'ambassade de France à Pékin, il entame une relation amoureuse avec Hong J., une Chinoise de 32 ans, surnommée Justine au sein du poste diplomatique, où elle officie comme interprète auprès de l'ambassadeur. Elle donne des cours au maître espion qui souhaite se perfectionner dans la langue de Confucius. Comme la majorité du personnel chinois présent dans les ambassades étrangères, la jeune femme est régulièrement débriefée par le redoutable Guoanbu, le ministère de la Sécurité d'État (MSE), dont le 8^e bureau pilote les opérations de recrutement d'agents étrangers. Désormais,

TRÂTRE PAR AMOUR

Henri M., 73 ans, à la cour d'assises spéciale de Paris le 6 juillet 2020.



L'ACCUSATEUR Bernard Bajolet (Ici en 2008).

Devenu patron de la DGSE, il livrera les espions à la justice.



personnes n'allaient pas trahir la France pour l'URSS», relève Alain Juillet, directeur du renseignement de la DGSE en 2002 et 2003. C'est à une autre puissance communiste que va succomber Pierre-Marie H.

Chef du bureau qui couvre notamment les organisations de masse, au début des années 1980, Pierre-Marie H. a aussi suivi les activités des Brigades rouges, l'organisation terroriste d'extrême gauche italienne, avec sous ses ordres un certain Maurice Dufresse, qui sera condamné en France, en 2015, pour avoir révélé des « secrets de famille » dans son livre, « Vingt-cinq ans dans les services secrets » (éd. Flammarion, 2010). Il sera aussi l'officier traitant du prince Sixte-Henri de Bourbon-Parme, un des prétendants au trône de France. Mais peu à peu, alors que certains de ses collègues pointent ses « jugements à la serpe » et son « sectarisme »,

son étoile pâlit et les postes qui lui sont proposés sont de moins en moins prestigieux. Au début des années 2000, la Boîte l'exfiltre même en Bourgogne, sa région natale, où il occupe un emploi sans intérêt dans une autre administration. L'expérience tourne court et il retrouve le boulevard Mortier. Il y rejoint ce qu'il considère comme un placard, le service des archives. « Pierre-Marie éprouvait un profond ressentiment vis-à-vis de la DGSE qui, selon lui, lui manquait de respect », indique un de ses anciens collègues. Il a aussi cinq enfants, une épouse qui fut, le temps d'un mandat, élue de la majorité municipale (divers droite) à Viroflay et qui, après dix ans dans une banque, ne travaille plus... Selon d'autres témoins, il a besoin d'argent. Les valeurs du service, résumées dans l'acronyme Leda, pour loyauté, exigence, discrétion, adaptabilité, il les a respectées pendant

vingt ans, mais il est désormais mûr pour revêtir le costume d'agent double.

Ses premiers rendez-vous avec les officiers traitants du Guoanbu, en 2006, se font en présence d'Henri M., en terrain neutre, loin de Paris, en Thaïlande. Les deux hommes se voient aussi parfois dans les Yvelines, où Pierre-Marie H. transmet à l'ancien chef de poste des documents classifiés. Lors des perquisitions dans ses maisons des Yvelines et de Rully, en Saône-et-Loire, en décembre 2017, seront notamment retrouvés « trois feuillets dactylographiés sur la Chine et la Syrie composés de six messages classifiés "confidentiel défense" datés de 2014 » ainsi que « dix documents classifiés "confidentiel défense" ou contenant des informations ainsi classifiées », comme le mentionne l'arrêt du 10 juillet 2020, rendu par la cour d'assises spéciale de Paris, que « Paris Match » a pu consulter.

Pierre-Marie H., fréquemment accompagné de son épouse, goûte aussi à des destinations paradisiaques : les Seychelles, l'île Maurice ou le Sri Lanka. Invité par le Guoanbu, le couple fait des séjours d'une semaine, tous frais payés, dans des hôtels de luxe. Après y avoir été débriefés, ils rentrent en France avec des sommes en cash d'environ 20 000 euros. Laurence H. en dissimule la moitié pendant le retour en avion. Mais elle commet des erreurs qui vont précipiter la chute. Une fois rentrée, elle s'empresse de déposer l'argent sur le compte familial. Des versements repérés en 2015 par Tracfin, le service de renseignement de Bercy chargé de la lutte contre la fraude fiscale et le blanchiment. L'information remontera jusqu'à la DGSE alors dirigée par le diplomate Bernard Bajolet. La Boîte prend l'affaire au sérieux. Elle multiplie les filatures et les interceptions téléphoniques. En 2016, Pierre-Marie H. et Henri M. sont convoqués boulevard Mortier et passés aux fameux détecteur de mensonges. « Il s'agissait d'une mise en garde, mais la DGSE n'a pas clairement précisé aux deux hommes ce qu'ils risquaient et ce qu'elle comptait faire avec eux, confie un proche de l'affaire. Peut-être aussi que le service a tenté d'utiliser ses deux anciens agents comme des leurs pour mieux connaître le fonctionnement des services chinois. » Quoi qu'il en soit, en avril 2017, alors que Pierre-Marie H. s'apprête à se présenter sous les couleurs du parti d'extrême droite Souveraineté, identité et libertés (Siel) aux législatives dans le département de Saône-et-Loire, le renseignement extérieur estime avoir accumulé suffisamment

Relégué aux archives, Pierre-Marie H. en veut à la DGSE, qui lui « manque de respect ». Il est mûr pour devenir agent double

LA COUVERTURE En 2009, dans un mail destiné à un ancien de Saint-Cyr, Henri M. dit collaborer à une publication économique.

Nouvelles de la promotion

128 M [redacted] Henri (ex-TRN) 1/2 CSP 2009

Dernière correspondance reçue

10/06/2009 : Message au webmestre
Réponse à : Lettre d'information de la Promotion Général KENIG
Salut, Tu trouveras en pièces jointes deux photos datant de février 2009 prise à Lingao (Ouest de l'île d'Hainan). Comme je l'ai déjà indiqué lors de ma reprise de contact, je vis en Chine où je partage mon temps entre Pékin (pour le travail) et l'île d'Hainan en mer de Chine du Sud. Je rentre au pays entre 2 et 4 fois par an... Mon fils [redacted] (30 ans) est pharmacien dans une officine en Guyane, ma fille [redacted] (27 ans), germanophone, travaille pour une entreprise de traduction à Berlin. Pour ma part, je participe à des études de marché par l'entremise d'une publication économique chinoise dont le siège est à Pékin. Je te félicite pour ton abnégation au profit de la promotion et te souhaite bon courage pour la poursuite de ce sacerdoce... Salutations fraternelles, M. [redacted]

Le Vietnam, c'est plein ouest



Été 2015, Pierre-Marie H. lors d'un mariage. À la retraite un an plus tard, il sollicite ses collègues pour continuer à livrer des informations.

d'éléments. Bernard Bajeot saisit le procureur de la République de Paris, François Molins, au titre de l'article 40 du code de procédure pénale qui oblige tout fonctionnaire à dénoncer les crimes ou délits dont il a connaissance dans l'exercice de ses fonctions. La démarche est rarissime et suscite des remous au sein de la Boîte, l'usage étant que le sort des félons se règle en interne à l'abri des regards.

La DGSE laisse alors la main aux « cousins » de la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI) : le contre-espionnage sur le sol français. Le 19 décembre 2017, Pierre-Marie H. et son épouse, qui rentrent d'un nouveau séjour au Sri Lanka lestés des fonds remis par le Guoanbu, sont placés en garde à vue. L'audition, qui dure quatre-vingt-seize heures, est éprouvante pour les deux prévenus confrontés à des éléments accablants. À quelques mètres d'eux, dans les mêmes locaux de Levallois-Perret, leur fille cadette et son mari sont également entendus. Ce dernier, saint-cyrien et diplômé de la prestigieuse École normale supérieure Paris-Saclay, a intégré la DGSE trois ans plus tôt. En cette fin d'année 2017, les enquêteurs s'interrogent sur sa proximité

Dans les maisons de Pierre-Marie H : six messages et dix documents classifiés confidentiel défense

avec son beau-père et son éventuel rôle dans cette affaire. Comme l'a rapporté le magazine « Valeurs actuelles », ce brillant quadragénaire, qui n'a rien à se reprocher, échappera à toute poursuite mais sera contraint au départ. Il occupe depuis un poste administratif au sein du ministère des Armées.

Henri M., lui, est interpellé alors qu'il s'apprêtait à prendre un vol pour la Guyane où il allait passer les fêtes de Noël avec son fils.

Trois ans plus tard, la justice reconnaît Pierre-Marie H. « coupable d'avoir, sur le territoire national, notamment dans les Yvelines (78) et à Rully (71), ainsi que de manière connexe et indivisible en Thaïlande, aux Seychelles, en Belgique et en Suisse, ainsi qu'à l'île Maurice, de 2006 au 19 décembre 2017, [...] livré ou rendu accessibles à une puissance étrangère, [...] en l'espèce aux services de renseignement chinois, directement ou par l'intermédiaire d'Henri M., des renseignements, procédés, objets, documents, données informatisées ou fichiers dont l'exploitation, la divulgation ou la réunion est de nature à porter atteinte aux intérêts fondamentaux de la nation, en l'espèce des renseignements classifiés provenant de ses activités au sein

de la DGSE ». L'ex-espion est aussi reconnu coupable d'avoir entretenu « des intelligences de nature à porter atteinte aux intérêts fondamentaux de la nation » ainsi que « des contacts occultes et dissimulés avec les services de renseignement chinois et en se faisant rémunérer par eux ».

Henri M. sera condamné des mêmes « crimes et délits ». Depuis, ce dernier est sorti de prison pour raisons de santé, Laurence H. a également été libérée. Reste Pierre-Marie H. Au printemps 2021, l'un de ses fils nous confiait espérer une libération conditionnelle. « Nous sommes une famille très soudée par la foi chrétienne, que nous nous efforçons de faire rejaillir dans tous les aspects de notre vie, et c'est par elle que nous vivons ces périodes douloureuses en conservant l'espérance et la charité essentielles pour continuer d'aimer notre prochain et notre pays. » La demande avait alors été rejetée par la justice. ■

Antoine Izambard et Franck Renaud *



* Auteurs de « Trahisons à la DGSE. Révélation sur le vrai Bureau des légendes », éd. Stock, 250 pages, 20 euros.

A photograph of a field of purple flowers with a red fabric blowing in the wind. The background is a dense line of green trees under a bright sky. The red fabric is in the foreground, partially obscuring the flowers on the right side.

CATE BLANCHETT LA PASSION ET L'AUDACE

Du glamour au fantastique, elle joue avec les genres et les registres. Pour la comédie satirique « Don't Look Up : déni cosmique », Cate Blanchett a endossé le costume d'une présentatrice qui tourne en ridicule l'inquiétude de scientifiques. Un nouveau rôle de composition. Dans la vie, la star de Hollywood, militante et mère de quatre enfants, va bientôt animer un podcast sur la crise climatique. Le 25 février, l'Académie des César récompensera cette comédienne hors norme, engagée pour la planète et les droits des femmes, qui réconcilie toutes les familles du cinéma.

PHOTOS WILL DAVIDSON / PORTRAIT ARTHUR LOUSTALOT



L'actrice australienne vient
à Paris, où elle recevra un César
d'honneur à l'Olympia

En 2018, dans la campagne anglaise du Sussex,
où elle vit avec sa famille.

Par Arthur Loustalot

Elle est intensément curieuse. Et, avec son regard pénétrant où affleure la tendresse, curieusement intense. Pure héroïne, gardienne d'un feu sacré nourri par Shakespeare et par Spielberg, son passage ouvre une porte sur un autre monde. Rare, et rarement là où on l'attend, Cate Blanchett n'a pas peur de disparaître derrière une sorcellerie d'énigmes et de métamorphoses. À chaque nouveau film, c'est le même étonnement, la même jubilation ; on la dit méconnaissable et magnétique. Liv Ullmann, qui l'avait dirigée au théâtre dans «Un tramway nommé désir», a énoncé le commandement qu'elle a fait sien : «Une comédienne doit savoir

se défaire de sa peau.» Alors, à 52 ans, celle qui a déjà prêté son visage à Bob Dylan et sa voix au python Kaa n'en finit pas de faire sa mue. Récemment, en deux rôles, elle a encore changé de dimension. Femme fatale dans le tailleur d'une psy manipulatrice, face à Bradley Cooper, pour le film noir de Guillermo del Toro «Nightmare Alley». Perruque et fausses dents dans «Don't Look Up : déni cosmique», d'Adam McKay, pour camper une présentatrice vedette dont le sourire et l'optimisme sont figés par une mine botoxée. Et toujours cette rengeaine : on ne l'a jamais vue comme ça !

Elle a bien son étoile sur Hollywood Boulevard mais, au royaume des stars, Cate Blanchett fait figure d'ovni. D'abord, parce qu'elle est mariée depuis vingt-cinq ans avec le même homme, un artiste comme elle, le dramaturge Andrew Upton. Ensemble, ils ont appris à pulvériser les apparences. Lors de leur rencontre, en 1997, elle l'avait trouvé arrogant ; et lui, hautaine. Huit semaines plus tard, ils se mariaient. Alors qu'elle est vite révélée par sa performance dans «Elizabeth», de Shekhar Kapur, il ne prendra ombrage ni de sa célébrité ni de son intelligence. «On rit beaucoup, quelles que soient les circonstances, car on voit de l'absurdité là où d'autres voient des drames», confie-t-elle. Entre eux, pas de guerre d'ego mais énormément de légèreté et un dialogue permanent. Il déclare : «Elle a une démarche simple et forte : elle décompose tout et pose les bonnes questions. Je suis souvent plus aveugle... Mais elle déplace la cible pour que mes balles la touchent.»

Derrière le charme de l'actrice, se cache un forçat de la discipline. Avant de se chercher un costume, celle qui sait imiter les accents de dix nationalités différentes se fabrique un tissu d'émotions pour mieux les moduler de sa voix grave. Pour incarner Katharine Hepburn dans «Aviator», de Martin Scorsese, elle s'est repassé un vieux enregistrement de la comédienne jusqu'à trouver la faille... Résultat : un Oscar du

En Giorgio Armani. Depuis 2013, elle est l'égérie du parfum Si de la maison italienne.



Cate Blanchett
**« Rester tranquille
chez moi...
J'imagine toujours
être capable de tout
envoyer balader ! »**

meilleur second rôle en 2005. Beaucoup de rigueur, donc, mais aussi une liberté sans borne. Cate Blanchett se méfie de la beauté, défie les genres et déchire tout... à commencer par les schémas préconçus. À rebours des carrières qui se construisent avec le succès ou le prestige en ligne de mire, l'actrice aventurière surprend le show-business en enjambant les frontières imposées, du film indépendant au blockbuster fantastique. Il a suffi, d'ailleurs, que son agent tente de la décourager d'interpréter Galadriel, la reine des elfes du « Seigneur des anneaux », pour qu'elle fonce. Elle ne résiste pas à chaque proposition... irrésistible. Et peut tout miser sur un vertige : « La possibilité d'échouer. » C'est, dit-elle, « de la pure adrénaline ».

Avec son mari, Andrew, elle prend même le risque de renouer avec sa terre natale et le frisson des planches. Ils s'installent en Australie, dirigent la Sydney Theatre Company et prolongent leur vie à deux jusque dans la création. « Je connais des couples d'acteurs qui ne parlent jamais travail entre eux. [...] Nous avons un tel rapport d'égalité, de respect vis-à-vis l'un de l'autre que cette consultation renforce chaque jour notre confiance mutuelle. » Elle redécouvre le plaisir du théâtre, ses décors de carton et son infini horizon, « son caractère hybride et le mélange des genres ». Sans se couper totalement du cinéma. Le grand public la retrouve en professeure éprise d'un élève dans « Chronique d'un scandale », en Belle Marianne de « Robin des bois » et en marâtre de « Cendrillon ». Elle joue un amour homosexuel interdit dans « Carol » et un sans-abri dans « Manifesto ». Avec son époque, l'actrice explore les territoires de la féminité. Avec son talent, les profondeurs de l'âme. « Mais ce que j'aimerais encore plus, c'est pouvoir rester tranquille chez moi. [...] Ma vie personnelle me comble et j'imagine toujours que je vais être capable de tout envoyer balader ! » Pour ses trois garçons, Dashiell, né en 2001, Roman, né en 2004, Ignatius, né en 2008, et Edith, la fille qu'elle a adoptée, née en 2015, elle veut créer un ancrage.

Après dix ans passés en Australie, ce sera la campagne anglaise. En pleine pandémie, cette hyperactive va y apprendre la patience en cultivant son jardin... et en essayant de faire la classe à ses enfants. Conclusion : « J'ai une admiration sans limites pour les enseignants. » Elle a un sens de l'humour malicieux, effronté, mais il y a des choses avec lesquelles Cate Blanchett ne plaisante pas. Même dans son immense manoir du Sussex, l'actrice n'est pas déconnectée de la réalité. Ni égocentrique ni diva, et certainement pas indifférente à la marche du monde dans lequel grandissent sa fille et ses fils. Artiste militante, ambassadrice de bonne volonté de l'Agence des Nations unies pour les réfugiés, elle a cocréé la série « Stateless », qui dénonce les conditions de détention inhumaines des réfugiés en Australie, s'est rendue au Bangladesh, au Liban et en Jordanie, et a plaidé la cause des Rohingyas à l'Onu. Elle dit qu'être comédien, avant de solliciter la créativité, demande du courage... et exige de se pencher sans trembler sur les problèmes du métier.

Alors, en pleine vague #MeToo, Cate Blanchett a donné de la voix par-dessus la tempête. Elle condamne le producteur prédateur Harvey Weinstein et soutient que, au moment de tenir dans « Blue Jasmine » le rôle qui allait lui valoir l'Oscar de la meilleure actrice en 2014, elle ignorait les accusations d'agression sexuelle portées à l'encontre de Woody Allen par sa fille Dylan. Avec plus de trois cents personnalités, elle fonde le mouvement Time's Up pour lutter contre le harcèlement. Le féminisme chevillé

Derrière le charme de l'actrice se cache un forçat de la discipline



Modèle d'élégance, elle définit le style en trois mots : « irrévérence, transgression et détachement ».

au corps, elle se bat aussi pour une meilleure représentation des femmes dans le monde du spectacle et pour l'égalité salariale. Quand vient le temps de faire rimer glamour et sens des responsabilités, c'est à elle qu'on confie les rênes. Au Festival de Cannes, en 2018, elle s'est imposée comme une présidente du jury engagée et intransigeante. Quatre ans plus tard, la France l'appelle une nouvelle fois en lui dédiant un César d'honneur. Comme si, à l'Olympia, le 25 février, après deux années difficiles, on comptait encore sur la magie Blanchett pour réenchanter la fête. En quelques mots, elle a résumé ce qu'était la France pour elle : Albert Camus, la nouvelle vague et une certaine vision du monde. « Le cinéma français n'a jamais été politiquement correct. Le véhicule de grandes idées et le courage de les exprimer jusqu'au bout, toujours avec des personnages très forts et marquants. »

Elle sera bientôt une cheffe d'orchestre dans le film « Tar », de Todd Field, et un journaliste à succès dans la série « Disclamer », d'Alfonso Cuarón. Pour expliquer son insatiable besoin d'action et de mouvement, ce n'est pas une actrice qu'elle cite en exemple, mais une danseuse qui a modernisé, révolutionné son art : « Quand je dis que je suis inquiète, je pense à Martha Graham, à son impatience nerveuse et divine de se mouvoir et de traquer la faute, constamment, dans ce qu'elle a déjà fait. » De cette intranquillité-là, on ne se lasse pas de la voir s'amuser. ■



L'exposition
de Gérard Rancinan et
Caroline Gaudriault
alerte sur l'apparition
d'une société
de surveillance

« Les religieux »,
180 x 260 cm, en exclusivité
pour Paris Match.

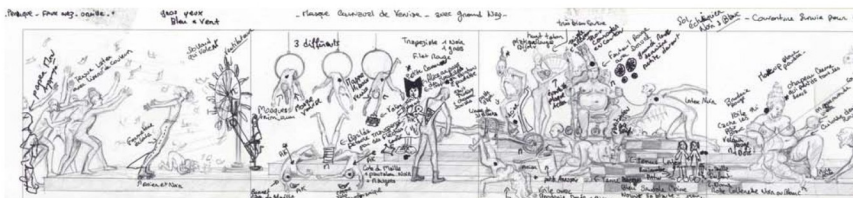
DÉMOCRATIES EN DANGER

Cernée de voix furibondes et d'oiseaux de malheur, la liberté s'autocensure ou finit lynchée. Dans son « Voyage en démocratie ! », le célèbre tandem d'artistes montre un univers fantasmagorique pour mieux témoigner de la réalité. Au déploiement graphique s'ajoutent des films et des textes sur la France périphérique, avec Christophe Guilluy, la cancel culture, avec Caroline Fourest, la mise au pas numérique de nos vies, avec Laurent Alexandre... Des images sur des maux.

PHOTOS **GÉRARD RANCINAN** / RÉCIT **JEAN-PIERRE BOUYXOU**







Par Jean-Pierre Bouyxou

Si minutieuses soient-elles, les photographies de Gérard Rancinan ne sont pas des exercices de style mais, selon ses propres termes, des « bulles de pensée ». En témoin éveillé des métamorphoses de notre société, il ne laisse rien au hasard dans les images conçues en parfaite osmose avec Caroline Gaudriault, l'écrivaine qui l'accompagne dans une conversation ininterrompue.

Depuis deux décennies et demie, ils sillonnent le monde à la rencontre de leurs contemporains, portant sur ces derniers un regard à la fois artistique et critique. Dans « Voyage en démocratie ! »¹ comme dans leurs expositions précédentes, c'est leur vision de l'humanité qu'ils représentent par la photo et l'écriture.

La plupart des photographies monumentales – qui peuvent parfois réunir plus de cinquante personnages

– ont demandé, chacune, trois ou quatre mois de préparation avec des équipes de stylistes, décorateurs et techniciens. Coachés par Rancinan, une dizaine d'assistants ont assuré la synchronisation des poses et veillé à ce que tous les détails soient respectés. Postures, expressions, regards, tout doit être parfait, rester fidèle au récit élaboré et refléter au millimètre près ce qu'exige le photographe.

Le plus fréquemment, c'est son propre rôle que chaque modèle assume. Ainsi, les jeunes Blacks et Latinos de Los Angeles qui rejouent sur une voiture brûlée le hissage du drapeau américain à Iwo Jima sont-ils d'authentiques membres de gangs, bien conscients de la portée symbolique de leur geste : c'est leur part du rêve américain qu'ils revendiquent, leur volonté d'être intégrés à une nation qui, bon gré mal gré, leur doit une facette de son identité.

Sans doute la pièce maîtresse de l'exposition est-elle, au sens littéral, la plus grande photo du monde : une fresque de 15 mètres



« Démocratie », 180 x 1500 cm, tirage sur papier argentique monté sous Plexiglas, et ses croquis préparatoires (ci-dessous à gauche). De g. à dr. : la finance, les guerres du pétrole, un monarque absurde, la culture agonisante, la mécanique judiciaire et le fanatisme religieux.

Une fresque longue de 15 mètres pour montrer les forces qui nous menacent et les faiblesses qui nous minent

– en tirage argentique – constituée de cinq parties. Elle est exemplaire du thème, infiniment métaphysique, qui donne son titre à la manifestation : la démocratie, envisagée dans toute sa grandeur comme dans toute sa fragilité, avec ses limites, ses imperfections, ses contradictions, ses dangers, ses tourments. À gauche de la photographie géante, les banquiers font pleuvoir leur fric conquérant. À droite, les religieux intégristes tentent d'arrêter tout progrès. Au centre, règne un monarque ubuesque. Rien ne manque à la métaphore. C'est l'humanité entière qui est saisie ici dans sa vérité la plus crue, croquée de façon drôle et pathétique, tendre et féroce. Rancinan ne se place pas sans raisons dans la filiation des artistes de la Renaissance et des peintres engagés du XIX^e siècle, Delacroix, Géricault : il est moins un banal rapporteur qu'un témoin impertinent, implacable et ironique, qui raconte son époque sans fard.

**Un constat d'échec ?
En filigrane, il s'agit pourtant d'espoir**

Il en va de même pour Caroline Gaudriault qui, elle, analyse notre société au fil de ses observations et de ses échanges avec les penseurs actuels qui lui semblent les plus signifiants, comme le politologue Francis Fukuyama avec qui elle a signé, justement, un ouvrage sur la démocratie². Ses écrits ne sont ni le commentaire, ni le prolongement, ni le banal reflet des photos de Rancinan. Inextricablement imbriqués au sein de l'exposition, images et textes se nourrissent mutuellement, se complètent, se valorisent, se confrontent et s'éclairent. « Nous posons des questions sans donner de réponses. Nous ne sommes pas des moralistes, ni des idéologues, mais nous assumons notre engagement et la responsabilité qu'implique notre travail », disent d'une seule voix le photographe et l'écrivaine.

Sur trois niveaux, les 2000 mètres carrés de l'exposition ne donnent pas seulement à voir des photos et des textes mais aussi des

films – dont un moyen-métrage très décapant de 33 minutes, « Les immortels », en un seul plan-séquence. Là encore, le travail de Gérard Rancinan à la caméra, d'une rigueur exemplaire, est indissociable de celui de Caroline Gaudriault, dont les dialogues, taillés à la serpe, font mouche à chaque mot : ensemble, c'est tout le ridicule et tout le tragique de notre temps qu'ils démontrent et démontent en constatant, mi-amusés, mi-consternés, combien la démocratie peut aisément devenir une grotesque caricature d'elle-même. Cela pourrait être un constat d'échec ; en filigrane, c'est pourtant d'espoir qu'il s'agit. « La démocratie, disent-ils, est l'inverse de la fin de l'histoire : elle est si fragile qu'elle se ressource de nos remises en question. » ■

1. Exposition « Voyage en démocratie ! », Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer, jusqu'au 7 mai.
2. Caroline Gaudriault, avec Francis Fukuyama : « Un petit homme dans un vaste monde », éd. Paradox.



L'un passe sa vie
à méditer, l'autre est
au cœur du monde
audiovisuel. Les deux
s'inquiètent pour
une civilisation digitale
devenue frénétique

Dans la campagne
de Dordogne, fin janvier.

A misty forest path with tall trees and a large tree in the foreground. The path is dirt and gravel, leading into a dense forest. The trees are mostly evergreens, and the ground is covered in dry grass and fallen leaves. The atmosphere is hazy and serene.

MATTHIEU RICARD ET BRUNO PATINO À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

Ils ont pris des chemins différents... pour en arriver au même point : le vrai luxe aujourd'hui, c'est le temps. Nouveau pétrole du monde 2.0, nos minutes de « cerveau disponible » sont devenues une manne inépuisable pour l'industrie numérique qui les vampirise autant qu'elle les rentabilise. Bombardés de notifications, sonnés par des alertes incessantes, nous sommes devenus les esclaves consentants de la tyrannie des écrans. Entre addiction et sevrage, le moine bouddhiste et le président d'Arte invitent à imaginer une troisième voie.

PHOTOS CLAIRE DELFINO / INTERVIEW ROMAIN CLERGEAT

Interview Romain Clergeat

Paris Match. Bruno Patino, rappelez-nous pourquoi votre premier livre s'intitulait "La civilisation du poisson rouge".

Bruno Patino. Je parlais d'un séminaire YouTube auquel j'avais assisté. On y disait que, selon Google, le poisson rouge avait un temps d'attention de huit secondes. Or, chez les jeunes hyper connectés, il est désormais de neuf secondes! La captation de notre temps par les outils numériques nous oblige à accomplir plusieurs tâches à la fois. Mises bout à bout, elles exigeaient pour un Américain moyen, en 2016, non pas des journées de 24 heures mais de 31 heures! Moi-même, j'arrive à 34 heures. Pour écrire un tel livre, il faut être soit malade d'Internet, soit docteur. Je ne suis pas médecin. Je suis clairement du côté des patients.

Les outils numériques nous donnent la possibilité de communiquer avec le monde entier. Mais, en réalité, ne nous isolent-ils pas ?

B.P. En effet. Je ne crois pas que ce soit la technologie elle-même, mais la façon dont elle a été exploitée. Dans "Tempête dans le bocal", j'essaie de démontrer combien l'univers numérique qui s'est développé doit, pour nous capter le plus possible, augmenter l'intensité des sollicitations. Nos comportements sont calculés en permanence pour jouer sur ce principe. La chose qui est devenue la plus rare pour nous, c'est le temps.

Matthieu Ricard, vous n'êtes pas rétif à la technologie, puisque vous utilisez un portable et répondez à vos e-mails... Comment faites-vous pour échapper à l'addiction dont nous sommes généralement victimes ?

Matthieu Ricard. Dans mon ermitage, au Népal, Internet ne marche pas. J'utilise le portable au Tibet, où il n'y a pas de réseau fixe, mais je ne subis pas cette fébrilité que vous évoquez. Je n'ai pas à me battre contre ces outils pour garder mon temps. J'ai fondé une association, Karuna-Shechen, qui aide 350 000 personnes par an en Inde, au Népal et au Tibet. Je lis les e-mails, OK, mais je n'utilise pas du tout les réseaux sociaux. Je me souviens d'un jeune Tibétain qui, se promenant à Times Square, devant tous ces néons publicitaires, m'avait dit : "Ils sont en train de voler mon esprit." C'est vrai que le monde est dans la captation incessante.

Dans le livre de Bruno Patino, on parle du cofondateur de Twitter, Jack Dorsey, et de ses stages de déconnexion. Est-ce à dire que le monstre a désormais échappé à ses créateurs ?

B.P. Le développement du marché de l'attention numérique pose désormais un problème. Notre rapport aux applications ressemble à de la boulimie compulsive. Le rapport à soi-même va devoir être (re)construit pour qu'on puisse vivre dans ce nouveau monde technologique. Sinon, on va être emportés.

M.R. On sort peu à peu de la pauvreté. Depuis le début du XX^e siècle, l'espérance de vie est passée de 49 à 80 ans. On a projeté l'idée qu'on allait tout avoir pour être heureux. Sauf que notre contrôle sur les conditions extérieures est limité, temporaire et souvent illusoire. Notre esprit peut être notre meilleur ami comme notre pire



Matthieu Ricard « Internet, c'est aussi l'illusion de la connaissance. On veut tout savoir, tout de suite, sur n'importe quoi »

ennemi. C'est lui qui traduit les circonstances extérieures en bien-être ou en mal-être. Or, nous sous-estimons considérablement son pouvoir de transformation. Il est possible, par l'entraînement, de cultiver une manière d'être plus optimale. C'est là le vrai but de la méditation. La société occidentale propose un effet "treadmill", le tapis de course... Un tapis de course à la consommation qui ne s'arrête jamais! La vie est courte, elle passe comme un geste. Le temps est la chose la plus précieuse dont on dispose et, pour bien l'utiliser, il faut avoir... du temps.

Entre la vie dans le monde connecté et ce que vous professez, la fracture semble immense. Ne faut-il pas "choisir son camp" ?

B.P. Que nous a montré le confinement? Que la connexion permanente, c'était extraordinaire, aussi. On pouvait être reclus et continuer à aimer, travailler, avoir des vies sociales. Je suis tout sauf un technophobe. L'apparition du numérique nous a fait basculer de façon anthropologique. Il y a eu trois phases : l'enthousiasme utopique des débuts, puis la phase critique, lorsque nous avons réalisé notre niveau de dépendance et lorsque nous avons découvert cette société où l'on se hurle dessus par écrans interposés. Nous sommes dans la troisième phase : nous essayons de construire une vision acceptable. Quand j'ai commencé dans le digital, dans les années 2000, les gens qui nous vendaient des solutions technologiques pour les alertes sur les portables nous



Bruno Patino

« La haine sur les réseaux sociaux ? L'humanité n'est pas devenue plus mauvaise, c'est un effet des algorithmes »

disaient : "Pas plus d'une alerte par semaine, sinon les gens vont se sentir sursollicités !" Aujourd'hui, on en a 46 par jour. Et c'est une moyenne...

M.R. Il faut de la sagesse dans l'acquisition de ces outils, car ils sont incroyables. Quand j'ai écrit mon livre "Plaidoyer pour l'altruisme", j'ai consulté 1 600 références scientifiques. J'ai téléchargé des articles, acheté des livres, mais je n'ai pas mis les pieds dans une bibliothèque. Grâce au numérique. En même temps, je voyais que mes recherches sur Internet pouvaient se multiplier comme des petits pains. Si je n'y prenais garde, elles allaient m'entraîner vers la dispersion.

Comment le phénomène des "fake news" peut-il se propager aussi facilement ?

B.P. Il faut de la sagesse dans l'acquisition de ces outils, car ils sont incroyables. Quand j'ai écrit mon livre "Plaidoyer pour l'altruisme", j'ai consulté 1 600 références scientifiques. J'ai téléchargé des articles, acheté des livres, mais je n'ai pas mis les pieds dans une bibliothèque. Grâce au numérique. En même temps, je voyais que mes recherches sur Internet pouvaient se multiplier comme des petits pains. Si je n'y prenais garde, elles allaient m'entraîner vers la dispersion.

Vous le démontrez en écrivant que douze personnes qui publient des messages antivax touchent 59 millions !

B.P. Ce sont les chiffres d'un organisme officiel. Ils expliquent la réaction du président Biden quand on lui a demandé, pendant la crise vaccinale, ce qu'il pensait de Facebook ou des réseaux sociaux. "Ils tuent des gens", a-t-il répondu. Ce n'est pas rien... Cette étude venait de montrer non seulement que l'écho était disproportionné, mais surtout que la plupart des gens qui avaient été en contact avec ces douze personnes l'avaient été sur recommandation d'algorithmes. Et c'est surtout ça le côté assez inacceptable du système. Il y a un biais de fait. Pas pour des raisons idéologiques, mais économiques. Ces messages, virulents, sont ceux qui attirent notre attention, car ils provoquent une adhésion émotionnelle : on est surpris, choqué ; alors oui... on regarde notre écran.

M.R. On peut d'ailleurs se demander s'il existe un lien entre la perte d'attention et l'adhésion aussi rapide aux fausses nouvelles et aux théories du complot. Parce que finalement, Internet, c'est aussi l'illusion de la connaissance. On veut tout savoir, tout de suite, sur n'importe qui. Des tsunamis d'informations qui finissent par couper les gens des connaissances valides. Maîtriser une information intellectuelle, culturelle ou scientifique nécessite une sacrée dose d'attention soutenue. L'attention est un outil nécessaire pour toute

acquisition d'expertise, de connaissances et de manières de vivre. De nos jours, les gens n'aiment pas beaucoup la maîtrise et l'effort, car ça prend du temps.

Notre accoutumance aux objets numériques ne commence-t-elle pas à avoir des impacts cognitifs réels sur notre cerveau ?

B.P. On ne dispose pas encore d'études scientifiques définitives sur la question. Mais d'anecdotes, de cas particuliers qui forment des faisceaux d'indices. Aujourd'hui, on est en surcharge émotionnelle. Les outils de captation de l'attention ont fait que nous réagissons sur tout de façon émotionnelle. Du coup, notre rapport à la réalité le devient aussi. Y compris avec les domaines de la connaissance. Quand on tente de convaincre avec pédagogie des antivax, on y parvient avec un certain nombre, mais le noyau dur se radicalise. Il se sent agressé "émotionnellement" par la démarche.

M.R. Les émotions mettent l'esprit en mouvement. Si ce sont la compassion, la bienveillance et la paix intérieure, c'est parfait. Mais il y a des émotions toxiques : la haine, l'animosité, l'arrogance, la jalousie, le manque de discernement, tout ce qui empoisonne nos existences et celles des autres. Une bonne partie de la voie du bouddhisme, c'est d'essayer de dissoudre non seulement ces émotions quand elles arrivent, mais aussi les tendances qui font qu'elles n'arrêtent pas de resurgir.

Dans une communauté bouddhiste, au sens très large, avez-vous déjà vu des gens qui commençaient à être atteints par l'addiction numérique ?

M.R. Dans notre monastère, au Népal, nous avons eu un jeune moine qui ne sortait plus de sa chambre. Il passait sa vie sur son téléphone. Il était malade, quoi ! Et c'est vrai qu'au Tibet on voit ces grands cavaliers sur leurs chevaux, les rénés dans une main et le téléphone dans l'autre. Ça fait bizarre. Ce n'était pas comme ça il y a vingt ans. On est emportés par le courant. On le remarque avec un mélange de curiosité et d'effarement. ==

« Tempête dans le bocal », de Bruno Patino, éd. Grasset, 216 pages, 16 euros.

« Carnets d'un moine errant.

Mémoires », de Matthieu Ricard, éd. Allary, 764 pages, 28,90 euros.



Militant de l'Internet de la première heure, Bruno Patino en dénonce aujourd'hui les dérives. Il a rejoint Matthieu Ricard dans la maison qu'habite le moine quand il vient en France, près de Peyzac-le-Moustier.

A polar bear is sitting in a window of a dilapidated wooden building. The building has yellow-painted walls and a dark wooden roof. The window frame is green and the bear is looking out. The ground is covered in debris and wooden planks.

Sur l'île Kolioutchine, entre
Alaska et Russie, les ours ont squatté
une ancienne station météo

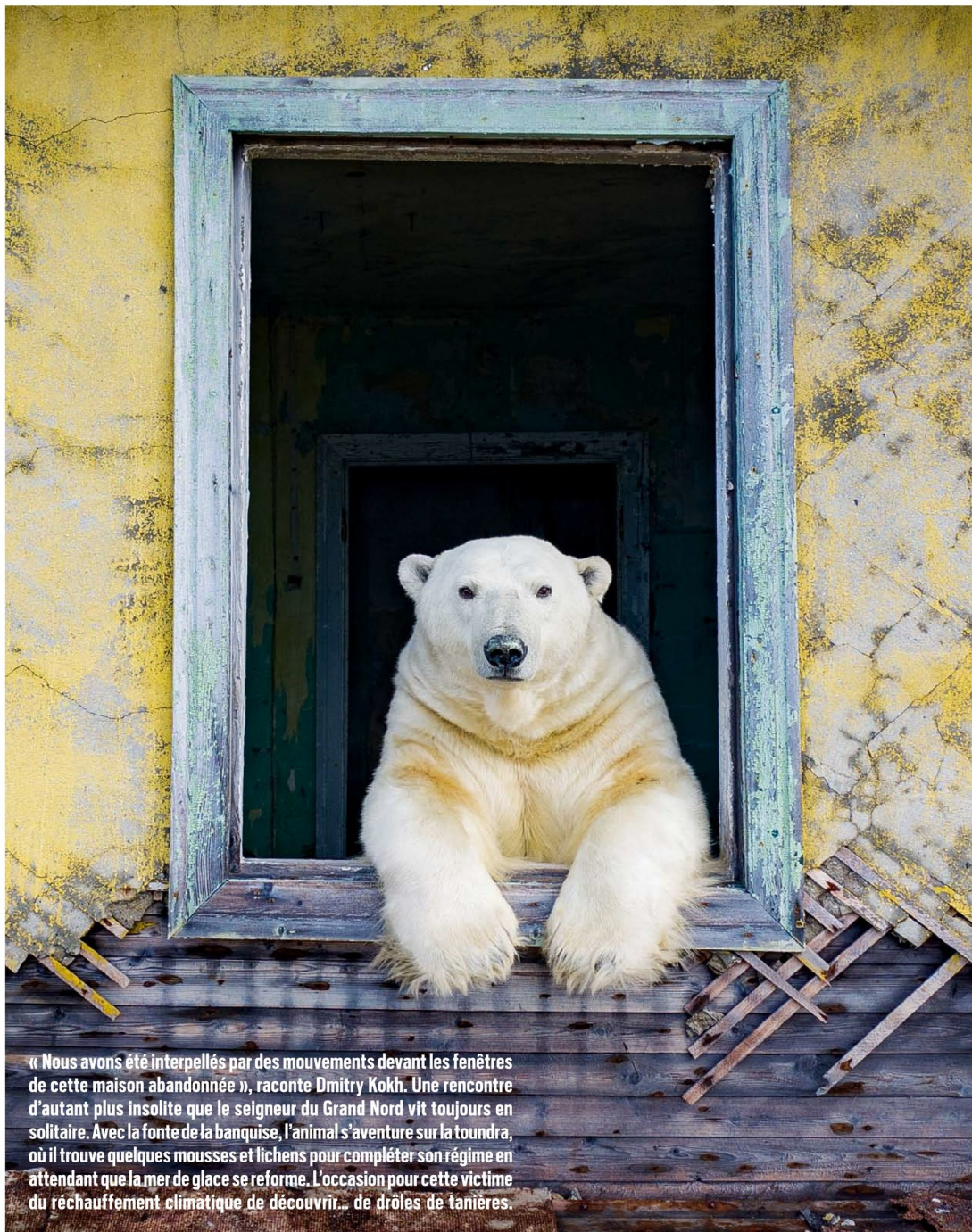
BIENVENUE À LA MAISON

Le plus grand prédateur terrestre s'offre une isba pour passer l'été. Et ce n'est pas un conte de Noël. Personne ne se plaint de l'arrivée de ces locataires encombrants puisque l'îlot est aujourd'hui inhabité. Les animaux ont investi les bâtiments construits en 1934 pour une mission scientifique soviétique abandonnée près de soixante ans plus tard. Stupéfaction du photographe russe, qui, après plusieurs semaines à longer les côtes de la Russie arctique, trouve enfin les ours qu'il cherchait. Mais pas où il l'imaginait.

PHOTOS DMITRY KOKH



En septembre 2021
à une dizaine
de kilomètres de
la péninsule
des Tchoukches,
dans l'extrémité
nord-est de la Russie.



« Nous avons été interpellés par des mouvements devant les fenêtres de cette maison abandonnée », raconte Dmitry Kokh. Une rencontre d'autant plus insolite que le seigneur du Grand Nord vit toujours en solitaire. Avec la fonte de la banquise, l'animal s'aventure sur la toundra, où il trouve quelques mousses et lichens pour compléter son régime en attendant que la mer de glace se reforme. L'occasion pour cette victime du réchauffement climatique de découvrir... de drôles de tanières.



Sous des allures
de bonnes babouchkas,
des peluches
de 500 kilos qui
vous assomment d'un
coup de patte

Curieux, ils pointent leur
museau à l'approche des humains
et de leur technologie...





L'ÉTOFFE DU POUVOIR

Le vêtement serait-il devenu l'arme politique à la mode ? Victimes d'attaques récurrentes et ciblées, les femmes politiques, comme les premières dames, semblent prêtes à en découdre avec les réflexions sexistes de la gent masculine. Car, s'il reflète la personnalité, l'habit est aussi un outil de communication redoutable.

(Pages 90 à 95) ==

Credits photo : P.98 : Panoramic, P. 90 à 95 : Archives nationales / Cabinet du Premier ministre / Service photographique, AFP, Sipa, Bestimage, AFP, K. Manduca, C. Meiri / FP3, L. Pékou / Riva Press, Abocarewa, DR, P.96 : ACP / Trunk Archive / Photosensu, P.98 : J. Galland / P100 - G. Booth / Trunk Archive / Photosensu, P.102 : B. Jourdain, S. Dalben, DR, P.104 : J. Fautras, P.106 et 107 : Getty Images, DR, P.109 : B. Kinney / The White House, P.110 et 111 : J. Garofalo, P. Le Tellier, J.C. Deutsch, J.L. Allan, G. Molet, The Royal Hasenheim Court / Facebook, P.112 et 113 : DR, J.C. Deutsch, V. Clavieres, P.115 : Getty Images.

MODE

90 Les habits du pouvoir

VIE QUOTIDIENNE

96 Télétravail : comment en faire un atout forme

VOYAGE

98 Un nid de douceur à Méribel

BIEN-ÊTRE

100 Sublimez vos nuits

AVENIR

102 Ils immortalisent les glaciers pour le futur

AUTO

104 Lynk & Co, l'automobile sur abonnement

JEUX

105 Anacrosisés géants

ARGENT

106 Allocation adulte handicapé. Nouveau calcul pour les bénéficiaires en couple

SANTÉ

107 Diabète de type 2. On le soigne de mieux en mieux

ARCHIVES

109 Jordanie : des rois, des guerres et des femmes

JEUX

114 Mots croisés

C'EST LA VIE

115 Senior et amoureux

L'ENTRETIEN 8H13
SONIA MABROUK

Écouter

LES DÉBATS DE L'ACTU
ET DE LA PRÉSIDENTIELLE
UNE PERSONNALITÉ,
SA VISION, NOS QUESTIONS
SANS CONCESSION



FLASHEZ POUR ÉCOUTER
EN PODCAST

LE POUVOIR DE L'ÉCOUTE

Europe 1



1



2

LES HABITS DU POUVOIR

En politique, la tenue vestimentaire a toujours fait grand bruit. Entre construction de la réputation et affirmation de l'autorité, elle est bien moins futile qu'il n'y paraît.

Par Clémence Pouget



3



4 1. La dame en rose.
Sur la photographie du gouvernement Raffarin du 6 mai 2002, l'œil est instantanément attiré par la silhouette colorée de Roselyne Bachelot.

2. 10 mars 2008.
Pour la réception à l'Élysée du président israélien Shimon Peres, Rachida Dati, ministre de la Justice, foule le tapis rouge en robe Christian Dior. Une silhouette grand luxe qui fera grand bruit.

3. Vêtue d'un élégant manteau gris ajusté signé Dior, le 26 mars 2008, pour son premier voyage officiel à Londres avec Nicolas Sarkozy, Carla Bruni-Sarkozy a su imposer son style haute couture de première dame de France.

4. G7 de Biarritz, le 24 août 2019.
Le talon haut perché a l'art de créer du lien. Surtout quand il s'agit de marcher dans l'herbe ! En témoigne le moment de complicité entre la première dame Brigitte Macron et la First Lady Melania Trump.

Dans un monde ultraconnecté où l'image prend souvent le pas sur le discours, la mode est plus que jamais une arme politique



■ Trop courtes, trop moulantes, trop décolletées, trop décontractées, trop féminines et voire même parfois trop sexuelles... Depuis quelques années, les tenues des femmes politiques françaises sont scrutées, analysées, décortiquées sur les réseaux sociaux et suscitent des débats animés dans le reste des médias au moindre fashion faux pas. Sans parler des punchlines sexistes ou déplacées de certains mâles dominants. Et tous les moyens sont bons pour déstabiliser son adversaire ! On se souvient par exemple de l'affaire des vêtements très coûteux de Nathalie Kosciusko-Morizet et de Rachida Dati, du «soutif» apparent de Najat Vallaud-Belkacem, de la robe blanche imprimée de fleurs bleues de Cécile Duflot sifflée à l'Assemblée nationale, du jean gris délavé de Valérie Pécresse, de la mini-robe trop remontée sur les cuisses de Fleur Pellerin ou encore des Crocs rose fluo de Roselyne Bachelot sur le perron de l'Élysée. La mode serait-elle devenue la nouvelle obsession de la classe politique française ? De l'autre côté de l'Atlantique, afin d'éviter tout débat stérile, Kamala Harris et Jill Biden, la vice-présidente et la première dame des États-Unis, ont été très claires : durant leur mandat, elles ne répondront à aucune question des journalistes sur leurs toilettes. Mais pourquoi la question du vêtement se pose-t-elle tant chez les femmes de pouvoir, alors qu'on s'interroge rarement sur celui de leurs homologues masculins ?

«L'éventail des possibles pour les hommes politiques est bien moindre, explique Denis Bruna, conservateur en chef au musée des Arts décoratifs. Le costume sombre, la chemise claire, la cravate soutenue, les souliers noirs à lacets – riches ou derbys – qui constituent un quasi-uniforme, immuable depuis le XIX^e siècle, les préservent de l'extravagance et par conséquent de la moquerie.» Un sentiment que partage Sophie Lemahieu, historienne de la mode à l'École du Louvre et autrice du livre «S'habiller en politique. Les vêtements des femmes au pouvoir, 1936-2022» : «On parle très souvent des tenues des femmes politiques en les réduisant, parfois, à leur physique, à la différence des hommes. Au-delà du vêtement, même une coupe de cheveux peut être interprétée. Toute évolution entraîne en effet un questionnement de la part des médias ou du public : pourquoi cette transformation ? Ses idées ont-elles changé ? Quel message cherche-t-elle désormais à faire passer ? Ou : pourquoi cherche-t-elle à détourner l'attention par son allure ?» Dans un monde ultraconnecté où les photos envahissent Instagram et où l'image prend bien souvent le pas sur le discours, loin d'être futile, la mode est plus que jamais une arme politique comme une autre.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, dans les cours d'Europe, les rois «faisaient» les modes et les gens les suivaient. Le vêtement était alors un faire-valoir, le miroir de la condition sociale. Mais l'adoption du régime démocratique et le système républicain ont imposé la sobriété, le classicisme et la constance. Une seule devise : l'électeur dans le

Roselyne Bachelot arbore, en août 2008, des sabots Crocs rose fluo, pour honorer sa promesse si la France atteignait les 40 médailles aux Jeux de Pékin.

Nathalie Kosciusko-Morizet, en novembre 2009. Camaïeu de beiges et bottes à talons aiguilles vertigineux.

viseur ! « L'habit, c'est notre carte d'identité, note l'historienne de la mode Florence Müller. Il nous révèle et nous définit tous les jours. Tout ce que l'on porte dévoile des choses sur notre personnalité et sur la façon dont on veut se définir par rapport aux autres. C'est un préambule silencieux au discours, une réelle prise de position que l'on peut lire, souvent de manière inconsciente, et qui en dit long sur nos convictions, qu'elles soient morales ou politiques. »

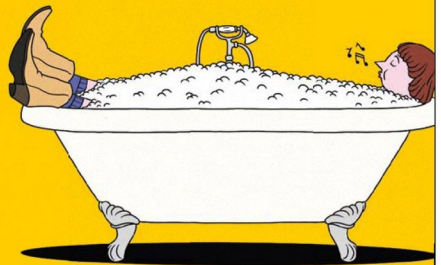
Les premières interrogations sur la mode en politique apparaissent en 1936. Cette année-là, Cécile Brunshvicq, Suzanne Lacore et Irène Joliot-Curie sont nommées sous-secrétaires d'État alors même qu'elles n'ont pas encore le droit de vote. « S'est alors posée la question de comment ces trois femmes allaient devoir s'habiller dans ce monde d'hommes, analyse Sophie Lemahieu. Et il y avait notamment le cas délicat du chapeau au moment d'occuper pour la première fois les bancs de l'hémicycle. Nul tête ou avec un chapeau ? Dans les années 1930, il est en effet convenu qu'une femme "n'est pas habillée" si elle n'a pas de couvre-chef. Et, contrairement à un homme, elle doit le garder quand elle entre dans un lieu. Finalement, on les autorisera à se découvrir la tête. » Une première victoire pour le féminisme ! Pour le reste de la silhouette, ce trio de quasi-ministres se plie aux règles en vigueur dans l'espace public : porter les habits de son sexe, de son âge, de son rang. La robe et la tailleur-jupe, arrivant sous le genou ou découvrant juste la cheville, sont de mise à une époque où le pantalon est encore très largement l'apanage

des hommes. Il faudra attendre la décennie 1980 avant que ce dernier soit enfin officiellement autorisé aux jambes des politiciennes. « On doit cette avancée stylistique à Michèle Alliot-Marie, précise Sophie Lemahieu. En 1972, alors qu'elle est conseillère au ministère des Affaires sociales, elle se présente à l'Assemblée nationale en pantalon. L'épisode est bien connu : les huissiers ne veulent pas laisser entrer cette femme qui, par son vêtement, rompt avec les codes traditionnels de son genre dans un milieu aussi protocolaire que l'hémicycle. "Si c'est mon pantalon qui vous gêne, je l'enlève dans les plus brefs délais", dit-elle, avant d'obtenir finalement le droit d'accéder à son lieu de travail. » Cet événement signe le début de la masculinisation du dressing des politiciennes qui, pour avoir plus de crédit auprès des électeurs et de leurs collègues, vont se fondre dans la masse de ces messieurs présents en grande majorité. Ainsi, dans les années 1980 et 1990, elles adoptent le tailleur-pantalon et raccourcissent leurs cheveux.

Le décryptage stylistique dans les médias d'information générale – hors magazines de mode, donc – des candidats et des candidates à la présidence a réellement commencé au moment de la campagne de 2007. « Avant cette année-là, on ne parlait pas de [SUITE PAGE 94]

Avant, pour aller à La Poste, il fallait s'habiller.

Aujourd'hui, vos principales opérations postales sont réalisables en ligne sur laposte.fr : impression de timbres, envoi de colis depuis votre boîte aux lettres, lettre recommandée avec accusé de réception...
Toujours plus simple, encore plus proche.



vous simplifier la vie

En 2011, Christine Lagarde prend la pose dans son bureau de directrice du FMI à Washington. Tenue décontractée, bijoux volumineux et décolleté ultra profond, elle assume sa féminité.



« Aujourd'hui plus besoin de se masculiniser pour être crédible et faire entendre ses idées » Sophie Lemahieu

la mode à propos des personnalités politiques, ce n'était pas un sujet digne, explique Florence Müller. Et puis Nicolas Sarkozy est passé par là, avec son allure bling et ses épouses glamour et très mode (Cécilia puis Carla Bruni) qui créent une rupture avec l'hyperclassicisme de Mmes de Gaulle, Giscard d'Estaing ou Chirac. Seule Claude Pompidou était très branchée, mais elle reste une parenthèse perdue au milieu d'un océan de femmes BCBG aux intentions stylistiques totalement inexistantes. Quant à Simone Veil, dont on peut penser aujourd'hui qu'elle était très moderne car elle portait beaucoup le tailleur Chanel, il ne faut pas oublier qu'à cette époque Gabrielle Chanel a disparu. À l'aube des années 1970, la maison parisienne s'endort. Elle continue d'utiliser les patrons de Mademoiselle, change un peu les tissus, mais c'est toujours la même formule. Avant l'arrivée de Karl Lagerfeld, en 1983, c'est une marque vieillissante qui habille les bourgeoises. » Toutefois, si ce n'est pas un acte mode fort de la part de madame la ministre, c'est le début de la notion d'habit du pouvoir dans le vestiaire des politiciennes. Quand Coco Chanel développe le tailleur, dans les années 1950, c'est dans l'idée de proposer un équivalent féminin au costume masculin, une sorte de contrepoint digne d'une femme de pouvoir.

Quitter l'uniforme masculin, ce passe-partout enfilé pour plaire au plus grand nombre, et enfin affirmer sa vraie personnalité. En 2022, la chose ne semble plus si utopique que ça pour Sophie Lemahieu. « Grâce à #MeToo, le mouvement qui a libéré la parole des femmes, en octobre 2017, sur les violences sexistes et sexuelles dont elles sont victimes, les jeunes politiciennes semblent avoir un peu plus de facilités à balayer les remarques et les critiques sur la manière dont elles sont habillées. Tout en gardant une attitude digne, elles revendiquent le fait d'être femme et de disposer d'un



À l'Assemblée nationale, Jack Lang (ici avec sa femme, Monique) provoque un tollé en 1985 pour s'être présenté en costume à col Mao et sans cravate.

Cécile Duflot en robe Boden essuie les cris et les sifflements des députés, le 17 juillet 2012.



corps qui leur appartient. Elles n'ont plus envie de se masculiniser pour être crédibles et faire entendre leurs idées. Et c'est finalement bien joué politiquement, car on se reconnaît mieux en elles quand elles œuvrent de cette manière-là.» Si le chemin de la sagesse paraît encore semé d'embûches, Florence Müller est elle aussi optimiste: «Le jour où l'on aura une femme présidente, on peut imaginer un grand changement, et peut-être enfin oublier le vêtement démocratique au profit du vêtement powerful. Si l'on fait le rapprochement avec les personnalités féminines du star-système, actrices ou chanteuses telles Rihanna, Rosalia ou Beyoncé, elles utilisent l'arme de la mode de façon triomphante. Et il ne faut pas oublier que la mode est une industrie française qui participe à la bonne santé économique du pays. Rappelons qu'elle représente davantage en chiffre d'affaires global que l'aéronautique et l'automobile. Il est donc primordial de la soutenir aux yeux du monde.» Si nos sacs à main s'accordent avec nos idées politiques, il semblerait que l'habit fasse bel et bien le vote. Mesdames les candidates, osez développer votre sens de la hype! = Clémence Pouget

« S'habiller en politique. Les vêtements des femmes au pouvoir, 1936 - 2022 », de Sophie Lemahieu, éd. Les Arts décoratifs, 160 pages, 35 euros.



Christiane Taubira, Anne Hidalgo, Valérie Pécresse et Marine Le Pen, candidates à la présidentielle.

LE POUVOIR DE LA COULEUR

Pour augmenter leur visibilité, tout en marquant une identité féminine, les femmes disposent d'une arme fatale: la possibilité de jouer sur la couleur; là où les hommes se retrouvent enfermés dans un vestiaire monochrome, leurs costumes étant systématiquement neutres: noir, marine, gris, marron (seule la cravate peut éventuellement trancher avec un motif ou une tonalité plus voyante). « Sur une photo de groupe ou une estrade de campagne, la couleur est presque le seul avantage qui leur est permis, du moins sans faire de vagues, pour se distinguer de leurs homologues masculins, note l'historienne Florence Müller. C'est affligeant de classicisme, mais c'est déjà une prise de pouvoir bien réelle. »

Avant, le meilleur moyen de connaître les horaires d'ouverture de La Poste, c'était d'y aller.

Aujourd'hui, les horaires d'ouverture de votre bureau de poste sont mis à jour en temps réel sur notre application ou sur laposte.fr.
Toujours plus simple, encore plus proche.

vous simplifier la vie

La Poste - SA au capital de 5 564 951 304 € - 356 000 000 RCS Paris - Siège social : 9, rue de Colonne, Paris 15^{ème} Paris - **BETC - HANAS PARIS**



TÉLÉTRAVAIL COMMENT EN FAIRE UN ATOUT FORME

La moitié des salariés ont travaillé chez eux durant la pandémie, et la plupart souhaitent continuer deux ou trois jours par semaine. Cette révolution n'est pas sans contrainte. Voici les conseils de spécialistes.

Par Karen Isère

■ Dans le fameux métro-boulot-dodo, c'est le premier terme qui suscite l'allergie. Le télétravail permet avant tout de gagner le temps perdu dans les transports. Adieu embouteillages et rames bondées ! Mais rester chez soi augmente le risque de sédentarité, comme le souligne l'Institut national de recherche et de sécurité pour la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles (INRS). D'autant qu'on ne marche même plus pour se rendre en réunion, à la machine à café, à la cantine... Gare au boulot-dodo entrecoupé seulement de pauses assises ! L'INRS liste les méfaits potentiels : surpoids, diabète, troubles musculo-squelettiques, maladies cardio-vasculaires... « Pendant les confinements, 20 % à 30 % des adultes ont grossi », note Pierre Déchelotte. Chef du service de nutrition du CHU de Rouen, il dirige également l'unité de recherche « Nutrition, inflammation et dysfonction de l'axe intestin-cerveau ». Outre le manque d'exercice physique, ce spécialiste souligne que le télétravail peut entraîner un dérèglement de l'alimentation et du sommeil. Trois facteurs qui favorisent la prise de poids. Selon lui, ce mode d'activité professionnelle tend à faire sauter le déjeuner. Corollaire : des fringales, avec l'envie de se jeter sur des produits gras et sucrés. Si l'on jouit d'un environnement calme, le domicile favorise la concentration, mais au risque de

Profitez-en pour faire la sieste, marcher dehors et bouger votre corps

se couper de ses sensations. Attention à ne pas avaler machinalement de la nourriture face à l'écran. A fortiori s'il s'agit d'aliments ultratransformés : « Leur consommation régulière augmente les risques de troubles fonctionnels digestifs, d'inflammation intestinale et d'obésité. Il ne s'agit pas de les supprimer mais de les limiter. » Ni chips ni gâteaux sur le bureau !

Le professeur de nutrition alerte aussi sur un dérèglement des pendules neurobiologiques quand on dort trop peu. Or, à domicile, on a du mal à s'imposer des horaires. Travailler tard, surtout sur un écran, stimule le cerveau et gêne l'endormissement. D'où l'importance de couper l'ordinateur, le smartphone et la télévision au moins une heure avant le coucher. Pierre Déchelotte explique que le manque de sommeil a un impact sur des neurotransmetteurs cérébraux, « notamment les orexines, impliquées dans l'équilibre entre faim et satiété. La privation chronique de sommeil augmente aussi les risques d'anxiété et de déprime, qui poussent aux compensations alimentaires ». D'autant que le manque de présence humaine peut entraîner ce genre de détresse. Si l'on éprouve de la difficulté à lutter contre le grignotage, le spécialiste recommande de s'observer. A-t-on vraiment faim ? S'agit-il d'un moment d'ennui, de tristesse, d'anxiété ? On tente alors de trouver un autre réconfort que la nourriture. Idéalement en bougeant un peu. Si l'envie reste là, s'offrir un goûter de bonne qualité et le savourer : « Il s'agit de l'assumer de façon positive au lieu de le subir comme une pulsion. » Dans tous les cas,

on établira une frontière temporelle et géographique entre travail et alimentation : « Idéalement pas dans la même pièce. Il faut en faire un moment choisi plutôt que de se transformer en robot qui mange devant son écran. »

Pierre Déchelotte conseille également de profiter du télétravail pour s'offrir une sieste après le déjeuner : « Très bénéfique, notamment pour la concentration. » C'est aussi l'occasion de cuisiner fruits et légumes du marché ou de son potager, plus frais et donc plus riches en vitamines. Bonus : on se sera activé pour se les procurer.

Bouger se révèle d'autant plus salutaire que « toutes les postures prolongées sont mauvaises », explique Nicolas Pinsault, chercheur et directeur de l'École de kinésithérapie du CHU Grenoble-Alpes. Ce n'est pas seulement la posture assise qui est préjudiciable : « Certes, au niveau des lombaires, on a une courbure physiologique, la lordose. S'asseoir diminue son angle, ce qui peut entraîner une lombalgie. Si l'on garde la tête vers l'avant ou penchée vers le bas, ce sont des douleurs cervicales qui risquent de survenir. Quand on reste debout longtemps, cela comprime d'autres zones. Chaque posture met des contraintes sur des parties différentes du corps. L'important, c'est d'en changer régulièrement. » Rien de plus facile en télétravail ! Si possible, on s'équipe d'un matériel ergonomique : écran à hauteur des yeux, souris

et clavier séparés, fauteuil de qualité... Surtout, on veille à modifier de sa position dès qu'on ressent des tensions et, quoi qu'il en soit, toutes les quarante-cinq minutes. Trop absorbé pour y penser ? On se programme des alarmes. Il est important de mobiliser quotidiennement toutes ses articulations, en commençant par de petits mouvements puis en augmentant l'amplitude : hocher la tête, lever les bras, ramener les genoux vers la poitrine...

« En hiver, recommande Nicolas Pinsault, la chaleur du domicile peut être un frein au mouvement. Alors on ouvre grande la fenêtre pendant dix minutes. L'exercice physique réchauffe et on aère. » On peut aussi prévoir une liste d'activités dans laquelle piocher lors des pauses : étendre le linge, aller chercher le pain à pied... et en empruntant l'escalier ! Nicolas Pinsault recommande de sortir au moins une fois dans la journée : « La lumière naturelle informe le corps sur le cycle jour-nuit. Et dehors on marche vraiment. Une excellente activité qui mobilise beaucoup d'articulations et stimule le système cardio-vasculaire. » Le kinésithérapeute souligne l'importance de la régularité : « Il vaut mieux bouger chaque jour que de faire un tennis intensif le week-end ! »

Le travail à domicile est l'occasion de cuisiner des fruits et légumes du marché ou de son potager

Vous nous avez notés 7/10* pour le temps d'attente en bureau de poste. Au bac, c'est mention bien. Pour nous, c'est peut mieux faire.

La Poste modernise ses bureaux pour les rendre plus pratiques. Dès votre arrivée, nous vous accueillons pour vous faire gagner du temps. **Toujours plus simple, encore plus proche.**

* Source : Étude BVA, enquête en ligne, du 1^{er} au 22 juin 2021 auprès d'un échantillon de 4 165 Français âgés de 16 ans et plus.



vous simplifier la vie



Une vue à 360 degrés depuis la piscine extérieure chauffée, au cœur des 3 Vallées.



UN NID DE DOUCEUR À MÉRIBEL

Sur les hauteurs de la station, l'hôtel des neiges de la famille Pariente, Le Coucou, propose un confort 5 étoiles différent. Une ambiance chaleureuse et sixties.

Par Romain Clergeat

■ C'est un lieu conçu pour laisser entrer la lumière. Dans chaque chambre bien sûr grâce à de vastes baies vitrées mais, plus étonnant, à des endroits de l'hôtel où on s'y attend moins. Comme le hall d'entrée, caressé par le jour venu d'un puits de lumière descendant du plafond et surmonté d'une coupole où se niche, un peu plus bas, un discret petit... coucou.

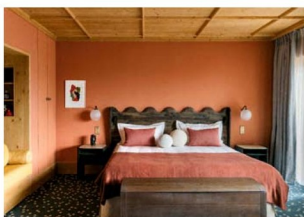
Avec ses 55 chambres (dont 39 suites), réparties dans un immense chalet, Le Coucou détonne. Par son design intérieur notamment. L'architecte Pierre Yovanovitch a créé un décor moderniste, aux accents géométriques et pourtant chaleureux. Associant des matériaux comme le bois et le verre, la laine et le cuir, et imprimant une ambiance douillette

dans les chambres grâce à la forte présence de tissu. Les couleurs sixties s'animent sans pour autant tomber dans le kitsch. Le bleu ou le jaune sont tempérés par des touches de terracotta ou de bois clair. Et les fauteuils aux allures d'ours blanc côtoient des tables basses aux pieds en forme de pattes d'oiseau.

Comme dans un établissement de ce standing, on s'y sent bien. Le regard s'égare, ici et là, au gré des audaces décoratives différentes de celles d'un hôtel alpin traditionnel. Y compris au restaurant, comme le Beefbar, à l'esprit légèrement «OSS 117». Même si l'étonnement premier reste ce qu'il y a dans l'assiette. Le Beefbar propose, comme son nom l'indique, une farandole de viandes (le black angus d'Argentine, le bœuf wagyu d'Australie ou de Robé au Japon...), toutes très savoureuses. Une cuisine italienne originale est également disponible en étage au Biancaneve.

Enfin, un spa estampillé de la marque américaine Tata Harper avec deux piscines intérieures (et sauna, hammam, Jacuzzi of course...) ne demande qu'à accueillir le délassément d'après-ski. Car oui, installé en flanc de montagne, Le Coucou est au pied des pistes, qui n'attendent que vous. À condition de quitter ce nid. ■

lecoucoumeribel.com. Chambre à partir de 680 euros.



Tout le style luxueux et cosy du Coucou. À g., le bar et ses tabourets douillets. En haut, une teinte terracotta à l'atmosphère douce pour la chambre Prestige.

HAVAS VOYAGES

Madère



Nos spécialistes sont à votre service
pour concevoir le voyage de vos rêves.

Des décors époustoufflants et une nature exubérante
font de Madère une destination très dépaysante
à seulement 4 heures de vol de la France.
Elle mérite son surnom de perle de l'Atlantique !



Flashez et contactez
directement
nos spécialistes

www.havas-voyages.fr





SUBLIMEZ VOS NUITS

En France, une personne sur trois a des difficultés pour s'endormir et les consommateurs de somnifères sont plus de 11,5 millions*. Bonne nouvelle : les moyens naturels d'y remédier se multiplient et sont de plus en plus innovants et efficaces.

Par Julie Pujols Benoit

SE RACONTER DES HISTOIRES

Conçu par des sophrologues et des hypnothérapeutes, Hoombook est un petit carnet léger qui s'emporte partout et qui n'émet aucune onde. Au programme, 24 histoires d'environ une heure pour s'évader, 12 pistes de méditation, 6 musiques et 6 sons (bruits blancs, pluie...) qui s'arrêtent automatiquement à la fin. Ultra-pratique, cet accessoire s'inspire de la sophrologie, de l'hypnose, mais aussi de l'ASMR et de la méthode Jacobson (contraction et relâchement des muscles) et s'adapte à tous, même à ceux qui n'ont jamais testé ces pratiques.

79 €, hoomsleep.com/hoombook.

S'OFFRIR DE LA SOIE

En Asie, dormir dans de la soie est un rituel ancestral. Marilena Porro, la fondatrice de la marque Iseelk, y a vécu et s'en est inspirée pour créer des taies d'oreiller de qualité. « Aujourd'hui, la demande explose et les clients sont de plus en plus nombreux, car ils se rendent compte du plaisir que procure la matière dans un lit », explique-t-elle. Contrairement au coton, qui absorbe les crèmes par exemple, la soie maintient l'hydratation de la peau puisqu'elle n'absorbe pas les liquides.

Résultat, au réveil, la peau n'est pas desséchée et les cheveux sont beaucoup moins emmêlés. L'autre point fort ? « La structure des fibres, tissée de manière très dense, empêche les acariens de pénétrer. C'est donc idéal pour diminuer les problèmes de peau », témoigne l'experte. Enfin, contrairement aux idées reçues, la soie procure beaucoup de confort toute la nuit puisqu'elle reste fraîche et ne fait pas transpirer.

À partir de 69,90 €, iseelk.com.

PRIVILÉGER LES PLANTES ADAPTOGÈNES

Formulé avec de l'ashwagandha, qui favorise un sommeil réparateur, et avec de la mélatonine qui aide à l'endormissement en respectant le rythme circadien de chacun, le complément Sleep & Glow de la marque Aïme est un précieux élixir à prendre directement dans la bouche ou dans une infusion trente minutes avant le coucher. « Le matin, pas d'effet vaseux, comme avec un somnifère, au contraire, le réveil se fait très naturellement », analyse la fondatrice, Mathilde Lacombe. La bonne idée ? L'associer à la brume du même nom, créée à partir d'un ingrédient breveté dont les études

2 APPLIS POUR APPRIVOISER SES RÊVES

SLEEP CYCLE POUR DÉCRYPTER SON SOMMEIL

Le principe ? Cette application enregistre les bruits, les vibrations et les mouvements pendant toute la nuit. Elle analyse les différentes phases du sommeil (quotidiennement et sur le long terme), en évalue la qualité, propose un réveil en douceur et en musique, à un moment optimal, c'est-à-dire quand on dort le plus légèrement, trente minutes autour de l'heure souhaitée. À la clé, la sensation de s'être réveillé naturellement avec un maximum d'énergie pour démarrer la journée. Gratuit sur iOS et Android.

WHITE NOISE LITE POUR CRÉER SA BANDE-SON IDÉALE

Ultra-originale, cette application invite à écouter des bruits blancs : des sons et des ambiances sonores qui aident à se relaxer, à déconnecter, à augmenter la concentration mais aussi à masquer les acouphènes. Parmi eux, des bruits de vagues, le cricri des grillons, la jungle amazonienne ou encore l'horloge de papy et mamy, à diffuser quand on veut en cas de coup de stress dans la journée, lors de l'endormissement ou pendant la nuit pour masquer le brouhaha citadin. Gratuit sur iOS et Android.

cliniques prouvent que l'odeur impacte directement la zone du cerveau liée au sommeil. « Vaporiser cette brume chaque soir participe du rituel du coucher, ça sent bon, ça détend, ça rassure. Elle est addictive ! » conclut Mathilde.

Sleep and Glow, 39 € le complément, 25 € la brume, aime.co.

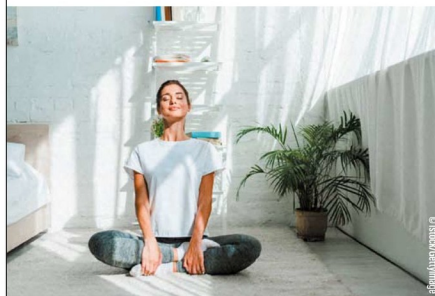
SE METTRE À LA SPIROTHÉRAPIE

Samuel Ganes, créateur de la spirothérapie (la thérapie par le souffle), propose une initiation à la technique de Murcha, plus accessible que la méditation pour se détendre et bien dormir, surtout quand on est un peu hyperactif. Le principe ? « Allongé sur le lit, les bras le long du corps, on inspire, puis on bloque sa respiration, poumons pleins. Ensuite, on lève les jambes avec les pieds pointés et les bras avec les poings fermés de quelques millimètres pendant quelques secondes et, quand on ne tient plus, on lâche tout d'un coup en soufflant et on reste totalement immobile. On répète l'exercice trois à cinq fois avec quelques respirations de pause entre chaque. » Effet délassant garanti. ■

@samuelyogiganes.

* Source : « 60 millions de consommateurs ».

CE QUI NOUS LIT



© Grand Litier

LE SOMMEIL EST D'OR

Un sommeil réparateur est le secret d'une forme au top. Se faire accompagner par un professionnel est essentiel pour trouver la literie de ses rêves.

Parmi les nombreux modèles et marques de lits et de matelas, il n'est pas toujours évident de faire son choix. Les conseillers Grand Litier vous accompagnent dans votre quête grâce à un service personnalisé et une fabrication française sur-mesure. Grâce à l'outil de diagnostic très précis en ligne, « Comment choisir ma literie » et à un catalogue de matelas et sommiers haut de gamme choisis parmi les plus grandes marques et conçus pour répondre aux exigences de chacun, faire le bon choix n'a jamais été aussi simple.

UNE LITERIE SUR-MESURE ET UN SUIVI PERSONNALISÉ

Tout au long de votre parcours d'achat, vous êtes accompagné par le même conseiller. Il vous accueille en boutique, dans un cadre propice à l'essai et au choix en toute sérénité et reste joignable par téléphone ou sur le site pour toute question relative à votre literie, votre sommeil ou votre confort.

La démarche d'excellence de Grand Litier ne s'arrête pas à un conseil personnalisé et des produits haut de gamme. C'est une prestation complète avec une livraison assurée par des installateurs spécialisés et l'Assurance Confort qui vous permet de tester en toute tranquillité votre literie pendant 30 nuits.

**« Faire de l'expérience sommeil
une expérience sensorielle unique »**



20 000 ans : c'est l'âge estimé de cette glace extraite du glacier bolivien de l'illimani par les équipes d'Ice Memory en juin 2017.

À g. : première mission d'Ice Memory, août 2016. Forage glaciaire des carottes patrimoine à 4 300 mètres d'altitude sur les flancs du Mont-Blanc.

ILS IMMORTALISENT LES GLACIERS POUR LE FUTUR

Des scientifiques collectent les archives climatiques des glaciers de la planète. Pour mieux en comprendre les bouleversements, notamment l'augmentation du CO₂.

Par Caroline Audibert

Depuis la mission initiale conduite en 2016 sur le massif du Mont-Blanc, l'opération Ice Memory a entrepris d'échantillonner une vingtaine de glaciers représentatifs de l'ensemble du globe. Au prix de forages réalisés dans les profondeurs des glaciers, les équipes scientifiques d'Ice Memory ont prélevé deux longs cylindres de glace de chacun des cinq premiers glaciers de la liste. De la surface au socle rocheux du glacier, chaque carotte dépasse les 100 mètres de long. Elle contient des bulles d'air et des particules déposées, hiver après hiver, pendant des centaines et des milliers d'années. Elle constitue un témoignage unique de l'histoire climatique de la Terre. Dominant la cordillère des Andes, les glaces de l'illimani peuvent raconter l'histoire de l'Amérique du Sud depuis le dernier âge glaciaire, il y a 20 000 ans. En Sibérie, le glacier du mont Belukha a compilé 15 000 ans d'histoire du climat de cette région continentale tandis que celui du Mont-Blanc n'a enregistré que deux siècles de fluctuations, du fait de sa morphologie et des conditions climatiques différentes.

Séparés en tronçons d'un mètre puis descendus en hélicoptère, ou à dos d'homme dans les Andes, pesant parfois plusieurs tonnes,

Glacier de l'illimani, juin 2017. À l'abri d'une cave de neige de fortune à 6 300 mètres d'altitude, les segments d'une carotte glaciaire attendent d'être descendus de nuit à dos d'homme vers le camp de base.



ces échantillons sont entreposés dans des chambres froides. Tandis que les premières carottes de référence sont en cours d'analyse, les « carottes patrimoniales » sont gardées intactes : on les destine à la science du futur. D'ici quelques années, ces carottes prendront la direction de l'Antarctique, où elles seront conservées sans risque d'aléas énergétiques. À l'image de la chambre forte de graines creusée dans une île de l'archipel norvégien du Svalbard, la future « carothèque » de la station franco-italienne Concordia les maintiendra dans le froid constant (-54 °C) de ses caves polaires... Pour que dans cent ans, dans mille ans, les scientifiques de demain puissent rouvrir ces grimoires, relire l'histoire climatique de la Terre et, peut-être, réaliser des découvertes inimaginables aujourd'hui pour le bénéfice de l'humanité de demain.

Au pavillon de la cryosphère, lors de la Cop26, la Fondation Ice Memory a présenté ses prochaines missions. Car il manque encore à cette collection inédite les échantillons des glaciers emblématiques des régions de l'Himalaya, d'Europe du Nord, ainsi que l'ultime glacier africain, celui du Kilimandjaro, qui contiendrait les traces de l'évolution du climat de cette région sur les 20 000 dernières années. Mais le temps presse, comme l'a montré la mission avortée dans les Alpes suisses : les glaces du Grand Combin avaient déjà coulé vers la vallée, laissant les glaciologues bredouilles et un peu amers. ▬

Les carottages déjà réalisés

Glacier du col du Dôme (Mont-Blanc, Alpes françaises)

Altitude de forage **4 300 m**

Année de carottage **2016**

Profondeur **128 m**

200 ans d'archives climatiques

Glacier de l'illimani (Andes, Bolivie)

Altitude de forage **6 300 m**

Année de carottage **2017**

Profondeur **137 m**

18 000 ans d'archives climatiques

Glacier de l'Elbrouz (Caucase, Russie)

Altitude de forage **5 100 m**

Année de carottage **2018**

Profondeur **240 m**

500 ans d'archives climatiques, **3 tonnes** de glace

Selon le Giec, l'indice de concentration de dioxyde de carbone dans l'atmosphère s'élève à 410 ppm, une valeur jamais atteinte depuis 2 millions d'années.

J'agis
avec
ENGIE

**En 2020, les offres
d'électricité verte d'ENGIE,
c'est 43% d'émissions CO₂ en moins⁽¹⁾.**

L'électricité verte des offres ENGIE, certifiée d'origine renouvelable⁽²⁾,
émet 34 gCO₂e par kWh contre en moyenne 60 pour le marché français.
On vous explique tout sur [carbone.engie.fr](https://www.carbone.engie.fr)

The logo consists of a white curved line above the word "ENGIE" in a bold, white, sans-serif font.

1^{er} fournisseur d'électricité verte⁽³⁾

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

(1) Chiffre calculé pour 2020, issu de la comparaison entre l'intensité carbone moyenne liée à la consommation des clients particuliers d'ENGIE en offres Elec Verte sur la base des Garanties d'Origine émises sur le marché européen (dont le marché français), soit 34 gCO₂e/kWh, et l'intensité carbone moyenne du mix de consommation électrique français, soit 60 gCO₂e/kWh (source : base-carbone ADEME 2020). Plus d'infos sur [carbone.engie.fr](https://www.carbone.engie.fr)

(2) Électricité verte ou Elec Verte : pour tout nouveau contrat d'électricité souscrit par un client particulier, à l'exclusion des offres Classique, de l'offre Elec Référence Essentielle 1 an et de l'offre d'électricité Happ-e. ENGIE achète l'équivalent de la quantité d'électricité consommée par le client en Garantie(s) d'Origine émise(s) par des producteurs d'énergie renouvelable. Une Garantie d'Origine certifie que de l'électricité a été produite à partir d'une source d'énergie renouvelable et injectée sur le réseau électrique.

(3) Source interne ENGIE. Pour les particuliers (sites résidentiels) en offres à prix de marché d'électricité verte en France métropolitaine, hors Corse (au 30/06/2020).

ENGIE : SA AU CAPITAL DE 2 435 285 011 € - RCS NANTERRE 542 107 651. © Getty Images.



10 000 Lynk & Co 01 sillonnent déjà les routes d'Europe, dont 800 en France.



Pour 500 euros par mois (tout inclus) et sans engagement, roulez en 01 !



Alain Visser, P-DG de Lynk & Co.

Interview Lionel Robert

Paris Match. Lynk & Co, quèsaco ?

Alain Visser. Ce n'est pas un constructeur automobile de plus, il y en a déjà suffisamment. C'est une nouvelle marque de mobilité, disruptive jusqu'à son nom qui ne renvoie pas à l'univers automobile. Nous pensons que l'expérience d'usage va prendre le pas sur la propriété traditionnelle. Moyennant 500 euros par mois, tout inclus (assurance, entretien), vous partez au volant d'une 01... que vous pouvez louer aux membres de la communauté pour réduire vos mensualités. Et tout cela sans le moindre engagement.

Il est également possible d'acheter la voiture...

Tout à fait, mais, depuis le lancement de la marque en Europe en 2021, 95 % de nos clients ont opté pour la formule de location. Nous comptons déjà 40 000 clients, dont près de 5 000 en France. L'entretien des voitures se fait chez Volvo. Les membres de la communauté Lynk & Co ne s'occupent de rien. Nous les contactons et prenons en charge le déplacement de leur véhicule en concession.

Qui sont vos premiers clients ?

C'est une population très urbaine, plus jeune que les acheteurs de voitures neuves. Ces clients sont séduits par la simplicité et la flexibilité de notre proposition. Ils ne veulent pas avoir à négocier un prix, ni à se rendre en concession. Nous comptons également 25 %



LYNK & CO

L'AUTOMOBILE SUR ABONNEMENT

Conçu sur base Volvo et fabriqué en Chine, ce SUV hybride rechargeable appelé « 01 » se vend, mais surtout il se loue. Autre originalité : il se partage. Une offre qui fera sûrement école.

d'entreprises ; un pourcentage qui devrait rapidement augmenter.

Justement, à défaut de concessions, Lynk & Co ouvre des clubs. En quoi consistent-ils ?

Ce sont des lieux de vie conviviaux où l'on peut prendre un café, acheter des articles issus du développement durable, mais aussi découvrir le véhicule et prendre rendez-vous pour un essai. Nous comptons ouvrir une trentaine de ces clubs en Europe dont trois en France (Paris, Lyon, Marseille).

La 01 est un SUV hybride rechargeable. Allez-vous rapidement élargir la gamme ?

Nous proposerons un deuxième modèle fin 2023 et il sera certainement 100 % électrique. ▬

« IL EST CHOQUANT DE CONSTATER QUE, 96 % DU TEMPS, UNE VOITURE NE ROULE PAS. LYNK & CO ENTEND ROMPRE AVEC CELA » ALAIN VISSER

L'AVIS DE MATCH

▬ Deux couleurs (noir ou bleu), une version, pas d'options... Rien de plus simple que de choisir une Lynk & Co 01. En France, cette proche cousine de la Volvo XC40 n'est disponible qu'en hybride rechargeable. Dotée d'un 3 cylindres 180 ch, associé à un moteur électrique de 80 ch et une batterie de 14,1 kWh, elle parvient à rouler plus de 50 kilomètres sans émettre de CO₂. Plus rassurant que dynamique, l'élégant SUV familial (4,54 m) brille par son silence et son confort sur longue distance. Habitabile et pratique (coffre de 466 litres, hayon motorisé), il séduit par son équipement (toit ouvrant, écran tactile 12,7 pouces, hotspot Wi-Fi) et son ergonomie, moins par le faible volume de son réservoir (42 litres). ▬

LYNK & CO 01	
TARIF	
À partir de	41 500 €
Bonus	1 000 €
PERFORMANCES	
Puissance	260 ch
0 à 100 km/h	8 s
Vitesse max.	180 km/h
Conso. mixte	1,2 l/100 km
CO ₂	27 g/km

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

	63	66	69	71	73	76	78	80	81	83	85	88	90	92	94	95	97	100	102	104	106	108	110	112	114	116	118	120	121	124	
	64	67	70	72	74	77	79	82	84	86	89	91	93	96	98	101	103	105	107	109	111	113	115	117	119	122	123	125	126		
1/2/3																															
4/5/6																															
7/8																															
9/10/11																															
12/13/14																															
15/16/17																															
18/19/20																															
21/22																															
23/24/25																															
26/27/28																															
29																															
30/31/32																															
33/34/35																															
36																															
37/38/39																															
40/41																															
42/43/44																															
45/46/47																															
48/49																															
50/51/52																															
53/54																															
55/56/57																															
58/59																															
60/61/62																															

HORIZONTALEMENT

PROBLÈME N° 1072
SOLUTION
DANS LE PROCHAIN
NUMÉRO

VERTICALEMENT

- | | | |
|-----------------|------------------|-----------------|
| 1. DEENRS | 22. AEEEMTU | 43. EGLNORUU |
| 2. INOOPRT(+1) | 23. AEELLMU | 44. EELRU |
| 3. EEGMNT | 24. BEEIRSV(+1) | 45. AEHOSX |
| 4. AEILQU | 25. EEILLNSV | 46. CEEIKLNR |
| 5. DEGIIR | 26. EEIPRRU | 47. AAERUZ |
| 6. FGINOORS(+1) | 27. EFIRRSU | 48. AEEHKRS |
| 7. AEEELRUV | 28. CEIIRV | 49. AEGILORU |
| 8. ABBEIMOR | 29. EELNST | 50. DEEEEGR |
| 9. DEFGIIR | 30. ACCINOOS | 51. AEEELSS |
| 10. BEELOTT | 31. ABEGLRS | 52. DEIIOT |
| 11. BEEMORSU | 32. AABGRS | 53. BEHMNSU |
| 12. IOOPRUV(+1) | 33. EEEGRNSST | 54. CCEMNSTU |
| 13. AENOPRTY | 34. AAEIMNST(+1) | 55. AEEGLLS |
| 14. AAINRRU | 35. AEEGLS | 56. AEIRTTT |
| 15. ADEIRUX(+1) | 36. AAEHNR | 57. EEEELLV |
| 16. BDEEIPS | 37. EEILRRT | 58. CEENNOS(+1) |
| 17. AEGINNS | 38. EGGINS | 59. AEINTTT(+2) |
| 18. CEHNOT | 39. AAELSW | 60. EHSSTX |
| 19. AINPSTTU | 40. CEHLNRY | 61. BEEELNOV |
| 20. EEGSTU | 41. AEEWTTT(+1) | 62. AEEPRSSUX |
| 21. AEERSUX(+1) | 42. EILOPT(+1) | |

- | | | |
|------------------|------------------|------------------|
| 63. DEEFFIRR | 85. ACEIORRT(+1) | 107. EINRSUU |
| 64. IOPRST | 86. ACEEMORR | 108. EINRTU(+2) |
| 65. ABDEISU(+1) | 87. ACEDEHM | 109. AAERRTU |
| 66. AAEGLRR(+2) | 88. AABHILLR | 110. GINNSTU |
| 67. CEEELR | 89. EEKLNOST | 111. EEHLNTW |
| 68. DEEILLRS(+1) | 90. BEIILNSU | 112. AEINOR |
| 69. ADEIOR | 91. EEEILNRT | 113. AILLORS |
| 70. ACIRSTUX | 92. BEEOSSUX | 114. AEGINNV |
| 71. AEEGLV | 93. EGLLORS | 115. AEEGLLR |
| 72. AORTUU | 94. EEILNRY(+1) | 116. AEEFGITU |
| 73. AEIIPU | 95. AAENPRTY | 117. DEEENUV |
| 74. ELNRSSTU | 96. ADEGRRU(+2) | 118. EEIILNV |
| 75. ACEINTX | 97. ABEOSUY | 119. EEEIMST |
| 76. DELORUU | 98. AANSUX | 120. AEILRRT(+1) |
| 77. AEIMPSS | 99. ACEESS(+2) | 121. EEGINOR |
| 78. EERSUX(+1) | 100. CDEEIMOS | 122. AEEHNV |
| 79. EEGMORT | 101. AEEEHT | 123. AINRSS(+1) |
| 80. EEEELLTU | 102. BEEMMRS | 124. AEESSSS |
| 81. BDEEEOTU | 103. AEIMNNU | 125. EEIIRT |
| 82. AILNOSY | 104. ABEGRSS | 126. DEEGIST |
| 83. EIIINOPSV | 105. AEEGNRRZ | |
| 84. AINSTT | 106. ABEILMOV | |

ALLOCATION ADULTE HANDICAPÉ NOUVEAU CALCUL POUR LES BÉNÉFICIAIRES EN COUPLE

Le mode de détermination de cette aide sociale change afin d'augmenter son montant pour plusieurs dizaines de milliers d'allocataires.

La loi de finances pour 2022 a acté la réforme du calcul pour les prestations versées aux bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés vivant en couple. La mesure, censée leur faire gagner en moyenne 110 € par mois, ne répond pas, en revanche, à la demande des associations de décorrérer l'AAH de la situation du conjoint. Le point avec Carole Salères, conseillère nationale emploi, travail, formation et ressources au sein d'APF France handicap.

Paris Match. Qui a droit à l'allocation aux adultes handicapés ?

Carole Salères. Cette aide sociale garantit un revenu minimum à environ 1,2 million de personnes n'ayant pas pu faire valoir d'autres droits à prestations. Elle est attribuée sous certaines conditions liées



« L'ABATTEMENT FORFAITAIRE DE 5 000 € SUR LES REVENUS PERMET À DAVANTAGE DE MÉNAGES DE BÉNÉFICIER DE L'ALLOCATION »
CAROLE SALÈRES, APF France Handicap

au lieu de résidence du bénéficiaire, à son taux d'incapacité, mais aussi au niveau de ses ressources. Le cas échéant, les revenus du conjoint de l'allocataire sont pris en compte pour déterminer si la personne handicapée reste éligible à l'AAH et pour fixer le montant maximal auquel elle peut prétendre.

Quelles sont les règles pour un bénéficiaire en couple ?

Pour espérer toucher l'allocation de 903,60 € par mois à taux plein, il ne faut pas que les ressources de l'allocataire, ajoutées à celles de son conjoint qui ne perçoit pas lui-même cette prestation, dépassent 19 626 € par an en l'absence de personne à charge. La prise en compte des revenus de l'époux, concubin ou partenaire de Pacs se fait sur la base de la déclaration trimestrielle de ressources effectuée par le bénéficiaire de l'AAH, si ce dernier travaille. A contrario, ce sont les revenus imposables figurant sur la déclaration des revenus de l'année N-2 du conjoint qui

servent de référence pour le calcul de l'aide. Si les plafonds de ressources sont respectés, le montant de l'AAH est fixé en fonction d'abattements, dont les modalités ont été modifiées.

C'est-à-dire ?

Avant la réforme, un abattement spécifique de 20 % était appliqué aux ressources du conjoint du bénéficiaire de l'AAH, en plus de l'abattement fiscal de 10 % au titre des frais professionnels. Aujourd'hui, si la déduction de 10 % reste valable, l'abattement proportionnel de 20 % a cédé la place à un abattement forfaitaire de 5 000 €. Prenons l'exemple

d'un conjoint qui perçoit 20 000 € par an, en couple sans enfant avec un allocataire qui ne travaille pas : grâce au nouvel abattement, seuls 15 000 € sont pris en compte, ce qui permet au ménage de bénéficier de l'AAH.

Et s'il y a des enfants ?

Dans ce cas, l'abattement fixe appliqué au revenu du conjoint se voit majoré de 1 400 € par enfant à charge. Notez que si l'allocataire travaille, l'abattement retenu, apprécié au regard des revenus déclarés trimestriellement, s'établit à 1 250 € pour les revenus de son conjoint et à 350 € pour chacun des enfants.

En quoi une individualisation de l'AAH serait-elle plus favorable ?

Sans nier les améliorations obtenues, le fait de ne pas considérer cette prestation comme un revenu individuel fait subsister la logique de dépendance financière de l'allocataire vis-à-vis de son conjoint. Avec le risque que certains bénéficiaires renoncent à l'aide, voire à une vie conjugale. ■



PLUS-VALUES DE CESSION L'ABATTEMENT FIXE PROLONGÉ

L'article 19 de la loi de finances pour 2022 prolonge de deux ans le régime de l'abattement fixe de 500 000 € accordé, sous conditions, aux dirigeants d'entreprise sur les plus-values réalisées sur la vente de leurs parts consecutive à leur départ en retraite. La mesure, qui devait initialement s'appliquer aux cessions réalisées jusqu'à la fin de cette année, court finalement jusqu'au 31 décembre 2024. Par ailleurs, un entrepreneur ayant fait valoir ses droits à la retraite entre 2019 et 2021 voit le délai pour obtenir cette exonération d'impôt passer de deux à trois ans. ■

SQUATTEURS PROCÉDURE ACCÉLÉRÉE

Les propriétaires, confrontés à l'occupation illégale de leur domicile, peuvent désormais se faire accompagner par un huissier de justice pendant toute la durée de la procédure jusqu'à la restitution de leur bien. Cette action, permise par la nouvelle loi Accélération et simplification de l'action publique (Asap), est néanmoins payante : les honoraires d'intervention, à régler au titre de prestations de conseil, dépendent des circonstances du dossier. Un devis personnalisé doit être établi avant le début de la mission de l'huissier. ■

MARIAGE

11 063 €

C'est le montant moyen que les Français prévoient de dépenser cette année pour leur mariage, selon une étude menée par l'institut CSA Research pour le spécialiste du crédit à la consommation Cofidis. Un budget qu'ils jugent toutefois insuffisant : ils estiment qu'il leur faudrait en moyenne 5 558 € supplémentaires pour financer la cérémonie de leurs rêves. ■

Coordination Loïc Grasset



« LES OBJETS CONNECTÉS OFFRENT DES BÉNÉFICES IMMENSES DANS LA GESTION DES SOINS »

PR BRUNO GUERCI, chef de service d'endocrinologie, diabétologie et nutrition du CHRU de Nancy

DIABÈTE DE TYPE 2 ON LE SOIGNE DE MIEUX EN MIEUX

Cette maladie chronique a bénéficié ces dernières années d'avancées thérapeutiques considérables.

Par le docteur Philippe Gorny

Paris Match. Quels sont les chiffres du diabète en France aujourd'hui ?

Pr Bruno Guerci. Les derniers relevés en 2020 ont recensé 3,5 millions de personnes diabétiques traitées (5,3 % de la population) auxquelles s'ajoutent 400 000 autres (0,6 %) identifiées comme telles mais non traitées, et plus de 1 million de personnes (1,5 %) qui ignorent être diabétiques. Par ailleurs 10 % des Français auraient un risque élevé (environnemental, héréditaire) de le devenir. L'incidence du diabète n'a cessé de croître depuis l'an 2000, particulièrement dans les régions les plus défavorisées socialement et économiquement, comme les Dom-Tom où elle est deux fois plus forte que la moyenne nationale.

À quoi est-il dû ?

C'est une maladie de civilisation causée par une mauvaise hygiène de vie, dont les principaux facteurs favorisants sont l'obésité et la sédentarité. 95 % des diabètes sont de type 2 et liés à un excès de sucre dans le sang (hyperglycémie) qui, au fil du temps, menace les yeux (première cause de cécité en France), les reins (cause majeure de dialyse), les nerfs des membres et de l'érection, les artères du cœur, du cerveau et des jambes. À la différence du diabète de type 1, maladie auto-immune qui détruit la partie du pancréas fabriquant l'insuline (hormone permettant l'entrée du glucose dans les cellules), le diabète de type 2 est dû à une perte d'efficacité de celle-ci (résistance à l'entrée du sucre dans les cellules) à laquelle succède un déficit en insuline.

Quels sont les objectifs d'un traitement du diabète de type 2 ?

Éviter ses complications (neurodégénératives, cardio-vasculaires, cancers) en réduisant les facteurs de risque (dyslipidémie, hypertension, surpoids, etc.) et en maintenant la glycémie moyenne sur trois mois, que reflète l'hémoglobine glyquée (pourcentage de glucose se fixant sur l'hémoglobine des globules rouges) inférieure à 7 %. **1.** L'activité physique et une alimentation pauvre en sucres rapides et graisses suffisent parfois à tout normaliser **2.** À défaut, le médicament initial de référence est la metformine, à laquelle, si le diabète est sans complication, on peut associer d'autres produits donnés par voie orale ou injectable. Ils sont nombreux et peuvent agir sur la prise alimentaire, stimuler la production d'insuline, éliminer via le rein le sucre en excès ou améliorer sa combustion par certains organes (muscles, cœur, tissus adipeux). Ce large choix permet avec l'accord du patient de personnaliser le traitement. **3.** Si le diabète s'accompagne de complications cardiaques ou rénales, on dispose de deux nouveaux types de médicaments "sauveurs de vies" : les gliflozines par voie orale et les analogues du GLP-1 (glucagon-like peptide 1) par injection sous-cutanée. Chacun séparément a montré son aptitude à réduire fortement la morbidité, ainsi que la mortalité tant cardio-vasculaire et rénale que globale. Un progrès majeur !

Quand recourt-on à l'insuline ?

Quand ces traitements sont devenus insuffisants. Degré 1 : aux produits que je viens de décrire, on associe une insuline basale d'action lente dite "pour vivre" (une injection matin ou soir). Degré 2 : s'il le faut, on ajoute des insulines rapides au moment



VACCINATION NOUVEUX INTERVENANTS

La Haute Autorité de santé recommande que, au-delà du Covid et de la grippe, les pharmaciens, infirmiers et sages-femmes aient la possibilité de prescrire et d'administrer les vaccins non vivants aux personnes âgées de 16 ans et plus. Un arrêté prochain devrait fixer les modalités tarifaires de cette mesure. ■

CANCER DU SEIN LE PLUS FRÉQUENT

À l'appui de la base de données Global Burden of Disease, une étude statistique récente publiée dans la revue américaine « *Jama* » montre qu'en 2019 un cancer a été diagnostiqué chez 23,6 millions de personnes dans le monde et a entraîné 10 millions de décès. Les quatre cancers les plus fréquents ont été ceux du sein (2,26 millions), du poumon (2,21), colorectal (1,93) et de la prostate (1,41). ■

CLASSEMENT

des repas. La révolution est que le patient ne surveille plus son taux de sucre sanguin en se piquant le bout du doigt mais utilise un petit capteur, maintenu par un adhésif sur le bras ou le ventre, qui mesure le glucose sous la peau en continu toutes les cinq minutes. Les données sont transmises par Bluetooth à son portable, mais également à distance au cabinet virtuel de son médecin. Cette télésurveillance permet un ajustement thérapeutique à tout moment. Une dizaine de critères sont analysés (variations du glucose par rapport à son couloir cible, valeur moyenne de celui-ci sur une journée ou une semaine, etc.). Des stylos d'insuline connectés, permettant d'alerter le patient en cas d'oubli ou de retard, seront bientôt disponibles. Les bénéfices de ces objets numériques pour le diabète sont immenses. Ils rendent possible une meilleure gestion des soins et des dépenses de santé. ■

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION
 Patrick Mahé

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
 Caroline Mangin
DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION
 Guillaume Cavrines (directeur photo)

DIRECTEUR ARTISTIQUE
 Cécil Clément
DIRECTEUR ARTISTIQUE ADJOINT
 Thierry Carpentier

RÉDACTEURS EN CHEF
 Bruno Jéudy (actualités-politique),
 Elisabeth Lazaro (Vivre Match),
 Benjamin Lecoq (culture - Semaines de Match),
 Gilles Martin-Chauffier (éditing),
 Catherine Schwaab (chroniqueuse)

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ
 Stéphane Béron
SECRETARE GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION
 Alain Dorange

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
 Anne-Cécile Bessudin (Vivre Match),
 Romain Ciergaet (Match event),
 Tania Gaster (technique),
 Damien Georget (eventing),
 Loïc Grasset (économie, actualités),
 Romain Lacroix (Nahmias photos),
 Aurélie Rayat (actualités)

CHEFS DES SERVICES

Photo : Jérôme Huffer.
Archives : Flore Olive.
CHEFS DES SERVICES ADJOINTS
Culture : François Lestavel.
Photo : Matthias Petit,
 Nicolas Thonillon (culture).

GRANDS REPORTERS
 Arnaud Bizon, Nicolas Deltelle,
 Sophie des Déserts, Mariama Gélipret,
 François de Labarre, Emilian Larez,
 Ghislain Loubatou, Caroline Pigozzi.

CORRESPONDANT À NEW YORK
 Olivier O'Mahony

REPORTERS
 Emille Etchebar, Pauline Delooux,
 Caroline Fontaine, Anne-Laure Le Gall,
 Florence Saugues.

SERVICE PHOTO
 Philippe Petit (photographe)
 Tania Lucio, Aline Pauline
 (production - personalities),
 Corinne Papiin-Meriaux
 (rédactrice sonographie)

SECRETARIE DE RÉDACTION
 Laurence Cabaut (1^{re} secrétaire de rédaction),
 Christophe Ducatel, Agnès Clari,
 Séverine Fédéliel, Sophie Lenoix.

Révision : Monique Gujario,
 Alexandra Piretz.

COORDINATION TEXTES

Guyliane Schramm.
MAQUËTE
 Ludovic Dougenis.
 Anne Fèvre (1^{re} maquettistes),
 Linda Galet, Alban Le Dartec, Flora Mariaux,
 Paule Sampalo-Vaurs.

NUMÉRIQUE
 Yannick Vely (éditeur en chef délégué),
 Vanessa Boy-Landry, Emille Cabot,
 Sarah Louaguet, Clément Mathieu, Kahina
 Sakke (rédactrice), William Smith (video).

DESSINATEURS
 Sempé, Joann Sfar.

SECRETARIAT
 Lydie Austin, Nadia Frapin.

DOCUMENTATION TEXT
 Françoise Perin-Houdon.

ARCHIVES PHOTO
 Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno,
 Nadine Molino.

REVENUE PHOTOS SCOOP
 Tél. : 01 87 15 59 46 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
 Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 2, rue des Cèvennes, 75015 Paris. Tél. standard : 01 80 20 30 00 - Site internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 488 Madison Ave, 18th floor, New York, NY 10022.
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
 Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : mars.dierick@saipm.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE

Anne-Violante Rivet de Lambert.
ÉDITRICE NUMÉRIQUE
 Anne-Lise Lecointre-Baladi.
DÉVELOPPEMENT
 Gwenaëlle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.
VENTES - DIFFUSION
 Laura Felli-Faure, Sandrine Pangrazzi
 (5678), Sylvie Santoro (5679).
FABRICATION
 Philippe Redon, Nicolas Bounel.

MARKETING DIRECT

Sandrine Masché-Dufin.
DIVERSIFICATION ÉDITORIALE
 Philippe Legrand.
JURIDIQUE PRESSE
 François-Xavier Farsasse.

Numéro de commission paritaire : 0922 C 82071. ISSN 0397-1635. **Dépôt légal** : février 2022 / O Lagardère Media News 2022.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire.
 Les prix peuvent être soumis à des légères variations. Les documents reçus sont payés enedis et nous nous réservons le droit de ne pas les publier. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce magazine est réservée à Paris Match, qui ne délivre pas de droit de reproduction de traduction dans tous les pays.

Imprimés
 HELDPRINT, 71403 May-sur-Meuse.
 Mury, 65330 Maldeleville - Référence 77851 Lognes.

Paper provenant majoritairement d'Allemagne.
 65 % de bois recyclés. Papier certifié PEFC.
 Emballage : PAF (100% recyclé).

LAGARDÈRE PUBLICITÉ NEWS

2, rue des Cèvennes, 75015 Paris.
Présidente : Marie Renoir-Coutureau.
Directrice déléguée Pôle presse : Fabienne Blot.
Directrice de publicité : Dorota Galicz.
Equipe commerciale nationale : Olivia Clavel,
 Anne Demuiller, Sophie Duval,
 Noémie Mandelstewitch.
Expositions photos sur-mesure : Fabien Bellard.

COORDINATRICE MÉDIA : Aurélie Marreau.

amarreau@lagardere.com
PUBLICITÉ LITTÉRAIRE
 Catherine Kolb, colkb@lagardere.com
PUBLICITÉ INTERNATIONALE
 Lagardère Global Advertising - François Couzou (CEO),
 Julian Daniel (SVP).
 Tél. : +33 (0) 1 87 15 44 83.
 jdanier@lagardere.com

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville.

Tél. : 01 87 15 54 58, http://anciensnumeros.parismatch.com, e-mail : longeville@lagardere.com. Années 1949-1991 : 25 € - 1992-2001 : 25 € - 2002-2014 : 15 € - 2015-2019 : 10 € - à partir de 2020 : 6 €. J'accepte le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adresse à Paris Match Service Lecteurs, 2, rue des Cèvennes, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by LAGARDÈRE MEDIA NEWS c/o Express Mag, 12 Nequo Way, Plattsburgh, NY 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0279.

Excat : 2, abonnement.jdt.

NOUS RENDEZ-VOUS

LE WEEK-END, ÉCOUTEZ SUR
 « Europe Matin Week-end »



ET RETROUVEZ DIMANCHE À 6 H 40
 « L'Entretien - Une date, une histoire »
 de Philippe Legrand

Un partenaire



LA PHOTO MATCH SUR EUROPE 1

Découvrez dans « Europe Matin Week-end » la photo d'actualité Paris Match, tous les samedis à 7 h 38.

« EUROPE MATIN WEEK-END » 6 H-9 H
 PRÉSENTÉ PAR THIERRY DAGIRAL



MAISON SCHOUMER
ACHÈTE

PAIEMENT IMMÉDIAT

Meubles anciens et objets de décoration



Sacs et Manteaux de luxe



Art asiatique

Montres Goussets et Bracelets



Vins, champagnes, spiritueux



Bijoux et Pièces de monnaie



Instruments de musique

Tableaux et Sculptures



06 87 15 41 52 ou s-schoumer@orange.fr
Déplacement gratuit dans toute la France

GESTES BARRIÈRES RESPECTÉS

Jordanie DES ROIS, DES GUERRES ET DES FEMMES

Ce petit royaume de presque 10 millions d'habitants, dont le roi Abdallah II vient de fêter ses 60 ans, pourrait être le théâtre d'une palpitante série. On y trouve tous les ingrédients d'un scénario à succès : une royauté très incarnée, des guerres de pouvoir dans une poudrière militaire régionale et... des reines aussi belles et futées que la Shéhérazade des « Mille et Une Nuits ».



Le 28 septembre 1995, en présence du roi Hussein (au centre), de Bill Clinton, le président des États-Unis, et de Hosni Moubarak, le président égyptien, le Premier ministre travailliste israélien Yitzhak Rabin et le dirigeant palestinien Yasser Arafat signent, à la Maison-Blanche, un accord intérimaire sur l'extension de l'autonomie en Cisjordanie.



Le roi Hussein, 29 ans, et son frère, le prince héritier Hassan, 18 ans, durant leurs vacances à Cannes, le 9 juillet 1965.



En Jordanie, au début des années 1960, le roi fait du kart avec son fils, le prince Abdallah, qui lui succédera.



Le 20 novembre 1964, Mouna, mère d'Abdallah II, l'actuel monarque, et le roi Hussein dans leur appartement parisien du quai d'Orsay. Ils viennent de terminer une visite officielle de trois jours en France, à l'invitation du général de Gaulle.

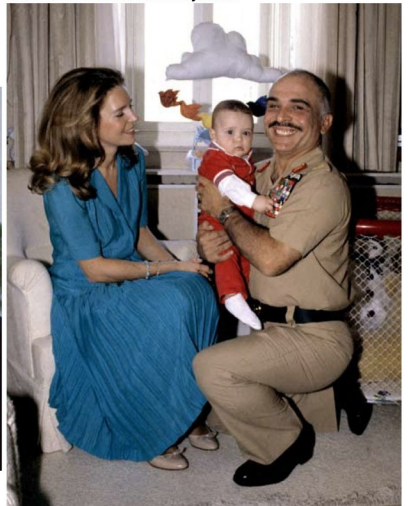


En novembre 1979, le roi Hussein pose avec ses enfants, le prince Ali et la princesse Haya, qu'il a eus avec Alia Baha ad-Din Toukan, morte deux ans plus tôt dans un crash d'hélicoptère.

Le 15 juin 1978, le roi Hussein épouse en quatrièmes noces l'Américaine Lisa Halaby, une jeune architecte de 26 ans, qui prendra le nom de Noor et lui donnera quatre enfants, dont le prince Hamza.



Le roi Hussein chez lui avec la reine Noor et leur fils Hamza, accusé au printemps dernier d'avoir voulu déstabiliser le royaume.





Le 23 octobre 1998 au sommet de Wye Plantation, le roi Hussein est intervenu comme médiateur dans les négociations ayant abouti à la signature d'un accord de paix provisoire entre l'autorité palestinienne, dirigée par Yasser Arafat, et Israël, qui a pour Premier ministre Benyamin Netanyahu.



En mars 1970, Hussein, en tenue militaire, est salué par les troupes de parachutistes. Il a été mandaté par le président égyptien Nasser pour traiter secrètement avec les Américains afin de récupérer la Cisjordanie.

Le roi Abdallah II en tenue de parachutiste lors d'un entraînement militaire en juillet 2014. Le souverain hachémite est le commandant suprême des forces armées jordaniennes.



**Sans états d'âme,
le roi Hussein a très vite
intégré le jeu des
alliances, des trahisons
et des influences**

Pour la nouvelle année 2019, le roi Abdallah II pose avec son épouse, la reine Rania, et leurs enfants, la princesse Iman, 22 ans, le prince Hachem, 13 ans, Hussein, 24 ans, et Salma, 18 ans.



Quinze jours avant sa mort, à la place de son frère Hassan, Hussein désigne son fils Abdallah pour lui succéder

Par Catherine Schwaab

La Jordanie n'a pas une très longue histoire. Longtemps peuplé de tribus bédouines, le pays fait partie de l'Empire ottoman jusqu'à la rébellion arabe menée par l'officier anglais Lawrence d'Arabie pendant la Première Guerre mondiale. En 1917, la Jordanie naît ensuite du partage du Moyen-Orient entériné par le traité franco-anglais Sykes-Picot : à la France la Syrie et le Liban, à la Grande-Bretagne tout le reste, dont la Transjordanie et une colonie juive en Palestine. Le futur « petit roi » Hussein de Jordanie a 15 ans quand son grand-père, le roi Abdallah I^{er}, est assassiné en 1951, sous ses yeux à la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem. Le père de Hussein, Talal, devient roi. Hussein vit une adolescence dorée mais studieuse. Quand Talal finit par abdiquer, il entre à l'Académie royale militaire de Sandhurst, au Royaume-Uni, le passage obligé de tout futur souverain. Ce « petit roi », qui monte sur le trône

Le 7 février 1999, à Amman, les quatre frères du roi Abdallah sont réunis pour les obsèques de leur père, le roi Hussein. De gauche à droite, les princes Hashim, Hamza, Ali et Fayçal.





En mars 2020, le roi Abdallah accueille dans les salons du palais royal d'Amman Audrey Azoulay, la directrice générale de l'Unesco. Il lui présente son fils le prince héritier Hussein ben Abdallah.

en 1953, à tout du personnage de roman. Belle gueule, charmeur et habile, il va exercer sa séduction sur ses quatre épouses successives comme sur les vieux renards de la politique, Rabin, Arafat, Sadate, Clinton, Chirac... Non seulement il va échapper à une quinzaine de tentatives d'assassinat, mais il va aussi réussir à nouer le dialogue entre les ennemis dans la région. Sans états d'âme, il a très vite intégré le jeu des alliances, des trahisons et des influences selon ce précepte: «Ton tueur d'hier devient ton frère aujourd'hui.»

Hussein n'a pas 20 ans quand il se marie avec sa cousine Dina. Ils auront une fille, mais se séparent au bout de dix-huit mois. Quatre ans plus tard, en 1961, il épouse Toni Gardiner, d'origine anglaise, devenue la reine Mouna. Quatre enfants, dont l'actuel roi Abdallah II, naîtront de cette union, qui se termine en 1971. Le royal séducteur se remarie alors avec Alia, une Jordanienne, très aimée de son peuple. Elle lui donnera deux enfants avant de mourir dans un étrange crash d'hélicoptère en 1977. On a raconté que la reine mère, Zein, n'aurait pas été étrangère à ce tragique accident. Un an plus tard, Hussein a 42 ans quand il épouse en quatrième noces son «grand amour», la blonde Américaine Lisa Halaby, devenue la reine Noor, mère de Hamza.

À peine quinze jours avant sa mort, le 7 février 1999, le roi Hussein opère un coup de théâtre: au lieu de désigner comme successeur son frère Hassan, roi par intérim, il nomme à la place son fils Abdallah. Noor réussit à lui faire promettre que leur jeune fils, Hamza, succèdera à son demi-frère. Mais Abdallah ne respecte pas cet engagement. Il désigne son fils, prénommé Hussein lui aussi, comme son successeur, au détriment de Hamza qui, en avril dernier, a été accusé de complot pour déstabiliser la couronne.

En une vingtaine d'années, le royaume hachémite a connu des montagnes russes. Si une modernisation économique et financière a attiré les investisseurs, le taux de pauvreté y est de 15,7 % et le taux de chômage de 25 %. Aujourd'hui, la reine Rania, femme d'Abdallah II, d'origine palestinienne, comme la moitié des Jordaniens, s'engage avec sincérité sur tous les fronts, notamment humanitaires. Elle peine à apporter de la sérénité à un pays secoué par les frustrations, les contestations et les batailles de clans. ■

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : flongeville@lagarderenews.com

Abonnez-vous !



Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement: Paris Match - 60643 Chantilly Cedex. FRANCE et DOM-TOM: 6 mois (26 N°): 52 € - 1 an (52 N°): 103 €.

Je m'abonne à Paris Match pour une durée de:

6 mois 1 an au prix de: _____

Je joins mon règlement par:

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Paris Match
 mandat postal virement bancaire
 carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Expire fin M M A A A A Date et signature: (obligatoire)

carte bancaire (États-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire fin M M A A A A Date et signature: (obligatoire)

Mme M. Nom

Prénom _____

Adresse _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal _____

Ville _____

Pays _____

Date de naissance J J M M A A A A

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel _____

E-mail _____

- J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.
 J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE
 6 mois (26 N°): 58 € - 1 an (52 N°): 109 €
 Règlement sur facture
 Paris Match Belgique - PM - Service Abonnements
 Rue des Forces 79 - 1040 Bruxelles.
 Tél.: (02) 744 44 42
 E-mail: spn.abonnements@parismatch.com

• SUISSE
 6 mois (26 N°): 99 CHF - 1 an (52 N°): 189 CHF
 Règlement sur facture
 Dyringsweg, Chemin du Château Bloch,
 1015 CH-1219 Ligen - Suisse. Tél.: 022 308 08 08
 E-mail: abonnements@expressmag.ch

• ÉTATS-LIÉS
 6 mois (26 N°): \$ 109 - 1 an (52 N°): \$ 199
 Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag.
 carte Visa, Mastercard, en monnaie locale
 Paris Match, P.O. Box 2709 Pittsburgh,
 NY 15201-0228
 Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.
 E-mail: expressmag@expressmag.com

• CANADA
 6 mois (26 N°): \$ CAN 129 - 1 an (52 N°): \$ CAN 239
 Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag.
 carte Visa, Mastercard en monnaie locale
 (P.S. = TVA inclusive)

• ESPRIS MAG 3339 rue Griffith, Saint-Laurent,
 Q214T 1W5 - Canada.
 Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.
 E-mail: expressmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS
 Nous consulter
 Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou
 l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur
 Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9.
 Tél.: (33) 01 73 53 74 44

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au: 01 87 64 68 10 ou par e-mail: parismatch@relationclient.lagarderenews.com

Abonnez-vous sur Internet: www.parismatchabo.com

Vous êtes prévu un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.
 Prix de vente en Belgique: 6 €. Paris Match est édité par L'NM, RCS Paris 334 201, 2, rue des Cloîtres, 75015 Paris (Tél.: 01 87 64 68 10) - TVA FR: 3 634 289 373. L'envoi de votre bulletin vaut preuve de connaissance et acceptation de la CDD, accessible sur www.abonnement.parismatch.com. Abonnement résiliable à tout moment (embourgeoisement des numéros non inclus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (MEDIATION 78 Rue de Valenciennes, 75009 Paris ou formulaire sur www.abonnement.parismatch.com). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du N° numéro (cf. Formulaire de rétractation sur www.abonnement.parismatch.com). Ces données sont destinées à L'NM et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits de accès, de modification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'à leur portabilité, en adressant à notre service client un formulaire de demande accessible sur www.abonnement.parismatch.com.

C'EST LA VIE

■ Avoir franchi les 60, 70, 80 ans... et craquer comme un ado, eh bien, oui, ça arrive. Et plus souvent qu'autrefois. Grâce à qui? Grâce à quoi? Aux sites de rencontres seniors. Ils existent depuis quelques années, et ça marche parfaitement. Allez faire une visite sur DisonsDemain, réputé un des meilleurs et créé par le groupe Meetic, des experts de la chose. Car dans la «rencontre conviviale», c'est maintenant comme dans le luxe ou les restaurants... on pratique la logique de groupe avec ses niches marketing. On sait parer les profils, les occurrences, les récurrences et les concomitances.

Donc DisonsDemain résulte d'un vécu numérique et repose sur de longs vécus... de candidats. Pas des vécus de jeunes dragueurs(euses), allumeurs(euses) qui cherchent le coup d'un soir. Passé la ménopause ou l'andropause, l'appel des hormones est moins lancinant. Pourtant il existe!

Avec, disons, plus de réalisme. Certains(es) se demandent s'ils se souviennent encore comment on fait. D'autres savent leur érotisme juste ensommeillé. Mais pas de vantardise, on reste prudent.

Un site senior, c'est du sérieux. Et du romantisme. Sur DisonsDemain, les inscrits se révèlent plutôt Lorenzaccio que foudres de guerre. Certains, c'est touchant, ressortent des phrases à la Chateaubriand un peu désuètes. Il y a les taciturnes qui préfèrent poster leurs photos, il y a les bavards qui se décrivent à l'envi. Il y a même des modestes qui s'embellissent dans des formules de préambule du genre: «Si, d'aventure, vous aviez l'intuition que j'ai une petite chance de vous plaire...» Oui, on se dit «vous» pour commencer. Normal, on n'a plus 18 ans. Et on n'a pas gardé les cochons ensemble. Mais, très vite, intensément, en



Par Catherine Schwaab

SENIOR ET AMOUREUX

construisant ses phrases – sujet-verbe-complément et beaucoup d'adjectifs –, on va échanger des points de vue. Avide de découvrir ma perle, l'âme sœur, celui ou celle avec qui on fera plus que batifoler. Enfin, batifoler aussi, ne nous cachons pas derrière notre feuille de vigne. L'aspect physique – donc sexuel, accessoirement – a son importance. Et là, chapeau, messieurs-dames, vous êtes plus courageux que les jeunes. Je m'explique. À l'inverse des Tinder ou AdopteUnMec, ici, homme ou femme, on avance à visage découvert. On ne cherche pas (trop) à s'embellir, et on évite de perdre du temps vu celui qu'il nous reste à vivre. Aucun intérêt

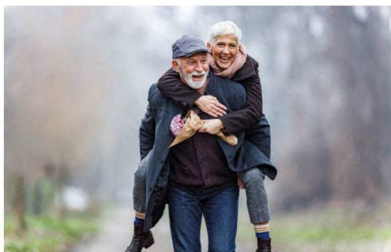
de mentir sur sa séduction ou sa jeunesse si c'est pour finir par être éconduit(e).

Résultat, ça donne des candidat(e)s qui ne trichent pas, retouchent peu ou pas leurs photos, bref, se révèlent à nu.

Mal cadrés, de face, le visage «à plat», avec le bord des lunettes qui barre les yeux, mal coiffés, mal habillés, dans un décor pourri... On sent que les filtres et la photogénie n'appartiennent pas à leur génération.

Ils écrivent sans fautes d'orthographe mais ils ne maîtrisent pas tous leur grammaire esthétique. Pas grave, le site a prévu des paramètres pour rattraper ça: le questionnaire. Celui qui va peaufiner votre profil et affiner la recherche. Il est long mais très malin. Vous interroge autant sur votre religion, votre statut conjugal, vos petits-enfants que sur vos goûts. C'est concret. Il vous demande, par exemple, pour quelle raison vous seriez prêt à annuler un dîner entre amis. Celui ou celle qui répond: pour «Downton Abbey» sur Netflix ou pour ne pas abandonner mon chien, eh bien, il ou elle délimite très vite son périmètre.

Sans surprise, les statistiques indiquent que le taux de satisfaction sur ces sites seniors est plus élevé que sur les sites généralistes. Ne serait-ce que parce que, à un âge où on ne déclenche plus les regards coquins et où on vous laisse son siège dans le métro, recevoir chaque jour des «like» et des interpellations, même maladrottes, c'est bon pour l'égo. Ça redonne de l'espoir, «je ne suis pas encore périmé(e)». Ma foi, on a l'âge qu'on avoue et les désirs qu'on s'autorise. ■





ISABELLE LANGLOIS
PARIS



Liste points de vente
isabellelanglois.com

29, rue Danielle Casanova, Paris 1^{er}.